BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
23 D
3M

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

14-30, a, 29

43
f
60.
43
1
1
13.3.10.

Digitized by Google

Par René François Prédicateur du Roy ——

QVEL EST LE MEILLEVR GOVVERNEMENT, LE RIGOVREVX, ou le doux.

POVR LES SVPERIEVRS des Religions.

A. S. C. A. *Soc. Jesu*

A PARIS.

Chez MATHVRIN HENAVLT, Ruë Clopin, deuant le petit Nauarre.

M. DC. XXX.

A PARIS.

Chez Martinon Hervayet, Rue
Clops-du-m le-petit Nauare.

M. DCC. XIX.

Digitized by Google

A MONSIEVR L'ABBE' D.L.

MONSIEVR,

Vous auez vn si grand ascendãt sur mõ esprit que vous luy faites faire l'impossible. Car i'estime qu'il faut estre plus qu'hõme, pour enseigner aux hõmes le moyen de gouuerner les hommes. C'est tout ce que Dieu peut faire, que de gouuerner la nature humaine, qui est plus incõstãte que la marine qui n'est constante qu'en son inconstãce, & est subiecte à tous les vents du monde. Pourrois-je dire (ce que nul hõme possible n'a iamais dit) cõme il faudroit, & que iamais possible

nul ne dira en ſorte que cela puiſſe auoir l'effect qu'õ en pretẽd: gouuerner vn homme qui eſt vn petit mõde, c'eſt gouuerner vn monde, plus malaiſé quaſi à gouuerner que ce grãd monde, qui va touſiours ſõ train. Mais cõme vous ne me demandez que mõ aduis tout ſimple, & que ie ſuis aſſeuré que vous n'ẽ ferez nul eſtat, puis que moy ie n'en fais nul, & la choſe n'en merite pas dauãtage, ie me reſoudray à vous obeïr, & vo' jetter ſur ce papier la ſimplicité de mes penſées. S'il s'y rencõtre quelque choſe de bõ, Dieu l'y aura inſpirée; au cas que nõ, ce ſera mõ incapacité qui en ſera cauſe. En tout cecy ie n'y vois rien de meilleur que l'obeïſſance, & le deuoir d'eſtre

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

Quel eſt le meilleur gouuernement, le rigoureux ou le doux.

CHAPITRE I.

TOVT le monde eſt d'acord que le gouuernemẽt des hommes, c'eſt la choſe du monde la plus difficile qui ſe rencontre dans les affaires humaines. Autant d'hommes, à vray dire, ce ſont autant de petits mondes, & il eſt poſſible encor plus malaiſé de gouuerner le petit que le grand. Le train du grand monde eſt ſi égal, qu'il ſe peut dire que qui-

conque le pourroit bien gouuerner vn an tout entier, il le pouroit quaſi gouuerner eternellement & ſans peine. Mais le petit monde change à tout moment, c'eſt vne giroüette à tous vents; & autãt d'hommes que vous auez à gouuerner, ce ſõt quaſi tout autãt de mondes differens l'vn de l'autre. Cettuy-cy eſt tout de feu, & ne fait rien qu'auec impetuoſité: cettuy-cy eſt peſant comme du plomb, & ſi peu maniable qu'il eſt lourd comme vne piece de terre; ſi vous le preſſez, vous le deſeſperez: celuy-là eſt leger comme le vif-argent, & jamais ce mercure ne ſe peut fixer; l'autre eſt ombrageux, & demy

hypocondriaque, il prend tout à rebours, & croit pourtant, helas! qu'il n'eſt rien de ſi innocent, rien de ſi candide que luy. Vn autre eſt glorieux, & ſi fort plein de ſoy-meſme, qu'il ſemble qu'il ne faille penſer qu'à luy ſeul en ce monde. En voicy vn qui veut eſtre flatté; celuy-là ſe desfie & ſe deſpite ſi vous le flattez. Quelle capacité faut-il, ou pluſtoſt quelle benediction du Ciel pour gouuerner tout cela auec quelque ſatisfaction, & bonheur?

Or s'il y a de la diuerſité dans les ſubjets, il y en a poſſible encor dauantage en ceux meſmes qui gouuernent les autres. Car les vns ſouſtien-

nent qu'il faut que le gouuernement ſoit nerueux, vigoureux, efficace, arriue qui pourra : les autres croyẽt qu'il vaut mieux qu'il ſoit doux, cordial, plein de benignité paternelle; les mieux ſenſez diſent qu'il faut temperer tout ceſa, & marier la roſe auec l'eſpine, & auoir vne façon de regir doucement efficace. Le pis eſt que chacun ſe flatte, & croit certainemẽt que ſa façon de gouuerner eſt telle, & qu'il a tout autãt de douceur qu'il en faut, & auſſi de l'efficace, & vne douce rigueur. Que ſi quelqu'vn leur dit que non, ils ſe donnent cette creance que veritablement tout le monde ſe

trompe en cela horſmis eux, & diſent que tout homme de bon ſens eſtant bien informé, trouuera que ſon gouuernement eſt fort temperé, & qui a du doux & de l'aigre autant qu'il en faut & non plus. Le malheur eſt que perſonne ne le croit queux ſeuls, miſer ables! & quelque petit flatteur qui fait ſemblant de le croire. Et encor le plus grand malheur eſt, que cela n'eſt nullement veritable. Penſeroit-on pouuoir acquerir cette perfection ſi rare en peu de mois, ou auec quelques bonnes intẽtions, & auec ſi peu d'eſtude qu'on a mis à cela vne marque quaſi infaillible que cela n'eſt pas,

c'eſt que vous le croyez ſi fermement : car d'ordinaire ceux qui ont ce riche talent là, confeſſent ingenuëment qu'ils ne l'ont pas, qu'ils l'aprennent tous les iours;& reconnoiſſant leur infirmité, ils fuient tant qu'ils peuuent dans les termes de l'obeiſſãce, la croix du gouuernement, & de manier le timon du nauire, battu de tant de tourbillons,& tant de vents contraires: S'eſtimer donc au fõd du cœur fort incapable de cela, & preferant tous les autres à ſoy, & cela non pas par ceremonie, ny par vain compliment, mais de bonne foy & comme deuant Dieu & ſes Anges,c'eſt,à vray dire, vne vraye

marque d'vn homme digne de gouuerner.

Tous ſont donc d'accord, que le plꝰ haut poinct de gouuernement c'eſt celuy qui eſt doux efficacement, & bien temperé, & qui ſçait employer la douceur où il faut, la rigueur où il faut, & eſt maiſtre en cela de l'vn & de l'autre. Il ſe faſche quand il faut, mais d'vne cholere colombine, & d'vn agneau qui ne bleſſe perſonne; & quand il flatte, & va doucement en affaires, il ne relaſche point pourtant la diſcipline, mais il affectionne dauantage les gens à faire ce qu'il faut de bonne volonté. Il eſt pere quand il ſe faſche, & mere

quand il flatte ; mais le pere & la mere ne laiſſent pas pourtãt de frapper quand il faut. Il faut aduoüer que c'eſt vne choſe extrememẽt rare que de treuuer ce Phenix qui tient cette mediocrité dorée, & qui tient le trebuchet d'or du Sanctuaire ſi juſtement, que iamais il ne panche ny d'vn coſté, ny d'autre, ſans vn tres-juſte poids, & ſans que la raiſon par la main de la charité mette vn grain d'vn coſté pour emporter l'aduantage ſur l'autre.

Confeſſons donc de bonne foy, qu'il n'y a quaſi perſonne qui ne panche vn peu trop d'vn coſté, quoy que peut-eſtre fort innocemment deuant

Dieu. La queſtion qui ſe fait là deſſus, c'eſt, lequel vaut mieux des deux pancher du coſté de la douceur, ou de la rigueur; du doux, ou de l'amer; de l'amour, ou bien de la crainte: & ſi d'auanture il y auoit de l'excez, vaut-il mieux exceder en bonté, & en benignité, ou bien en fermeté, qu'on appelle rudeſſe & rigueur?

Ceux qui tiennent le party de la rigueur, qu'ils appellent fermeté d'eſprit, courage, eſprit maſle & nerueux, zele de la diſcipline, ils diſent pour leur defenſe.

1. Que la nature humaine ſe relache trop aiſément, & qu'il faut par neceſſité y apporter vn

peu de rigueur pour la tenir dans ſon deuoir ; & quand elle s'eſt échappée, il y faut vne fortebride, & vn coup d'eſperon qui ſe ſente iuſqu'au vif, en deuſt-il ſortir vne goutte de ſang.

2. Si on ne fait quelque effort, on ne fait que plaſtrer le mal, & on retombe aiſément, tellement que la douceur entretient la playe ouuerte, & nourrit l'apoſtume, qui en fin creuera & fera ſortir de l'ordure.

3. Les Apoſtres meſmes ſont nommez enfans de tõnerre, & il eſt impoſſible de bien guerir les ames malades, ſi on ne les eſtonne par quelque petite rudeſſe, & quelque bruit de pa-

roles viues qui eſtonnent leur laſcheté.

4. Pour faire meriter les ſubjets, il faut leur commander, & non pas demander, autrement ils perdent la moitié du merite de l'obeïſſance.

5. Les grands fondateurs des religions ont vſé d'vne grande rudeſſe, & d'vne forte auſterité, ils ne parlent dans leurs regles que de priſons, de cilices, de rudes chaſtimens, d'excommunication ſi on fait quelque lourde faute, & eux qui auoiẽt l'Eſprit de Dieu, voyoient bien les beſoins de la nature humaine.

6. Il eſt vray qu'il y faut de l'amour, mais infailliblement

vn peu de crainte meſlée bien à propos, maintient le cœur en ſon deuoir. Dieu dit que ſes Apoſtres ſont le ſel du monde, ſi le ſel n'eſt vn peu mordiquāt & vn peu piquant, il n'aſſaiſonne pas bien la viande & n'empeſche pas la pourriture du corps humain.

7. La verge que portoit Moyſe, & celle de laquelle S. Paul menaçoit les Chreſtiens, montre bien qu'auec la manne qu'il donne aux enfans de Dieu, il y faut la baguette & quelque rudeſſe pour conduire le peuple de Dieu.

8. C'eſt vne douce neceſſité celle qui force de bien faire, & les ſubjets meſmes menez vn

peu rudement en ſçauent bon gré à la fin de la vie, & voyent bien qu'ils en auoient beſoin.

9. L'experience fait aſſez voir que la crainte c'eſt le commẽcement de la ſageſſe ; & pluſieurs s'émanciperoiẽt, & poſſible ſe perdroient, s'ils n'étoient retenus par vn peu de rigueur, & vne ſaincte crainte.

10. Peut-on mieux gouuerner le monde que Dieu, qui eſtant la meſme bonté, ſi vſe-t'il de menaces, & de coups de tonnerre, & veut eſtre nommé terrible, foudroyant, & le Dieu des armées, & vn feu deuorãt qui conſume tout ce qui n'obeït pas à ſes loix, & à ſes commandemens.

13. Le S. Eſprit a-t'il pas dit, que quiconque eſpargne les verges, il gaſte ſes enfans, & ruine ſa famille; & comment pourroit-on garder la rigueur de ſon ordre ſans quelque moderée rigueur qui tienne chacun de dãs l'eſtroite obſeruance de la diſcipline religieuſe?

14. Heli fut chaſtié & puny de mort, il perdit ſes enfans, l'arche de Dieu, la vie & l'honneur, & le ſacerdoce, pour auoir eſpargné ſes enfans, & leur parlé trop mollement; & Dieu meſme en allegua cette cauſe de ſa totale ruine.

15. On appelle Paſteur le ſuperieur; or qui vid iamais vn Berger ſans houlette, qu'il tiẽt

que ce qu'ils veulẽt, & les modeſtes ſeuls portent le faix de la religion, & ſont touſiours dãs les emplois les plus laborieux & les plus contemptibles, cependant que les autres triomphent & ſe moquent de leur ſimplicité.

17. Il arriue ſouuent que la trop grande facilité du Superieur ſe change en meſpris; & faiſant peu de cas de ſa perſonne, on meſpriſe auſſi ſes commandemens, & c'eſt la ruine de la religion, l'affoibliſſemẽt de l'obeïſſance, & la perte des religieux meſmes, qui deuiennent ſi delicats qu'il les faut manier comme du verre, qui ſe caſſe à la moindre rencõtre.

18. Les medicamens doux desbauchent l'Eſtomach, & les remedes anodins flattent l'vlcere, & ne le gueriſſent iamais bien ; vn peu d'abſynte remõte l'eſtomach, & quoy que cela ſoit biẽ amer à la bouche, il eſt vray pourtant qu'il cõſole l'eſtomach & fortifie le cœur. Vn peu de rigueur eſt amere d'abord, mais les bonnes ames en font bien leur profit. Quand il tonne, chacun tremble, & ſe met à couuert, & prie Dieu de bon cœur. Quantité de ſemblables preuues monſtrẽt euidemment, que s'il faut pãcher d'vn coſté ou d'autre, il eſt plus aſſeuré de prẽdre le party de la rigueur, & d'vne douce ſeue-

rité, qui fait bien mieux garder la diſcipline reguliere. Dieu meſme ſe nomme le terrible, le foudroyant, & ne parle que de maſſacrer les rebelles.

Ceux qui defendent le party de la douceur dans le gouuernement, ont des raiſons en plus grand nombre, & ce ſemble plus fortes, & plus ſolidement appuyées que ceux de la rigueur: car ils diſent.

1. Que les trois plus ſignalez hommes du mõde qui ont gouuerné les hommes, & les enfans de Dieu, ont eſté exceſſifs en douceur: A ſçauoir Moyſe, Ieſus-Chriſt & ſainct Pierre. De Moyſe il eſt dit, que iamais il n'y eut homme ſous le Ci-

plus doux & plein de manſue-tude que luy, tellement que le peuple aimoit mieux luy par-ler qu'à Dieu meſme: Dieu ton-noit, & faiſoit fuir tout le mon-de, Moyſe parloit doucement, & il eſtoit le Roy des cœurs, & le Dieu de Pharaon meſme. Ie-ſus-Chriſt ne fait eſtat ſinon de ſon humilité & de ſa benignité exceſſiue, & ne nous apprend quaſi que cette leçon là. Pour ſainct Pierre, il pleuroit plus qu'il ne commandoit, & quād on luy voulut donner le gou-uernement de l'Egliſe, on ne luy demāda iamais autre cho-ſe ſinon, s'il aymoit plus que tous les autres, & on luy de-māda par trois fois, comme ſi

vnique moyen de gouuerner ſtoit l'amour & la douceur extreme.

2. L'vn des plus forts argumens, c'eſt le ſens commun: car qu'on demãde à tous les hommes du monde, s'ils ayment mieux la douceur que la rigueur, on verra la candeur de leur reſponſe.

3. Cela eſt ſi vray, que ceux-là meſmes qui ſont ſi rigides enuers les autres durant leur ſuperiorité, quand ils ſont ſubjets ils ne ſçauroient ſupporter la moindre de leurs rigueurs en leur Superieur ; Le pis qui leur pouroit arriuer, ce ſeroit qu'vn autre fait tout comme eux les gouuernaſt de meſme

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

air qu'ils gouuernoient les autres. On les oit dire de temps en temps, qu'ils voyent bien maintenant combien l'empire de la douceur eſt plus fort, plus efficace, & de plus grande durée que l'autre; & que tout y va incomparablement beaucoup mieux.

4. Le chardon & la roſe diſputerent vn iour qui eſtoit le meilleur d'eux deux; vous, diſoit le chardon, de voſtre douceur extreme vous affadiſſez l'air, & faites mourir l'eſcarbot, qui ne peut ſouffrir cette molleſſe d'odeur. Vous, diſoit la roſe, vous eſtes ſi rude qu'il n'y a moyen de vous toucher ſans qu'on y laiſſe de la peau ou du

ſang ; L'homme qui ſuruint à cette diſpute, dit que le ſens commun des hommes eſtoit tel, que la roſe ſans comparaiſon eſtoit preferable, & que ſi l'eſcarbot mouroit d'vne ſi bõne odeur, c'eſtoit ſon mauuais naturel & par la malignité de ſa complexion.

5. Il faut bien plus de vertu, & vn cœur bien plus ferme pour gouuerner auec douceur, qu'auec de la rigueur. En effect ce n'eſt que ou impuiſſance de nature ; ou vn naturel imperieux, ou vne hautaineté ſecrete qui fait l'homme imperieux, parce qu'il ne ſçauroit rien ſupporter, & ſous couleur de zele il deſcharge

toutes ſes paſſions; & fait ioüer ſon amour propre, qui ne peut rien ſouffrir.

6. Ariſtote remarque parfaitement bien cela, que naturellement les perſonnes foibles ſont plus imperieuſes bien ſouuent, & cruelles & hautes à la main, que les autres, à cauſe de l'imbecillité de leur complexion, & l'impuiſſance de leurs cœurs, & parce qu'elles ne ſçauroiẽt rien ſouffrir, & touſiours penſent eſtre meſpriſées. De meſme on remarque cela és hommes caſſez, car les vieillards, les malades, ou maladifs, les gẽs chagrins, ou qui ſõt en mauuaiſe humeur, & pris à mauuaiſe heure, les gẽs qui ne

ont gueres d'ailleurs doüez de
qualitez extraordinaires, les
nelãcholiques, les ieunes gens
qui ſont pleins de ſãg, de feu &
le cholere, tout cela eſt fort ſu-
et à eſtre imperieux, & le tout
ar pure impuiſſance; vn grand
œur deuoreroit tout cela sãs
ruit, & remedieroit à tout
arfaitement; ces petits cœurs
out incontinent prennent feu,
x ſous couleur de zele parlent
igrement, & iettent feu &
lamme.

7. Vn argument encor plus
ort, c'eſt que ceux meſmes qui
'ailleurs ſeroient exceſſifs en
ouceur, quand ils ſe portent
nal, quand ils ont quelque faſ-
herie, ou vn grain de chagrin,

ils deuiennent imperieux, aigres, rudes, & on eſt tout eſtõné de voir cét agneau de l'Apocalypſe changé en vn lyon. Mais ce n'eſt qu'vne ſurpriſe, & vne marque éuidẽte que cette fierté n'eſt qu'vne impuiſſance, & peu de pouuoir qu'on a ſur ſes paſſions. Vn homme ſage, dit Seneque, iamais ne ſe cholere, & iamais ne ſe laiſſe emporter à ſes faſcheuſes humeurs. Les petits beſtions mordent ſi toſt qu'on les touche, vn lyon & vn elephant ne daignent pas ſeulemẽt tourner la teſte pour voir ces petits animaux qui jappent apres eux.

8. Cela eſt ſi vray, que ceux meſmes qui ſont vn peu rigi-

des, ne veulent pas qu'õ croye cela d'eux, & eux-meſmes ne ſe le ſçauroient perſuader, & s'imaginẽt qu'ils ſõt fort doux, & que les autres ſe trompent qui cryent le contraire d'eux: En fin ils s'imaginent qu'ils ſõt arriuez au vray poinct de douceur, mais c'eſt comme ſi l'eſpine ſe croyoit eſtre vne roſe, parce qu'elle eſt entée tout aupres, & aſſiſe ſur vn meſme roſier.

9. Vn iour les Apoſtres piquez de quelque refus, demanderent à Ieſus-Chriſt, s'il ſeroit pas à propos qu'ils fiſſent deſcendre le feu du ciel, pour reduire en cendres ces meſchans qui eſtoient ſi inſolents que de refuſer l'entrée de leur ville à

des Apoſtres,& meſme au Sauueur de tout l'vniuers. Mais luy, cét agneau debonnaire, les reprit viuement, & leur dit que cela n'eſtoit pas parler en Apoſtre, & que ce n'eſtoit pas là l'Eſprit qu'il leur auoit inſpiré, & preſché tant de fois. Ce n'eſt pas qu'il ne le meritaſſent bien, mais ce n'eſt pas là le ſtile du Ciel & de Dieu, qui gouuerne l'vniuers auec vne douceur digne de ſa bõté. Vne perſonne de neant, cõme l'experience fait voir, commandera plus en vn mois en vertu de ſaincte obeïſſance, que ne fera vn grand Superieur en vingt ans. C'eſt vne marque de grande foibleſſe, de monter tout

auſſi toſt au haut point de rigueur, & exercer vne ſorte d'empire ſur les autres, qu'on appelle vne petite tyrannie ſpirituelle.

11. Quand il n'y auroit point d'autre raiſon, il ne faudroit que voir le ſuccez de tels gouuernemens. Celuy qui eſt plus craint qu'aymé de ſes ſubjets, il eſt hay de tous, car qui craint naturellement, il hait ce qu'il craint; or le hayſſant, on ne luy obeït qu'à contre cœur, on trouue tout peſant & impoſſible, on a mille excuſes pour ſe defendre, le iugement ne ſe rend point, au contraire, il murmure de tout; on a le cœur ſerré & demy glacé, le ioug eſt

cõme inſupportable, on conte les iours de ſon gouuernement, quand le terme eſt venu tout le monde s'en réjoüit; on voudroit que des ja il fuſt bien loing; s'il demeure là, on luy teſmoigne aſſez le peu d'affection qu'on a pour luy, & on laſche quelque mot de meſpris; le plus grand ſouhait, c'eſt que iamais on ne le voye plus Superieur, ou au moins qu'õ ne ſoit point deſſous ſa charge; on parle, on eſcrit, on penſe mille choſes à ſon deſauantage; & on voit en fin qu'au lieu d'auoir gagné les cœurs, il les a tous effraiez & vlcerez, & de tout ce gouuernemẽt il n'en demeure que de la haine, ou au moins de

aigreur. Tout le contraire ar-
ue à ceux qui gouuernent
uec la douceur, tout le mon-
e les veut, on pleure quand
s partent, & s'ils viennent à
iourir, vous diriez que tout
it perdu, & que tout ſoit
iort auſſi bien que luy.

2. Le Soleil & la Biſe au rap-
ort de Plutarque diſputerent
n iour qui auroit plus d'at-
aits pour attirer à ſoy les hõ-
es, & leur gagner le cœur.
a Biſe furieuſe commença vi-
ement à pouſſer ſa rage, &
ut renuerſer auec ſon eſprit
olent, mais l'homme reſſer-
nt ſa robbe ſur ſon cœur, s'ẽ-
yant à l'abry, fermant porte
feneſtre, ſe cachant en vn

coin, commença de bon cœur à maudire la biſe & toutes ſes fureurs. Le Soleil à ſon tour dardant vn doux rayon ſur la teſte & dans le ſein de l'hõme, & inſpirant vne douce flamme dans le cœur, voila cét hõme qui ouure ſon eſtomach, & déplie tous les plis de ſa robbe, & voudroit pouuoir ouurir tout ſon cœur au Soleil, qu'il regarde comme vne image du Dieu viuant, & rit d'aiſe, ne le pouuant regarder qu'à demy, tant il eſt rauy de ioye, & d'vn doux eſtonnement. La rigueur eſt vne vraye biſe, & vn vẽt glacé qui gele tous les cœurs; la douceur c'eſt vn Soleil qui brufle & attendrit ſi fort les cœurs des hommes,

ommes, qu'il en fait tout ce
u'il veut.

13. Saint Paul apprit au troi-
eſme ciel le ſtile de gouuer-
er les ames, oyons donc ce
u'il dit: Si quelqu'vn fait quel-
ue gliſſade, & chet en quel-
ue mauuais pas, vous qui
ſtes veritablement ſpirituels,
emonſtrez luy ſa faute, mais
n eſprit d'vne grãde douceur,
t ſouuenez-vous que vo⁹ qui
ites le mauuais en reprenant
inſi aigrement les autres, vous
ſtes capable de faire demain
ne faute plus lourde; & vou-
riez vous bien apres que ce-
ıy que vous reprenez ſi aigre-
ıent, vous donnaſt vne repri-
nãde auſſi verte que la voſtre

& qu'il doublaſt la doſe comme vous auez redoublé la faute en tombant où vous eſtes tombé?

14. Il y a des gens qui ne ſçauroient reprẽdre les autres d'vn peché veniel, ſans qu'ils commettent quaſi vn peché mortel; c'eſt à dire, ils font vne plus grande faute, & monſtrẽt plus de paſſion en voulant corriger le defaut d'autruy, que n'eſt pas le defaut meſme qu'ils reprennent. Mais cõment pourrõt-ils corriger les autres, puis qu'ils ne ſe peuuent corriger eux-meſmes? Ils font comme ce fol qui diſoit qu'il ſe contentoit de perdre les deux yeux moyennant qu'il en pûſt cre-

ier vn à l'autre, qui eſtoit ſon nnemy iuré.

15. Il eſt vray qu'on peut abuſer de la bonté du Superieur; nais ce ne sõt que les araignes qui ſuccent du fiel & du venin les fleurs, & ce ne ſont que les neſchans qui abuſent de leur acilité & manſuetude; mais la igueur bleſſe meſme les bons; & les meilleurs & plus iudicieux ce ſont ceux qui s'offenent le plus de la rude ſeuerité. Outre que ceux qui abuſent de a douceur, & qui s'émancipent, ſont en fin contrains de õfeſſer que c'eſt par leur pure nalice, & s'ils ne le font auec ngenuité, tout le monde le ecognoiſt, & blaſme leur hu-

meur noire & leur malignité. Mais ceux qui ſe piquent de la rigueur, accuſent touſiours la ſeuerité de leur Superieur, trouuent des gens qui fortifient leur creance, & toſt ou tard veulent que leur innocence ſoit cogneuë, & que l'auſterité de leur Superieur ſoit recogneuë par ceux qui en ont le pouuoir, & d'ordinaire ils en viennent à bout.

16. Adiouſtez que ceux qui abuſent de la manſuetude reuiennent aiſément à leur deuoir, & ſe jettent dans le ſein qu'ils ſçauent eſtre remply de manſuetude & d'vne douce clemence ; mais ceux qui ſe jettent à l'eſcart en deſpit de la

uerité, c'eſt miracle ſi iamais
s reuiennent. Vn des anciens
oncilesdit que l'Egliſe eſt ap-
ellée colombe, & non pas vn
igle,ny vn corbeau qui mord,
ui deſchire, & qui eſt par na-
ure deſchirant & tuant; car la
olombe gemit tout douce-
ent, flatte de l'aiſle celuy
eſme qui l'a frappée, & ne
orte point de fiel dans ſon
orps. Auſſi le vray Superieur
oit eſtre vne colombe fort
ouce, & qui n'a point de fiel.
e Superieur qui mord,qui pi-
ue, & qui emporte la piece
ar la dureté de ſon procedé,
'eſt pas ſelon l'eſprit de l'Egli-
, ny ſelon le ſtile de Ieſus-
hriſt, ce dit ce grand Concile

17. Il y auoit à Rome vne Deesse d'yuoire belle comme le iour, elle faisoit les doux yeux à ceux qui alloient à sa belle chappelle, & tout le monde se croyoit regardé d'vn bon œil, tout le monde s'escrasoit pour entrer en cette chappelle, & y faire sa deuotion ; Tout aupres il y en auoit vne autre, mais qui auoit le regard affreux & le visage morne, & d'vne majesté seuere. Chose estrange que l'histoire porte, qu'il n'y auoit quasi iamais personne qui se prosternast deuant son autel. Tant il est vray que s'il y auoit vn Dieu doux, & vn autre qui fust austere, tout le monde adoreroit celuy là, & possible

:nieroit ceſtuy-cy. Et pour
ét effect le peule de Dieu ay-
ıoit mieux ouir parler Moyſe
: debonnaire, que le Dieu fou-
.royant.

18. Tous les grãds Saincts fõ-
.ateurs des Religions ont eu
ela auec eminence, ils eſtoient
ort égaux, & iamais on ne les
'oyoit qu'auec des viſages
loux comme des Anges. On
ıommoit ſainct Machaire le
)ieu des Moines, parce qu'en
;ouuernant tant de milliers de
Moines; iamais on ne le vid
rne ſeule fois ou parler en
:holere, ou auoir de l'aigreur.
)ainct Bernard dit ſa coulpe à
)ieu & au monde, pource
qu'eſtant ieune Abbé, ſous

couleur de zele, il ſe rendit ſi auſtere & à ſoy & aux autres, qu'il penſa tout ruiner. Et comme vn iour on reprochoit au ſainct Abbé Poppon que ſa douceur eſtoit exceſſiue, & qu'il ruineroit ſa maiſon & ſes Moines. Helas! dit-il, mes freres, que ie ſeray heureux ſi ie puis eſtre damné pour auoir eu trop de charité & trop de douceur! Mais ie diray à Ieſus-Chriſt, Monſeigneur, pourquoy donc auez vous dit qu'õ appriſt de vous l'humilité de cœur & la debonnaireté, ſi vous ne voulez pas qu'on en vſe, & vous m'auez damné?

19. Oüy, mais Hely perdit tout pour auoir eſté trop bon

ſes enfans. Ha ! lecteur, vous
e prenez bien mal, la vraye
louceur ne giſt pas à laiſſer
aire des fautes, au contraire,
les reprimer & corriger plus
fficacement ; mais ce qu'vn
utre feroit à coups de tonner-
: & de menaces, la clemence
: fait auec vne lime ſourde
oute d'or & ſans bruit. Vn
oup de mouſquet tirant con-
e vne cuiraſſe à l'eſpreuue
it beaucoup de bruit, meur-
it vn peu l'acier, applanit la
alle qui tombe à terre, & n'ou-
eperce pas le corcelet de fer;
ais jettez là deſſus vne cueil-
rée de baume ou d'huyle
ierge, donnez vous vn peu
atience, cette liqueur pene-

trera inſenſiblement, outre-percera cét acier, & vous verrez la goutte de l'autre coſté, ſans bruit elle percera ce qui ſembloit inpenetrable, meſme à vn coup de mouſquet, ſans bruit, ſans meurtriſſeure, ſans rien gaſter tout ſe fera, meſme ce qui ſembloit impoſſible, & ſi la cuiraſſe auoit du ſentimẽt, elle remercieroit infinement ceux qui l'auroient percée de la ſorte. Quand le Cardinal Bellarmin eſtoit Recteur à Rome, on ne luy refuſoit iamais rien, tant il eſtoit doux & rauiſſant en ſon gouuernement; vn autre euſt fait bien du bruit, & n'euſt pas fait la moitié des affaires.

20. Peut-on mieux ſçauoir
ue Dieu meſme, lequel eſt
eſprit qui luy agrée le plus,
e rigoureux, ou bien celuy
ui eſt plein de douceur? Bien-
eureux ſont ceux, dit-il, qui
ont pouſſez de l'eſprit de mã-
uetude, car ils ſeront maiſtres
u monde, & empereurs des
œurs. En effect vn homme
ebonnaire eſt l'aimant des
œurs, il attire tout à ſoy, &
ien ne luy eſt impoſſible, &
ıy-meſme ioüyt d'vne pro-
ɔnde paix. Dans la mer douce
n'y a iamais aucun orage, la
ıer noire eſt battuë ſans ceſſe
e vẽts, & bouleuerſée de tem-
eſtes, & infame de naufrages,
ttoute couuerte de malheurs.

21 C'eſt choſe remarquable ce qui arriua à Elie : Ce ſainct homme eſtoit tout de feu, & ardent à merueilles, mais ſi on ne faiſoit ce qu'il deſiroit, auſſi toſt il ſe mettoit en zele & grande ferueur; il arriuoit meſmes iuſques là de deſirer la mort, & croyoit que tout eſtoit perdu. Dieu luy fit voir vne choſe qui luy ſeruit d'vne puiſſante leçon ; Au plus fort d'vn ſainct deſeſpoir, & ſur le poinct qu'il deſiroit la mort, luy qui deuoit viure iuſques à la fin du mõde, Dieu luy commãda de ſe preparer pour voir ſa diuine Majeſté. Voicy donc venir comme vn grãd esbranlement de tous les elemens, &

3. Reg. 19.

n ſi grand fracas, qu'il ſem-
loit que les mõtagnes s'allaſ-
ent renuerſer ; mais on luy dit
ue Dieu n'eſtoit pas dans ce
intamarre bruyant & eſton-
ant. Apres cela voila vne bi-
e enragée qui commence à
ouffler furieuſement, mena-
ant de déraciner les monta-
nes inesbranlables. Ha ! non,
ieu n'eſt point là dans ces
orribles bouffées de vent im-
etueux. En ſuitte voila vn
rand feu qui paroiſt, & ſem-
loit vouloir embraſer to⁹ les
emens : Non, non, dit-on,
ieu n'eſt pas dans l'enfer de
es flammes meurtrieres, &
ui ne menaçent que de la
ort, & de reduire tout en

cendres ; Sa Majesté diuine nè se plaist pas dedans ces violences. Enfin voicy vn doux vent Oriental, qui sifflant doucement & harmonieusement, faisoit vn petit bruit extrememẽt agreable : Ha ! dit Elie, voicy Dieu infailliblement, & à l'heure il se prosterna, & couurit sa face de son manteau, & adora Dieu, le remerciant de cette faueur signalée, & de ce qu'il apprenoit quel estoit le bon plaisir de Dieu, & la conduite de son diuin esprit.

22 Il y a bien difference entre l'obeïssance d'vn forçat & celle d'vn Religieux : Celuy-là ne pousse point l'auiron qu'autãt qu'õ le pousse à coups de nerfs

le beuf, & ne frappe la mer
le l'auiron qu'à meſure qu'on
rappe ſon dos à coups de ba-
tons impitoyablement; mais
e Religieux eſt comme le peu-
ple de Dieu, lequel, dit Dauid,
e mene comme vn mouton;
nonſtrez luy vn peu d'herbe
vous ſuiura par tout, & ſau-
era apres vous dans l'abyſme;
vous luy monſtrez le baſton
tremble, & il s'enfuit. Vous
enez Ioſeph, dit-il, comme
n petit agneau ſans nulle re-
ſtance, il vous ſuit par les de-
rts auec plaiſir, & amoureu-
ment. Vn qui vogue par
nour fait plus qu'on ne veut,
: le fait volontiers; celuy qui
it par force, ne fait qu'à re-

gret, & rien qui vaille, & touſ-jours en rechignant, & ſi toſt qu'il peut il ſecouë le joug, & vit touſiours dans l'humeur noire du meſcontentement.

23. Sainct Ignace, grand maiſtre de l'obeïſſance & du ſage gouuernement, dit qu'il conſiſte en deux poincts, à ſçauoir qu'il ſoit doux, mais efficace; efficace, mais doux. Cette liaiſon eſt tout le bon-heur d'vn vray gouuernement. Celuy qui eſt rigoureux, s'attache à ce mot d'efficace, & moyennant que la choſe ſe faſſe, il croit auoir apporté aſſez de douceur. Celuy qui eſt laſche, & laiſſe tout faire, s'attache à ce mot de doux, & gaſte tout s'il

'il n'y prend garde. Celuy qui
narie le doux auec l'effectif,
'eſt le Roy des hommes, &
'eſt vn vray Cherubin Serafin.
e diray tantoſt comment cela
e peut faire; en attendãt, ſainct
gnace l'enſeigne, diſant que ſi
quelqu'vn fait quelque faute vn
eu extra-ordinaire, il faut en
remier lieu l'aduertir pater-
ellement, & non plus; s'il y re-
ourne, il faut auec le mot d'ad-
is y verſer vn filet de vinaigre,
& faire qu'il ſente ſa faute, &
qu'il couure ſa face d'vne dou-
ce pudeur; s'il y tombe pour
a troiſieſme fois, à l'heure il
uy faut donner vne penitence
ublique. Peut-on aller auec
lus grande douceur, ny plus

efficace ? car quel cœur apres cela oſeroit ou ſe plaindre, ou plus recidiuer ? s'il a vne goutte de bon ſang, & vn grain de vraye religion, il craint la recheute comme la peſte ; & il ſe condamneroit ſoy-meſme, s'il y tomboit par pure infirmité.

24. Qui croiroit iamais que ſainct François, Pere & General de ſon Ordre, qui eſtoit ſi rude à ſon corps, qu'il appelloit ſon aſne, & qui ne reſpiroit qu'vne tres-grande auſterité, fut neantmoins ſi doux en ſon gouuernement, qu'il ayma mieux quitter le Generalat que ſa douceur dans le gouuernement de ſon Ordre ? On

t dans ſes Opuſcules, que uand ſes Gardiens luy demandoient le moyen de bien ouuerner, il leur donnoit ces naximes:

I. Soyez Medecin, & non as bourreau ; c'eſt à dire, emediez aux fautes de vos ubjets auec douceur paterelle, iamais auec rigueur & haſtimens indignes de voſtre aternité. *Ep. 7. Medicus eſto, non carnifex.*

II. Le vray gouuernement onſiſte en cinq mots, veiller, ymer, porter, pardonner, & aiſtre de bonne paſture, & le la douce doctrine de l'Aneau Ieſus-Chriſt.

III. Le vray Prouincial doit ſtre l'ennemy des vices, & le

Medecin debonnaire des vicieux, qu'il guerira peu à peu.

IV. Ne croyez pas aiſément les grands parleurs, les rapporteurs, & ceux qui ſans ceſſe remarquent les fautes d'autruy ; d'ordinaire ce ſont les plus vicieux : & afin qu'on ne prenne garde à leurs fautes, ils parlent touſiours de celles d'autruy.

V. Iamais ne condamnez perſonne ſans l'entendre, quand ce ſeroit vn ſainct qui l'accuſeroit deuant vous, autrement vous ferez des fautes irreparables.

VI. Ie quitte le Generalat, *Collat. 25.* parce que ie ne les veux pas corriger que par mon exemple, & par la douceur efficace

de mes aduis ; ſi cela ne ſuffit, ie ne veux point eſtre bourreau comme les ſeculiers pour chaſtier ; Ce ſont ſes propres termes.

VII. Haïſſez à mort les vices, & aymez d'amour les perſonnes qui ont failly, voſtre bonté les conuertira. *Ibid.*

VIII. Quand quelqu'vn aura failly, le Gardien, s'il m'ayme, s'il ayme Dieu, s'il veut eſtre fils de Dieu, qu'il ſe contente de dire comme Ieſus-Chriſt: Mon fils, vous auez failly, n'y retournez plus. Voila tout ce que ie deſire d'vn bon Gardien. *Epiſt. 7.*

IX. Poſſible que deuant Dieu vous eſtes pire que celuy que

vous gouuernez, & que vous gourmandez; ne conſiderez-vous point cela, & que demain il peut eſtre voſtre Superieur, voudriez-vous qu'il vous gouuernaſt de la ſorte?

X. Cela eſt inſupportable, quand on eſt ſubjet, vouloir vn Superieur qui ſoit extremement doux; & quand on eſt Superieur, vouloir faire le Prelat & le petit tyran, & commander à baguette, & auec ſi peu de reſpect.

25. Tous les grands Saincts ont tenu ces maximes, & toſt ou tard tous les ſages reconnoiſſent ingenuëment que c'eſt le plus haut poinct de perfection du gouuernement. Salo-

mon le remarque en Dieu, & eſt rauy de la conduite de Dieu, & il dit ; Grand Dieu, ce qui me rauit hors de moy-meſme, c'eſt que vous qui eſtes le Seigneur tout-puiſſant des armées, vous iugez les hommes auec vne tranquillité incomparable, & vous diſpoſez de nous auec vne grande reuerence, comme ſi vous auiez peur de nous faire mal, & nous surcharger pardeſſus nos forces. Vous pouuez tout ce que vous voulez, mais vous ne vouez pas tout ce que vous pouuez, & vous nous voulez apprendre la manſuetude & la douceur des vns enuers les autres : Car ſi vous auez puny vos *Sap.* 12. 20.

ennemis auec vne ſi grande attention, craignant fort d'vſer de voſtre rigueur, auec quelle diligence & debonnaireté gouuernez-vous donc vos enfans, qui ſont vos cheres entrailles ? Voila les paroles dorées de ce Roy Pacifique. Ie ne m'eſtonne donc plus ſi Salomon eſtoit le Roy Pacifique & tout plein de bonté, apres qu'il auoit bien medité & gouſté ces paroles de la douce conduite de Dieu. Car luy qui peut lancer des carreaux & des foudres puniſſant les meſchans, il ayme mille fois mieux pleuuoir de la manne & de la douceur pour leur gagner le cœur. L'homme peut-il mieux faire que Dieu, & ſça-

uoir mieux que luy comment il les faut gouuerner ?

26. Tout le monde peut faire le mauuais quand il veut, cela eſt fort naturel, & fort aiſé de commander, de gourmander, de vouloir eſtre obeï ſans contredit ; & ſi toſt qu'on a failly, de pouuoir deſcharger ſon zele & ſa cholere, & faire du petit empereur : cela s'apprend ſans maiſtre, & dans huict iours, chacun le peut faire ; mais de pouuoir ſupporter auec vn cœur Apoſtolique les defauts d'autruy, reprimer ſa cholere, & les premiers boüillons du ſang qui boult & bruſle le cœur naturellement à ces mauuaiſes rencontres, & ſe

commander le ſilence & la douceur, & attendre que le feu ſoit eſteint deuant que de reprendre celuy qui a failly ; c'eſt là où il faut vne vertu maſle, vn cœur fort puiſſant & deſ-intereſſé, & où il y ait fort peu d'amour propre. Les plus doux meſme eſchappent encor bien ſouuent ; & s'ils ſont en mauuaiſe humeur, ils deuiennent auſſi hargneux que les autres ; tant il eſt vray que ce n'eſt qu'impuiſſance de ſe cholerer aiſément, & reprimender à la chaude ceux qui auroient failly : & il eſt vray auſſi que la tranquillité & l'égalité c'eſt vne vertu diuine. Et, comme dit Seneque, s'il y a

vertu qui face vn Dieu d'vn homme, c'eſt la clemence & la manſuetude.

27. Il n'eſt pas iuſques aux choſes inſenſibles qui n'ayent ce ſentiment ; au moins Dieu par là nous fait entendre ſa conduite en cela, & le ſens commun des hommes qui ſont gouuernez. Tous les arbres s'aſ- *Iudic. 9.*
emblerent pour eſlire vn Roy qui les gouuernaſt, ils s'addreſ-erent à l'oliuier, puis au fi-guier, & en fin à la vigne, qui ont les trois ſymboles de dou-eur, & ce ne fut qu'à leur re-us, & à fine force, qu'ils prin-rent en fin le buiſſon chargé e groſſes eſpines, qui du pre-nier coup ne leur fit autre ca-

reſſe que les menacer de les bruſler tous vifs. Ceux qui viuent ſous l'empire des hommes ne reſpirent qu'apres leur douceur, & ne deſirent que de l'huile d'oliue, de la manne du figuier, & du nectar de la vigne, c'eſt à dire, de la douce clemence & de la benignité rauiſſante : Ce n'eſt que le deſeſpoir & la force de l'obeiſſance qui leur fait ſouffrir les eſpines d'vn buiſſon couuert de pointes meurtrieres, & de la rudeſſe du gouuernement eſpineux & tuant : En effect les bons cœurs qui ſeruent Dieu noblement & volontairement par amour, font miracles ; mais quand on les mene par la force, & auec

des rigueurs eſpineuſes, ils ont
e cœur ſi ſerré que rien plus.

28. Teſmoin ce qui arriua du
:emps de Roboam : car le peu-
ple ſe plaignant de ce que Salo-
mon ſur ſes vieux iours auoit
:ſté fort rude, & le ſupplioit
res - humblement d'adoucir
'aigreur de ſon gouuernement :
Roboam fit vne aſſemblée des
notables, & des teſtes blanchies
lans les affaires, pour ſçauoir
l'eux ce qu'il leur reſpondroit;
ls luy dirent que s'il vouloit
egner heureuſement, & ga-
;ner le cœur de ſes ſubjets, il
alloit leur reſpondre auec des
aroles ſucrées d'vne douceur
oyale, il ſeroit de la ſorte Roy
e tous les cœurs du monde.

mieux leur obeïr que de les contredire. Il pouuoit conjurer par mille perfections du Seigneur Ieſus, par ſes pouuoirs tout-puiſſans, par cent mille bien-faits : mais il iugea bien que la ſeule clemence eſt celle à laquelle on ne ſçauroit iamais rien refuſer. Grand Dieu, dit le bon Roy, ſouuenez-vous de Dauid, & de ſa manſuetude à gouuerner ſon peuple, il n'a que cela à vous dire. Or c'eſt aſſez : car l'homme qui ne refuſe rien à perſonne de ce qu'il peut accorder bonnement, eſt aſſeuré qu'auſſi iamais perſonne ne luy refuſe rien, & il fait ce qu'il veut des hommes.

Pſal. 131.

30. Toſtat encherit là deſſus, &

x dit que Dieu meſme prend *Toſtat, in lib. Num. c. 12. q. 14. & 15.*
'affaire en main de ceux qui
)ar modeſtie ne pouuoient pas
'enir à bout de quelque choſe;
x ce que tous les hommes du
nonde ne feroient pas, Dieu le
ait en propre perſonne. Quand
ıaron & Marie ſe moquerent
eMoyſe qui auoit eſpouſé vne
gyptienne, Moyſe eſtoit ſi
on qu'il n'en euſt iamais dit
as vn mot pour en tirer ſa rai-
)n: Dieu, dit Toſtat, voyant
ette manſuetude, prit la cau-
: en main, donna la repri-
ıende à ces deux detracteurs,
: les chaſtia comme ils meri-
)ient. Tellement que Dieu
ui defend à l'homme de tirer
engeance de ceux qui l'offen-

ſent, quand il voit que quelqu'vn abuſe de la benignité de ſes ſeruiteurs, il en prend vengeance luy-meſme, tant il s'intereſſe dans leurs propres affaires, & veut faire ce qu'ils ne feroient iamais eux-meſmes eſtans retenus d'vne grande douceur. Le texte dit que Dieu ſe faſcha, parce qu'il n'y a rien de ſi indigne, rien de ſi inſupportable à Dieu meſme, & aux Anges, que voir qu'on abuſe de la trop grande bonté des hommes, & qu'on leur fait du mal; parce qu'eux n'en font iamais à perſonne, & ne ſe vengent point: mais toſt ou tard Dieu punit ces audacieux qui abuſent ainſi inſolemment de

Toſtat. loc. cit. q. 15.

la benignité de leurs Supe-
ieurs, comme il fit à la per-
onne de Moyſe. Vous me di-
ez, en quoy conſiſtoit cette
louceur, puis qu'on dit que
amais la terre n'auoit porté
n homme plus debonnaire
ue Moyſe? le Texte nous mar-
ue deux raiſons de celà; La
remiere, c'eſt que ce ſainct
omme ſe voyant moqué de
s proches, iamais ne ſe laiſſa
iquer le cœur de ce meſpris,
y ne ſe faſcha point ny par pa-
ole, ny meſme par la moin-
re penſée, ny n'en voulut ti-
r nulle raiſon, eſtimant qu'il
eritoit bien cela, & cent fois
uantage. La deuxieſme eſt,
rce qu'ayant le pouuoir en

ennemis auec vne ſi grande attention, craignant fort d'vſer de voſtre rigueur, auec quelle diligence & debonnaireté gouuernez-vous donc vos enfans, qui ſont vos cheres entrailles ? Voila les paroles dorées de ce Roy Pacifique. Ie ne m'eſtonne donc plus ſi Salomon eſtoit le Roy Pacifique & tout plein de bonté, apres qu'il auoit bien medité & gouſté ces paroles de la douce conduite de Dieu. Car luy qui peut lancer des carreaux & des foudres puniſſant les meſchans, il ayme mille fois mieux pleuuoir de la manne & de la douceur pour leur gagner le cœur. L'homme peut-il mieux faire que Dieu, & ſça-

uoir mieux que luy comment il les faut gouuerner ?

26. Tout le monde peut faire le mauuais quand il veut, cela eſt fort naturel, & fort aiſé de commander, de gourmander, de vouloir eſtre obeï ſans contredit ; & ſi toſt qu'on a failly, de pouuoir deſcharger ſon zele & ſa cholere, & faire du petit empereur : cela s'apprend ſans maiſtre, & dans huict iours, chacun le peut faire ; mais de pouuoir ſupporter auec vn cœur Apoſtolique les defauts d'autruy, reprimer ſa cholere, & les premiers boüillons du ſang qui boult & bruſle le cœur naturellement à ces mauuaiſes rencontres, & ſe

commander le ſilence & la douceur, & attendre que le feu ſoit eſteint deuant que de reprendre celuy qui a failly ; c'eſt là où il faut vne vertu maſle, vn cœur fort puiſſant & deſ-intereſſé, & où il y ait fort peu d'amour propre. Les plus doux meſme eſchappent encor bien ſouuent ; & s'ils ſont en mauuaiſe humeur, ils deuiennent auſſi hargneux que les autres ; tant il eſt vray que ce n'eſt qu'impuiſſance de ſe cholerer aiſément, & reprimender à la chaude ceux qui auroient failly : & il eſt vray auſſi que la tranquillité & l'égalité c'eſt vne vertu diuine. Et, comme dit Seneque, s'il y a

ertu qui face vn Dieu d'vn omme, c'eſt la clemence & la ıanſuetude.

27. Il n'eſt pas iuſques aux hoſes inſenſibles qui n'ayent e ſentiment ; au moins Dieu ar là nous fait entendre ſa onduite en cela, & le ſens ommun des hommes qui ſont ouuernez. Tous les arbres s'aſ- emblerent pour eſlire vn Roy ui les gouuernaſt, ils s'addreſ- erent à l'oliuier, puis au fi- uier, & en fin à la vigne, qui ont les trois ſymboles de dou- eur, & ce ne fut qu'à leur re- us, & à fine force, qu'ils prin- lrent en fin le buiſſon chargé le groſſes eſpines, qui du pre- nier coup ne leur fit autre ca-

Iudic. 9.

reſſe que les menacer de les bruſler tous vifs. Ceux qui viuent ſous l'empire des hommes ne reſpirent qu'apres leur douceur, & ne deſirent que de l'huile d'oliue, de la manne du figuier, & du nectar de la vigne, c'eſt à dire, de la douce clemence & de la benignité rauiſſante : Ce n'eſt que le deſeſpoir & la force de l'obeiſſance qui leur fait ſouffrir les eſpines d'vn buiſſon couuert de pointes meurtrieres, & de la rudeſſe du gouuernement eſpineux & tuant : En effect les bons cœurs qui ſeruent Dieu noblement & volontairement par amour, font miracles ; mais quand on les mene par la force, & auec

les rigueurs eſpineuſes, ils ont
e cœur ſi ſerré que rien plus.

28. Teſmoin ce qui arriua du
emps de Roboam : car le peu-
ple ſe plaignant de ce que Salo-
non ſur ſes vieux iours auoit
ſté fort rude, & le ſupplioit
res - humblement d'adoucir
'aigreur de ſon gouuernement :
Roboam fit vne aſſemblée des
notables, & des teſtes blanchies
dans les affaires, pour ſçauoir
l'eux ce qu'il leur reſpondroit;
ls luy dirent que s'il vouloit
egner heureuſement, & ga-
gner le cœur de ſes ſubjets, il
alloit leur reſpondre auec des
paroles ſucrées d'vne douceur
oyale, il ſeroit de la ſorte Roy
le tous les cœurs du monde.

Cela ne luy pleut pas ; Il prit donc conſeil des ieunes eſtourdis de la Cour, qui luy dirent qu'il falloit reſpondre en ces termes ; Peuple, ſçaches que mon petit doigt eſt plus gros que le dos de Salomon mon Seigneur & Pere ; il vous a battus de verges, mais ie vous feray déchirer à coups de ſcorpions. Il fit donc cette reſponſe ; & tout ce qu'il y gagna, c'eſt que tout le monde ſe reuolta, il fut contraint de prendre la fuite, & mit au hazard ſa couronne & ſa vie, & enfin il y perdit & cela & l'honneur. Voila les effects de la rudeſſe, & voila comment le buiſſon gouuerne ſes ſubjets ; tout ce

ju'il y gagne, c'eſt qu'en fin on
e bruſle: Et les Religieux eſtans
/ne fois deſchargez de cét
iomme imperieux, ne vou-
lroient iamais plus le rencon-
rer au monde; on ne luy ſçait
)oint de gré de tout le bien
ju'il penſe auoir fait, & le mal
ju'il a fait ne s'oublie iamais.

29. Sainct Iean Bouche-d'or eleue iuſques au ciel vn mot u grand ſainct Paul; Ie vous upplie, dit-il; par la manſue- ude de Ieſus mon Seigneur & ion Maiſtre. Il ne pouuoit les onjurer par choſe du monde lus puiſſante que cela: car la ianſuetude c'eſt l'emperiere es cœurs, & ſes loix ſont ſi ouces qu'on aime mille fois

2. Cor. 10.

mieux leur obeïr que de les contredire. Il pouuoit conjurer par mille perfections du Seigneur Ieſus, par ſes pouuoirs tout-puiſſans, par cent mille bien-faits : mais il iugea bien que la ſeule clemence eſt celle à laquelle on ne ſçauroit iamais rien refuſer. Grand Dieu, dit le bon Roy, ſouuenez-vous de Dauid, & de ſa manſuetude à gouuerner ſon peuple, il n'a que cela à vous dire. Or c'eſt aſſez : car l'homme qui ne refuſe rien à perſonne de ce qu'il peut accorder bonnement, eſt aſſeuré qu'auſſi iamais perſonne ne luy refuſe rien, & il fait ce qu'il veut des hommes.

Pſal. 131.

30. Toſtat encherit là deſſus, &

x dit que Dieu meſme prend
'affaire en main de ceux qui
ar modeſtie ne pouuoient pas
enir à bout de quelque choſe,
x ce que tous les hommes du
nonde ne feroient pas, Dieu le
ait en propre perſonne. Quand
laron & Marie ſe moquerent
leMoyſe qui auoit eſpouſé vne
gyptienne, Moyſe eſtoit ſi
on qu'il n'en euſt iamais dit
as vn mot pour en tirer ſa rai-
on: Dieu, dit Toſtat, voyant
ette manſuetude, prit la cau-
e en main, donna la repri-
nende à ces deux detracteurs,
x les chaſtia comme ils meri-
oient. Tellement que Dieu
ui defend à l'homme de tirer
engeance de ceux qui l'offen-

Toſtat, in lib. Num. c. 12. q. 14. & 15.

ſent, quand il voit que quelqu'vn abuſe de la benignité de ſes ſeruiteurs, il en prend vengeance luy-meſme, tant il s'intereſſe dans leurs propres affaires, & veut faire ce qu'ils ne feroient iamais eux-meſmes eſtans retenus d'vne grande douceur. Le texte dit que Dieu ſe faſcha, parce qu'il n'y a rien de ſi indigne, rien de ſi inſupportable à Dieu meſme, & aux Anges, que voir qu'on abuſe de la trop grande bonté des hommes, & qu'on leur fait du mal; parce qu'eux n'en font iamais à perſonne, & ne ſe vengent point: mais toſt ou tard Dieu punit ces audacieux qui abuſent ainſi inſolemment de

Toſtat. loc. cit. q. 15.

a benignité de leurs Supe-
ieurs, comme il fit à la per-
onne de Moyſe. Vous me di-
ez, en quoy conſiſtoit cette
louceur, puis qu'on dit que
amais la terre n'auoit porté
n homme plus debonnaire
ue Moyſe? le Texte nous mar-
ue deux raiſons de cela; La
remiere, c'eſt que ce ſainct
omme ſe voyant moqué de
es proches, iamais ne ſe laiſſa
iquer le cœur de ce meſpris,
y ne ſe faſcha point ny par pa-
ole, ny meſme par la moin-
re penſée, ny n'en voulut ti-
er nulle raiſon, eſtimant qu'il
eritoit bien cela, & cent fois
lauantage. La deuxieſme eſt,
arce qu'ayant le pouuoir en

main, & ſelon les loix pouuant les chaſtier ; au lieu de cela il ſe mit à prier Dieu pour eux, & en effect il obtint leur grace de noſtre Seigneur.

Suite du meſme diſcours, des aduantages de la benignité.

Chapitre II.

1. LA principale raiſon pour laquelle Dieu choiſit Moyſe pour gouuerner plus de deux millions d'ames parmy les deſerts, c'eſtoit parce qu'il eſtoit l'homme du monde le plus doux & le plus debonnaire qui iamais fut ſur la terre. Tant il eſt vray que Dieu

uge que le meilleur moyen
le gouuerner les hommes, c'eſt
a manſuetude. Et ſainct Am- *S. Ambr.*
broiſe adiouſte que les Iuifs ay- *l. 2. Offic. cap. 7.*
noient plus cherement & ho-
noroient Moyſe plus à cauſe de
a douceur inuincible, que
pour tous les miracles que ia-
nais il fit en ſa vie : Car le
niracle des miracles, c'eſt de
urmonter tous ſes reſſenti-
nens, pour regir les hommes
uec vne tranquillité ineſbran-
able. Et ſi vous croyez ſainct
Chryſoſtome, il vous dira que *S. Chryſoſt. hom. 2. de Dauide & Saule. Nè vt homini, ſed vt Angelo parebant.*
quand les Iuifs virent la douce
bonté de Dauid, qui auoit pû
uer Saül dans la cauerne, &
uoit mieux aymé le flatter &
uy pardonner, que d'en tirer

raiſon, & en prendre vengeance, ils ne luy obeïſſoient plus comme à vn homme, mais comme à vn Archange du Paradis. On ne trouue plus rien de difficile, quand on voit que celuy qui nous commande, le fait pluſtoſt auec la debonnaireté d'vn Ange, qu'auec la rigueur & la paſſion d'vn homme mortel.

S. Bern. ſerm. 5. in vigil. Natal.

2. Sainct Bernard croit qu'il eſt impoſſible de faire iamais rien qui vaille en gouuernant les hommes, ſi on ne le fait auec l'eſprit de la manſuetude. Tout ainſi, fait-il, qu'il eſt dit que ſans la foy il eſt impoſſible de plaire à Dieu, auſſi eſt-il impoſſible ſans la douceur de

)laire aux hommes, ny de les
)ien gouuerner. Luy-meſme
:n fit l'experience : car, eſtant
eune Abbé, & ſi feruent qu'il
)anchoit du coſté de la rigueur;
out le monde le craignoit, &
quaſi le fuyoit : il s'en apper-
:eut, il en demanda pardon, il
:hangea de ſtile, il deuint vn
'ray agneau, il gagna ſi fort le
:œur de ſes Religieux, qu'il
;ouuernoit ſept cens moines;
quaſi comme vn petit mouton.
Auſſi n'y auoit-il riẽ de ſi doux,
l s'appelloit mere, il les nom-
noit ſes yeux, ſes entrailles, &
on cœur; il leur verſoit du
aict & de la manne : & ſi la
louceur vouloit faire des ho-
nelies, & eſcrire des liures, elle

ne le feroit pas d'autre air que celuy du glorieux ſainct Bernard. Tout le monde veut eſtre ſous vn homme qui par ſa bonté veut eſtre deſſous tout le monde; celuy que tout le monde craint, eſt obligé de craindre tout le monde ; celuy que tout le monde ayme cordialement, ne craint perſonne, & perſonne auſſi ne le craint , mais l'ayme cherement. Tout le monde ayme mieux pâtir que de le voir en peine ; on va au deuant de ſes commandemens ; ſi on pouuoit deuiner ce qu'il veut , tous ceux qui ſont de bon naturel ne luy donneroient pas la peine de rien commander ; ils feroient tout , & plus que tout: on prend

S. Ambr. loc. cit.

n grand plaiſir à faire plus
u'on ne commande, quand
'eſt la douceur qui comman-
e.

3. Que ſignifioit Dieu autre
hoſe que cela, quand Elizée 4. *Reg.*
nuoya ſon baſton pour guerir
e petit mort, fils de la Suna-
nite? mais ce fut ſans effect, il
alla en perſonne, il s'ajuſta
ur ce petit corps, & s'atten-
rit ſur ce petit treſpaſſé, il re-
nit l'ame au corps, & fit ce
eau miracle, qui penſa faire
nourir de ioye la mere demie
norte de douleur. N'attendez
as, dit Pierre Damian, que la *Damian. lib. de cont. ſec. c. 28.*
gueur & le baſton iamais re-
ıſcite perſonne de ceux qui
nt failly, pluſtoſt il fera mou-

rir les viuans que faire viure les morts : mais si Elizée & le Superieur se relasche de son pouuoir, desbande sa rigueur, s'attendrit & s'accommode à l'infirmité du subjet qui a failly, & qui est comme trespassé, tout aussi tost il luy remettra le cœur au ventre, il le resuscitera à vne meilleure vie, & le rendra à sa bonne mere, qui est la perfection & la religion. On defendit aux Apostres allans prescher le sainct Euangile, de porter iamais ny verge ny baston, mais d'aller nuds pieds, & ne parler que de paix & de benignité.

Luc. 10. *& Sanct. Ambr. l. 7. in Luc.*

4. Dieu sçait fort bien le naturel des hommes, & qu'il y a

ouſiours quelqu'vn de ſi mau-
ais naturel, qu'il abuſeroit de
a plus grande bonté du mon-
le, mais il feroit encor pis auec
a rigueur: & partant Dieu, tout
conſideré, ordonne que ceux
qui gouuernent, excedent en
bonté; il ayme mieux que trois
ou quatre abuſent de la faci-
ité, que non pas qu'on ſoit
ıſpre à tout le monde. Et quel-
le raiſon y auroit-il, que de
peur que cinq ou ſix en vne
Prouince n'abuſent de la bon-
té, on vſe de rigueur enuers
tous les autres: & qu'on s'ac-
couſtume à vne façon trop im-
perieuſe & abſoluë; pour ne
pas eſpargner vne demie dou-
zaine d'eſprits mal-faits, on

meſcontente tout le reſte ? Si on les connoiſt, qu'on les traitte à la fourche ces eſprits ſi malfaits ; mais pour les autres, il s'en faut bien garder. Croyons-nous pas que ces deux millions que gouuernoit Moyſe eſtoient la pluſpart des malins eſprits, gens de mauuaiſe langue, & d'vn cœur fort rebelle ; cependant Dieu veut que Moyſe les gouuerne auec la plus grande douceur du monde, & qu'il les porte dans ſon ſein comme vn petit enfant. Sçauroit-on auoir meilleure idée du gouuernement, que celle que Dieu a, & ſon bon ſeruiteur Moyſe, le parangon des bons Superieurs?

5. Ce que nulle force ne ſçau-

'oit faire, la manſuetude le fait
'ort aiſément, & ce qui ſemble
vn paradoxe, mais il eſt pour-
:ant vray, elle eſt plus efficace
que la rigueur & l'empire ab-
:olu. Quand le Meſſie viendra,
:e dit le Prophete, on verra le *Eſai. 11, 6.*
lyon & le veau, le loup & la
)rebis, & les beſtes les plus fa-
:ouches auec les plus douces,
& ne ſe mordront point, & vn
)etit garçon gouuernera tout
:ela, & les menera comme vn
)etit agneau. Vn lyon rauage-
:oit tout, mais vn agneau les
gouuerne ſans peine, & les met
:ous d'accord. Dans toutes les
Communautez il y a vn mé-
lange de naturels farouches,
doux, & de toutes les façons;

ſi on les veut manier auec vn eſprit de lyon, le Meſſie n'eſt pas là, & iamais la paix ne ſera là : car les mauuais s'effaroucheront dauantage, & les bons ſe ſentiront preſſer le cœur, voyans que l'on traitte des agneaux, comme ſi c'eſtoient des loups, ou des eſclaues. Les vns & les autres ſeront fort meſcontens, mais ſi l'agneau & la manſuetude gouuerne tout cela, les mauuais mourront de honte toſt ou tard ; & s'accommoderont ; & les bons s'animeront à deuenir meilleurs, & ſupporter les autres.

6. Il y a des Saincts qui s'eſtonnent que ſainct Iean dãs le Ciel dit, que voyant l'aſſem-

lée innombrable des Saincts, 'eſtoit vn ſeul agneau qui gou- ernoit tout cela, & en faiſoit n Paradis. Peut - on mieux ouuerner le monde, que le 'aradis meſme ? On fit voir ela à ſainct Iean, pour luy ap- rendre l'eſprit auec lequel il aut gouuerner les mortels, à auoir auec vne extreme dou- eur. Que ſi quelqu'vn par nal-heur en abuſe, dites à Dieu: Monſeigneur, pourquoy donc ous ordonnez-vous ſi ſouuent ſi preciſément que nous gou- ernions de la ſorte ? nous l'a- ons fait, parce que vous l'a- ez ainſi fait vous - meſme: ous l'auez ordonné, vous le onfirmez par des miracles, &

tous vos plus grãds Saincts ont vſé de cette maniere de gouuerner vos ſeruiteurs. En effect, en toute ſorte de gouuernemens il peut arriuer quelque malheur, mais il en arriue moins dans l'empire de la douceur qu'en tout autre ; & ce qui arriue eſt plus aiſé à corriger, & s'ils ne ſe corrigent, ils ſont inexcuſables : & toſt ou tard ils ſont contraints de confeſſer par leur bouche, que eux ſeuls ſont cauſe de leur malheur, & ſouuent reuiennent à leur deuoir. Mais ceux qui s'eſgarent par la rigueur, d'ordinaire ne reuiennent pas, & ce ſont ames deſeſperées, les vns n'apprehendent pas de ſe rejetter

ejetter à la mercy d'vn ai-
neau; les autres craignent de
tomber à la gueule du lyon,
u du loup, & ayment mieux
erir.

7. Le ſainct Eſprit nous a *Eccleſ. 32.*
onné noſtre leçon par eſcrit, 14
uand il dit; Vous a-on fait
ecteur? ne vous enflez pas de
ela, ſoyez parmy eux comme
n d'entr'eux, ayez bon ſoin
'eux; & ayant fait voſtre de-
oir, repoſez-vous en la prouï-
ence de Dieu, car il fera le
eſte: & il ne faut pas que vô-
re impatience luy preſcriue le
emps. Vous voudriez auſſi toſt
u'vn a fait vne faute, que cela
ſt corrigé; le zele ſeroit bon,
il n'eſtoit indiſcret: car ſi Dieu

ne veut pas encor que cela ſe face, & qu'il ſçait les momens auſquels il a determiné que cela ſe face? ne ſçauriez-vous point vous donner vn peu de patience, afin que cela ſe face doucement, & auec plus de profit que ſi cela ſe faiſoit à la chaude? On ne croiroit pas l'eſtat que font les Saincts de cette douce longanimité. Sainct Baſile dit que c'eſt la plus releuée de toutes les vertus, que la charité pleine de manſuetude, & que rien ne rend l'homme plus ſemblable à Dieu que cela. Et ſainct Chryſoſtome la prefere à la virginité, au ieuſne, & aux autres vertus qui ſont ſi eminentes, & qu'vn tel

Chryſoſt. ſerm. 2. in ep. ad Rom. & ſerm. 11. ex 25.

homme eſt vn vray Seraphin. Saül, qui vouloit manger tout vif Dauid, fut ſi fort touché de ſa debonnaireté, qu'il commença à le nommer ſon fils, & en dire mille biens. Les chaiſnes d'or lient bien mieux les cœurs que ne font pas les chaiſnes de fer & de rigueur. Le grand ſainct Auguſtin dit de fort bonne grace, que l'vn eſt pere, & l'autre c'eſt vn vray tentateur de ſes freres: *Durum Prælatum, tentatorem ſubditorum puto.* Plutarque a bien ſceu dire, que le plus grand don des Dieux pour vn Superieur, c'eſt de le doüer de la vertu de manſuetude. Ie croy, diſoit le B. M. de Geneue, qu'il n'y a

S. Aug. ſerm. 6. de verb. Domini.

que Dieu & moy qui aymions les pecheurs, & les ſupportions en ce monde.

8. C'eſt vn plaiſir d'entendre Platon, quand il dit, que ſi toſt que l'Amour ſort du Ciel, que Iupiter ne fait que gronder, & menacer de ioüer de ſa foudre, & lancer des quarreaux, tous les Dieux ſe reuoltent, & le Paradis deuient comme vn Enfer; mais tandis que le doux Amour gouuerne, tous les Dieux ſont en paix. Il veut dire, que là où le gouuerneur d'vn peuple eſt debonnaire, & orné de grande douceur, le Paradis deſcend ſur la terre; ſi la rigueur y vient, auſſi toſt l'Enfer ſe déchaiſne, & la diuiſion ſe

oule là dedans, & renuerſe
out ſans deſſus deſſous. Il n'y a
ien à dire apres ſainct Denys
n ſon Epiſtre 8. car là il dit
ant de choſes rauiſſantes de
eſprit de manſuetude, que
'eſt merueille qu'on puiſſe li-
: cela ſans auoir vn ardent
eſir d'eſtre parfaitement de-
onnaire. Il dit que Demophi-
: doit chercher vn autre Dieu
: religion & Egliſe que la no-
re, puis qu'au lieu de man-
ietude, qui eſt le propre eſprit
: Ieſus-Chriſt, il a puny auec
'uauté vn pauure homme qui
ioit recours à luy, & à Dieu.
'ous ne puniſſons pas, ce dit-il,
s aueugles ; mais nous leur
ndons la main auec grande

commiſeration, les ſouſtenant charitablement, & leur ſeruant de baſton & d'appuy; auſſi ceux qui ont quelque defaut doiuent eſtre aſſiſtez auec grande benignité, non pas punis auec aigreur, & vne eſpece de cruauté.

S. Bern. ſerm. de S. Magd.

9. S. Bernard, qui eſt la douceur meſme, admire que le grand Dieu du Ciel voulant chaſtier ſon peuple criminel, ne le voulut pas faire ſans en demander auparauant le congé à Moyſe, qui eſtoit ſon bon ſeruiteur. C'eſtoit pour nous enſeigner l'eſprit de la manſuetude dans nos gouuernemens. Pour nous faire du bien il ne demande point d'aduis à

ɔerſonne; mais pour nous cha-
tier il demande & delais, &
ıduis, & congé de le faire, tant
l a peu d'enuie de nous punir;
& il deſire qu'on luy lie les
nains, & qu'on luy arrache du
ɔoing & l'eſpée & la foudre.
?enſez-vous luy faire plaiſir
quand vous frappez, ou me-
ıez rudement vne pauure bre-
ɔis qu'il vous a commiſe, qu'il
ı cherchée errãte par les mon-
agnes, & l'ayant trouuée l'a
niſe ſur ſes eſpaules, & l'a rap-
ɔortée auec vne ioye incompa-
able, & inuite tout le Paradis
ſe congratuler auec luy, d'a-
ıoir recouuré cette pauure
ɔrebis égarée? Vn autre euſt
ıangé toute viue la Magde-

leine, la voyant chargée de tant de crimes enormes : mais il ayme mieux l'enchaſſer dans ſon cœur, ou s'enchaſſer ſoy-meſme dans le ſien ; au lieu de Iuge il ſe fait ſon Aduocat ; & comme dit ſainct Bernard, *Viſceralis affectus inuiſcerat ſibi peccatricem*, auec des affections viſcerales & cordiales il la met dans les entrailles de ſa miſericorde. Il fait comme le pere de l'enfant prodigue, duquel dit Chryſologue, pour toute reſponſe il ſe laiſſe tomber ſur ſon fils, & le baiſe ; *Et oſculatus eſt eum. Non verbera, ſed oſcula dat Pater, ſic amor vindicat.* Celuy qui eſt bon pere, voyant ſon fils à ſes pieds qui

Chryſol. ſerm. de filio prod.

uy demande pardon, il le met
lans ſon ſein & ſur ſon cœur,
x pour toute punition il luy
lonne le baiſer de la paix. Le
puuerain moyen de bien gou-
ierner les autres, dit vn grand
)erſonnage, c'eſt par le moyen
les benefices, & non pas par
e ſupplice, & par la cruelle
igueur.

10. Ouy', mais Moyſe tout *Exod. 32.*
loux qu'il eſtoit, ſi fit-il tuer
/ne partie du peuple de Dieu,
& loüa fort ceux qui auoient
)longé leurs mains dans le ſang
le leurs proches, & fait vn
naſſacre fort ſolemnel, & en
ıpparẽce plein de cruauté bien
:ſtrange. Ie vous reſponds que
'on ne dit pas que la manſue-

tude doiue donner impunité aux crimes, & laiſſer à l'abandon toutes choſes. Ha! nenny, ce ſeroit vne laſcheté trop grande, & vne iniuſtice enuers Dieu & les hommes : mais il le faut faire comme Moyſe. D'vn coſté il veut mourir pour eux, & ne permet pas que Dieu les maſſacre, & ſe veut immoler pour eux, tant il ayme cherement leurs ames & leurs perſonnes ; mais quand il faut chaſtier le crime, il le fait en ſorte qu'il maſſacre le crime, & tant qu'il peut il ſauue les ames, ou au moins il eſpure ſi fort ſa cholere, qu'elle ne ſe venge point ſinon par le bras de la manſuetude, & par le dard doré de

amour paternel. Ainſi le iour que le Sauueur ſe mit en chaere, il fit vn foüet de cordes, il menaça tout le monde qui buſoit du Temple, & il ſemloit qu'il alloit tout bouleerſer, mais cependant il ne bleſſa perſonne; & on ne lit pas eulement qu'il frappaſt peronne du bout du doigt, & de on foüet de cordes.

ii. C'eſt vne riche remarque le pluſieurs Saincts, que le vieil Teſtament fut la loy de rigueur, où on ne parle que de morts, que de foudres, & du Dieu des armées. Or que gana-il auec tout cela? Il faioit fuir tout le monde, peronne quaſi ne le vouloit ſer-

uir, on aymoit mieux parler à Moyſe qu'à luy. Au nouueau Teſtament le Verbe incarné ſe nomma vn agneau, dit qu'il n'eſtoit venu que pour les pauures pecheurs, preſcha ſa manſuetude & ſa bonté: au dernier poinct; il ne refuſoit rien à perſonne, la Magdeleine, Zachée, le Publicain, les plus meſchans eſtoient receus en ſes bonnes graces; il ne refuſa pas meſme les diables, qui luy demanderent congé d'entrer dans les pourceaux; cette benignité attira les cœurs de tout le monde. Cela eſt ſi vray, que ce fut quaſi la derniere reſolution des Iuifs de luy donner la mort. Ne voyez-vous pas, diſoient-ils,

que tout le monde court apres luy ? ſi nous n'y prenons garde, la Synagogue va eſtre deſolée, & abandonnée de tout l'Vniuers. On l'a voulu faire Roy, & il n'a tenu qu'à luy ; les peuples & les armées le ſuiuent iuſques au deſert ; iamais homme ne parla comme luy ; il emporte les cœurs de tous ceux qui entendent ſes Sermons rauiſſans. Voyez la difference extreme, Dieu meſme quand il gouuerne auec auſterité tout le monde le fuit ; quand il employe la douceur tout le monde l'adore. Helas ! l'homme ſeroit-il bien ſi inſenſé de croire qu'il puiſſe faire ce que Dieu n'a pas fait, & qu'il ſçache

/eut gouuerner, il faut qu'il ait
les mammelles de compaſſion,
le liberalité, & fort peu de vin
le rudeſſe. I'ay beu mon vin &
non laict, dit ſainct Bernard:
Ha! mon cher amy, dit-il, que cant. 5.
'ous auriez bien mieux fait de
ıe boire que du laict tout pur,
c encor mieux du laict ſucré,
c de la douceur du Paradis ſans
ıeſlãge. I'aduouë que le vin &
auſterité fait de bons effets, &
u'il eſt à propos de meſler quel-
uefois vn peu de vin auec le
ict que vous beuuez; mais fort
:u, raremẽt, & auec vne gran-
: circonſpection. Le vin eſ-
ıauffe tout incontinent, il en-
ıre la raiſon, trouble l'imagi-
ıtion, & met l'homme tout en

feu: mais le lait nourrit le cœur, addoucit les aigreurs naturelles, & rend la bouche ſi douce, que les paroles qui ſortent d'vn cœur & d'vne bouche arrouſée du laict de la manſuetude, iamais n'vlcerent les cœurs, ny n'alterent les affections de ceux que vous gouuernerez. Iob diſoit vn iour, O Dieu! que ie deſire voir encor ces beaux iours, quand ie lauois mes pieds dans le beurre & dans la creſme, & que les cailloux meſme me faiſoient diſtiler du baume & des fontaines d'huyle. Il n'y a rien de ſi puiſſant qu'vn homme qui laue les pieds de ſes affections dans le baume, & qui trempe

ſon

on ame dans les bains de creſ-
ne & de la douceur ; il fait ce
qu'il veut des hommes, & il
deſarme toutes les puiſſances
l'Enfer, & les paſſions les plus
iolentes, qui ne valent rien
qu'à tout bouleuerſer. L'eſprit
iolent, dit Dauid, & les im-
etuoſitez vehementes de ceux
ui gouuernent auec rigueur,
oncaſſent les nauires de Thar-
s, & briſent les cœurs des
ommes les plus forts.

13. Rien ne dépare, ny ne dé-
rade tant les Saincts les plus
eleuez, & les plus doux, que
uand quelque-fois l'impatien-
e leur arrache quelques mots
e rigueur, eux-meſmes ſen-
nt incontinent vn regret fort

aigu qui leur perce le cœur. Vous diriez qu'vn Sainct qui eſt dans l'aigreur ſoit incapable d'eſtre ſainct, tandis que cette humeur aigre luy dure, & enuenime ſon pauure cœur. Le ſainct Prophete Elizée eſtoit en cholere vn iour, & comme on le prioit de faire quelque bonne œuure, il ne creut pas pouuoir rien faire qui vaille, tandis qu'il ſeroit en cét eſtat qui alteroit le repos de ſon cœur, & ſa tranquillité ordinaire. Il commanda qu'on luy amenaſt vn ioüeur de harpe, ou de quelque inſtrument fort harmonieux. Le ſacré Texte dit que ſi toſt qu'il entendit le doux concert de cette harmo-

ıie ; cela calma le petit orage que le zele auoit ſouſleué dans on cœur, & ſe trouuant dans a tranquilité accouſtumée, le ainct Eſprit ſe coula dans ſon œur, & il commença à faire es merueilles. N'attendez pas 'vn eſprit aigre, d'vn cœur npetueux & piqué de quelque aſſion, qu'il prend pour vn ze- , que tandis que cette émo- on, & cette ebullition de ng durera, qu'il puiſſe rien ire qui ſoit parfait : il eſt ne- ſſaire de r'aſſeoir ſes eſprits, eſcouter l harmonie de la trã- ıilité, & humer le doux air la manſuetude ; & à l'heure r'on aura l'eſprit dans cette ›uceur, il n'y a rien qu'on ne

face auec le contentement de Dieu, des Anges & des hommes. Cette douceur c'eſt la harpe de Dauid, qui par ſa douceur & bonté dos accords chaſſe le demon de la haine & d'aigreur qui tourmentoit Saül.

14. Ce ne ſeroit iamais fait, ſi ie voulois pouſſer l'affaire iuſques où elle peut arriuer; ie veux conclure par vn mot tout-puiſſant, que le ſainct Eſprit nous apprend dans la ſaincte Eſcriture : Comment eſt-il poſſible que l'homme ait quelque cholere, & couue quelque aigreur en ſon cœur contre vn autre homme, & qu'il ſoit apres ſi oſé que d'aller s'addreſſer à Dieu pour en

Eccleſ. 28. cap. 3.

irer de la miſericorde? luy qui
n'eſt que chair, ne veut point
pardonner à celuy qui eſt de
chair comme luy, & il veut
pres que le Dieu de toute
bonté vſe de douceur en ſon
ndroit. Que ne ſe meſure-il
ar ſoy-meſme? & s'il veut
ue Dieu le gouuerne auec
ne bonté exceſſiue, comment
t-il ſi temeraire de vouloir
ouuerner ſes ſubjets auec au-
erité & rudeſſe? Puis qu'il veut
onner à Dieu la loy de gou-
rner, pluſtoſt que de la pren-
e de luy, que ne fait-il donc
mme Dieu, qui attire à ſoy
s ames par les chaiſnes de fin
d'Adam & de la charité,
uſtoſt que par le fer & la ca-

dene des eſclaues ? C'eſtoit la loy que S. François donnoit aux Gardiens de ſon Ordre, diſant, que chacun gouuerne ſes freres tout comme il voudroit eſtre conduit par ſon Superieur. Car quelle indignité ſeroit-ce de vouloir pour ſoy vn Superieur qui ſoit la meſme douceur, & vouloir eſtre rude comme vn chardon à ſes inferieurs ? Mais par vn iuſte iugement il arriue ſouuent que ceux qui ont eſté fort rudes à leurs inferieurs, tombent és mains d'vn autre qui les manie tout comme il faut, & comme ils manioient les autres. Quand on prit Adonibezec, on luy coupa le bout des doigts des

Iudic. 1.

mains & des pieds, luy ſe voyant dans ce malheur extreme, il ſouſpira, & dit, Helas! 70. Roys ſeruoient ſous ma table, auſquels i'auois fait couper l'extremité des pieds & des mains, & ils eſtoient encor bien-heureux de ronger ce qui tomboit ſous ma table, me voicy maintenant en cét eſtat déplorable? Ha! que Dieu eſt iuſte! il m'a fait iuſtement tout comme i'auois fait aux autres. Mortels, apprenez donc de moy, qu'il ne faut meſurer à l'aune qu'on meſure les autres. Certainement c'eſt vn oracle du Ciel ce que dit ce miſerable hõme, l'experience l'a rẽdu ſage, & la proſperité l'auoit fait inſenſé & inſolerable.

A quoy cognoiſt-on vn homme qui gouuerne auec rigueur.

Chapitre III.

C'EST vn aueuglement déplorable que celuy de l'homme, voire le plus ſenſé: car il ſe cognoiſt ſi peu, qu'vn homme que tout le monde condamne de rigueur, penſe eſtre la douceur meſme. Si vous luy dites qu'il ſe rend odieux, & ſon gouuernement inſupportable; il accuſe tout le monde de temerité, il proteſte qu'on ne le cognoiſt pas, & qu'il a la meilleure intention du monde, & vn cœur

tout plein de douceur ; mais c'eſt vne ſorte illuſion, & du tout miſerable. Iamais il ne faut alleguer ſon intention, ny la donner en payement, il faut bien l'auoir, & la preſuppoſer, mais il n'en faut point faire de miſe en ce ſuiet, car cela eſt inutile. C'eſt de l'exterieur que cela ſe iuge, non pas de ce qui ne ſe voit pas. Tout le monde dit qu'il a bonne intention, on le croit, ſi on le voit ; autrement non : il le faut monſtrer par la parole, par les actions exterieures, & par de bons effects, qui ſont les ſeuls & vrais teſmoins de la bonne intention, & d'vn bon cœur. Voicy donc les marques d'vn

gouuernement aigre & plein de rigueur.

1. Auoir la parole seiche, rude, trop prompte, trop courte, & vn homme qui ne commence ses discours sinon par vn non, par vn refus, ou par quelque parole fort aspre & desdaigneuse.

2. L'œil hagard & farouche, & qui semble vouloir deuorer celuy qui luy parle auec humilité, & quasi en tremblant.

3. Vn accent hautain, imperieux, & trop absolu, vous diriez vn Vespasian.

4. Le visage & le port de la personne qui resent ie ne sçay quoy d'audacieux & d'arrogãt;

vous diriez vn Paon qui fait la roue pour faire peur aux pauures colombes qui paiſſent aupres de luy. Cela peut eſtre naturel, mais il faut aduoüer que c'eſt vn mauuais naturel, & qu'il faut adoucir, autrement on a, & on donne bien de la peine.

5. Donner des negatiues quaſi ſans entendre ce qu'on demande, & renuoyer bruſquement les ſubiets, & auec ie ne ſçay quelle fierté.

6. En refuſant ce qu'il faut refuſer, ce ſeroit bien aſſez, mais y adiouſter par deſſus l'aigreur des paroles, la façon ſi aſpre & ſi dure, c'eſt ce qui glace le cœur d'vn pauure hom-

me, qui aymera mieux ſouffrir, que iamais plus rien demander à vn homme ſi malplaiſant, & qui reſſemble vn vray chardon qui emporte touſiours la piece.

7. En accordant meſme ce qu'on accorde, on le fait de ſi mauuaiſe mine, qu'on en perd toute la grace, & on n'en ſçait point de gré; on aimeroit quaſi mieux vn honneſte refus, qu'vne grace accordée de ſi mauuaiſe grace.

8. Reſoudre trop bruſquement les demandes, ne prendre ny temps ny conſeil; & renuoyer les gens au premier mot, & condamner les perſonnes, ſans vouloir entendre vne ſeule replique.

9. Se seruir facilement de mots imperieux ; ie vous commande ; ie veux que cela soit ; il faut faire cela. En vertu de saincte obeïssance ie vous le commande : où est l'obeïssance ? & suis-je pas vostre Superieur ? Allez, ne parlez plus de cela. Si vous ne faites ce qu'on vous dit, on vous le fera bien faire. Il y a long-temps qu'on remarque vos façons de faire ; mortifiez-vous, & faites ce qu'on vous commande. Semblables termes sont marques d'vn homme rigoureux, rude, imperieux ; & qui se souuient si fort d'estre Superieur, qu'il a oublié d'estre Pere, ou Frere, ou seruiteur, ou pire que ce

pauure ſubjet à qui il parle comme vn petit Empereur, & vn ſouuerain Monarque.

10. Les ames foibles qui ſont infirmes diront plus en vn mois de ces mots, que ne fera vn grand Superieur en cinquante ans. Il y en a qui iamais en leur vie n'ont dit vne ſeule fois: Ie vous ordonne en vertu de ſaincte obeïſſance. Vne ame foible, ſotte & glorieuſe qu'elle eſt, le dira dix fois en vn iour, & pour rien; & cela eſt indigne. Vaut bien mieux le faire en vertu de ſaincte charité & ſaincte manſuetude, vne façon ferre les cœurs, & l'autre les gagne puiſſamment.

11. Croire aiſément les faux

apports, & les ombrageux qui nflent les contes qu'ils font les autres, & ne pas verifier ſi cela eſt vray ou non, & au premier rapport donner des penitences & des reprimendes vertes & piquantes, où on commet deux grandes fautes ; La premiere, de condamner vn pauure accuſé ſans l'entendre ; La deuxieſme, que fort ſouuent on eſt trompé, & au bout de quelque temps on deſcouure la verité ; on voit qu'on a chaſtié vn innocent, & qu'à tort on l'a puny, & dit des paroles indignes de la verité, de ce pauure innocent, & d'vn Superieur qui doit eſtre iuge pour eſcouter l'vne & l'autre partie,

& Pere pour vſer de grande bonté.

12. C'eſt vn grand defaut, & bien rude, de reprendre les gens de quelque faute de neant, & en faire vne montagne, auec des paroles aigres, vn viſage alteré, & vne façon ſi rude, que ce pauure garçon, qui poſſible n'a pas fait vn peché veniel deuant Dieu, voit qu'on le manie comme s'il auoit commis quelque crime execrable.

13. La ſoudaineté & l'impatience à reprendre, c'eſt vne grande foibleſſe, & vne grande rudeſſe. Sous couleur de zele on ne ſçauroit ſouffrir la moindre choſe du monde. Si toſt qu'il voit la moindre choſe,

auſſi

uſſi-toſt le voila en feu; il n'y a
ien de pire que d'engager ſon
uthorité en vne choſe de
eant. Ce que vous pouuez fai-
e en vn mot, & poſſible mieux
n ne diſant pas vn mot, pour-
uoy le faites-vous auec tant
le promptitude? il ſemble que
e ſoit impuiſſance, & ne pou-
oir rien digerer, comme vn
omme qui a l'eſtomach ſi foi-
le, qu'auſſi-toſt qu'il a diſné, il
ut qu'il rende tout. Cela eſt
auſe que tout le monde vous
it, quand on voit que vos
eux & voſtre langue ioüent à
eſme reſſort; tout ce que
œil voit qui luy deſplaiſt, il
ut que ſur l'heure meſme la
ngue ſe deſlie, & donne ſon

coup, & quelquefois bien rude. Auez-vous donc perdu la longanimité, & auez-vous si peu de patience que vous ne sçauriez rien souffrir ?

14. Iamais quasi il ne faudroit reprendre sur le champ, & durant que la faute & le sang boult encore ; l'homme n'est pas bien disposé à receuoir la correction, il se defendra, il respondra à la chaude, & vous eschauffera ; Vous qui vous sentirez monter le sang au cœur & à la teste, & qui croirez d'estre mespriſé, vous parlerez mal à propos, vous piquerez cét homme, il faudra disputer, vo' engagerez vostre authorité & vostre reputation:

poſſible ferez-vous vne plus grande faute en le reprenant, que luy en defendant ſa faute. Donnez-luy loiſir de ſe reconnoiſtre, & à vous de mieux faire voſtre deuoir, & ſans chaleur ; vn million de fautes ſe font tous les iours à faute de cela ; & le pis eſt, que gaſtant tout, on penſe bien faire.

15. Croire aiſément les fautes, & fort peu les vertus, ce n'eſt pas grande vertu, il faudroit faire le contraire : car quel cœur peut auoir vn ſubiet, quel amour & quelle confiance, s'il voit que vous ayez ſi mauuaiſe opinion de luy, que vous en croyez ayſément le mal, & peu ou point ſes ver-

tus, ſes raiſons, & ſon innocence?

16. Se tenir touſiours dans les termes d'vne ame rigide, neſçauoir dire autre choſe ſinon qu'il ſe faut mortifier, qu'il faut obeïr, qu'on eſt trop delicat, que les autres ne ſont pas ſi difficiles que luy qui parle, qu'il ne s'addõne pas aſſez à la vertu, & ſemblables diſcours, ſont ſignes d'vn homme auſtere, qui n'a ny cœur ny entrailles; ou s'il en a, elles ſont d'acier, & inflexibles, & ne ſont point entrailles.

17. Ceux qui ſont de complexion bien forte, qui ne ſont gueres, ou quaſi iamais malades, qui n'ont nulle incommo-

dité,&qui ſont de complexion bilieuſe,ou chaude, ou melancholique, ceux-là ſont fort ſuiets d'eſtre fort rudes & fort determinez; comme ils ne ſçauent que c'eſt que du mal, ils condamnent fort aiſément les autres, ils les croyent fort delicats; & ont l'ame ſi dure, que la commiſeration n'y ſçauroit quaſi faire breſche. Ils couurent ce defaut du mot de fermeté d'eſprit,& d'vne ame genereuſe; ils diſent qu'ils ſont fermes, pleins de zele,& qu'ils veulent reſolument que la regle ſoit gardee inuiolablemẽt. Et ils ſe mocquent, quand on leur allegue le Prouerbe, *Summum ius, ſumma iniuria.* &

que la iuſtice trop rigoureuſe eſt pluſtoſt rigueur que iuſtice, ils ſe moquent de tout cela.

18. Vne fois qu'ils ont dit quelque choſe, bon gré, mal gré, il faut que cela ſoit. Ie ne dis pas qu'il faille changer ayſément les bõnes reſolutions, mais ie dis qu'il ne faut pas eſtre inflexible ny opiniaſtre, & inexorable. Encor faut-il au moins donner ce peu de conſolation, de peſer, & d'entendre les raiſons : car s'il arriue apres, comme il peut arriuer, qu'on ſe ſoit meſpris, le ſubiet prend occaſion auſſi toſt de meſpriſer la conduite, & croire qu'on n'eſcoute pas les ſubiets, & ſon cœur ſe ſerre là deſ-

ſus, & a de la peine de retenir ſon iugement & les murmures interieurs de ſon ame. Quel mal y a-il d'eſcouter & donner cette conſolatiõ au ſubjet, qui ſera guery quand il aura vne bonne fois deſchargé tout ſon cœur, & repris vn peu du pur air de la charité?

19. On ne peut nier qu'il n'y ait des ſubjets importuns, preſſans, ombrageux, hardis, peu mortifiez, diſcoles, fort hargneux, artificiels, opiniaſtres, & pis que tout cela. On ne ſçauroit nier cela, iamais ne fut qu'il n'y en euſt, & iamais ne ſera. Mais s'il faut par force vn peu de rigueur pour ceux-là, il faut à la bonne heure en

vſer ſagement & efficacement; mais les autres qui ſont des agneaux, & des Anges, & qui peuuent d'vn ſeul mot eſtre corrigez, pourquoy participeront-ils à vos rigueurs? & pourquoy vous accouſtumez-vous à ce mauuais air que vous prenez, & à ceſte mauuaiſe couſtume de les gouuerner tous d'vne meſme ſorte? Faites cõme Ieſus-Chriſt au iour du Iugement, ſeparez les brebis & les boucs, & vſez de rigueur où il faut, & de douceur auſſi où il faut: car on dit que vous eſtes également rude & aux vns & aux autres.

20. La rigueur du monde la plus inſupportable, c'eſt celle

de ceux qui veulent que les autres gardẽt exactement iuſques à la moindre regle, en parlent hautement, & auec chaleur, & eux-meſmes ne les gardent quaſi point, ou fort peu. Toute leur ferueur eſt pour les autres; fort rigoureux aux autres, fort indulgens à eux-meſmes, qui eſt tout au rebours de bien, & du ſtyle des Saincts, qui n'ont de la rigueur que pour leur propre perſonne, & toute la douceur ils la reſpandent ſur leurs pauures ſubjets, & leurs bons enfans, qu'ils ayment cordialement.

21. Que cela eſt ridicule qu'vn ieune homme qui n'eſt Superieur que depuis quinze iours,

parle desia aussi haut que le General, & qu'vn homme qui a blanchy dans les gouuernemens. Pour monstrer qu'il est maistre, il renuerse ce qu'a fait celuy qui a esté deuant luy, & croit qu'il acquerra autant de reputation & d'authorité, qu'il rauallera celle des autres. C'est vne marque d'vn esprit fort foible, & plein de vent; & ne faut point s'estonner si d'vn esprit plein de vent il ne sort que du vent, & vne bise froide, qui glace les cœurs de ceux ausquels il parle si imperieusement. Cela meurit peu à peu, & l'experience apprend de manier les gens auec plus de respect, & comme persõnes que

l'on croit en ſon cœur eſtre bien plus ſainctes & plus meritantes que ſoy. Les ames foibles Superieures ſont plus ſuiettes à tomber en ces fautes là à cauſe de leur grande imbecillité. Mais on verra mieux comment il faut corriger cette humeur aigre, en voyant les marques de ceux qui gouuernent auec l'eſprit de la manſuetude, & qui ſont les Roys des cœurs.

Quelles ſont les marques du gouuernement doux, & comment il faut faire.

CHAPITRE IV.

LE Roy des hommes & des cœurs, c'eſt celuy qui eſt doüé d'vne grande douceur dans ſon gouuernement. Pour bien commãder aux autres, il faut ſçauoir ſe commander à ſoy-meſme. Vous qui ne ſçauriez commander à vos affections & à vos impatiences, ſeriez-vous biẽ ſi maladuisé que de pouuoir vous imaginer de pouuoir commã-

der aux autres ? Tout le monde croit d'auoir ce talent, & s'imagine folemẽt d'auoir ſuffiſamment cette douceur, & il ſe peut dire, parce qu'il eſt vray, que fort peu de perſonnes ont cette felicité d'atteindre au haut poinct de cette perfectiõ. En voicy quelques marques, que les Saincts m'ont appris par leur experience.

I. Salomon dit que quand Dieu commande a ſes bõs ſeruiteurs, il le fait auec vne grande attention, & meſmes auec reuerence, car c'eſt le propre mot que le S. Eſprit a dicté à Salomon. Si Dieu qui exerce vn empire ſouuerain & abſolu ſur les hommes, iuge que le

Sap. Cum attentione & reuerentia, &c.

meilleur moyen de regir ces esprits si volages, & si fort impuissans, c'est d'y proceder par respect, plustost que par empire: L'homme, ver de terre qu'il est, oseroit-il bien entreprendre de gourmander, plustost que de commander, & esperer de rien faire qui vaille, par vne rudesse farouche, & pleine de rigueur?

2. Les Anges qui sont nos corps de garde, & nos doux gouuerneurs, pourroient bien, s'ils vouloient, vser de leur pouuoir, & employer leurs forces, & nous faire haster le pas, nous pressant puissãment, mais ces diuins esprits nous conduisent d'vn air du Paradis. Ils

nous inſpirent doucement ce qu'ils veulent, & coulent ſi amoureuſemẽt leurs commãdemens dans nos cœurs, qu'auec ces chaiſnes d'or ils nous tirent là où il leur plaiſt, auec vne douceur qui eſt incomparable. Raphaël diſoit au petit Tobie : Mon petit frere, vous plairoit-il que nous fiſſions cecy, ou cela ? Pouuoit-il pas bien le tirer rudement, ou le pouſſer bruſquement, & luy dire ; Allez là, car Dieu le veut ainſi, & qu'on ſe garde bien d'y faillir. Allons donc, car ſi vous n'y allez, on vous y fera bien aller plus viſte que le pas. Ce lãgage là eſt incogneu au ciel, & ce n'eſt pas là le ſtyle des Anges.

3. C'eſt vn plaiſir nompareil, quand on remarque le ſtile de ſainct Gregoire le Grand, qui eſtant ſouuerain Pontife, pouuoit, s'il euſt voulu, parler à coups de tonnerre, & lancer des foudres de cenſures & d'excõmunication? mais le ſainct homme y va bien d'vn autre air: Et dit tantoſt, s'il plaiſoit à voſtre douceur; tantoſt, voſtre ſuauité agréera bien que ie luy die: Ie m'aſſeure que voſtre douce benignité iugera bien qu'il ne faut pas faire cela: Ie croy que Noſtre Seigneur auroit bien agreable que voſtre douceur priſt garde à cecy, & cela. Au lieu donc de reſpandre la greſle & les tonnerres

ſur

ſur la teſte des humains, ce ſainct hõme faiſoit rouler des torrents de miel, & emportoit tout, ſans qu'il y euſt homme du monde qui oſaſt branler ſeulement, ou faire ſemblant de vouloir contredire.

4. Sainct Bernard fut dans les premiers boüillõs de ſes ferueurs vn peu rude à ſes Moines, ie vous aſſeure qu'on le craignoit comme la tempeſte; le bon Sainct s'apperceut que ce n'eſtoit pas là le moyen de gagner les cœurs, & faire de Clairuaux vn Paradis terreſtre plein d'Anges & de Seraphins, mais pluſtoſt vn Purgatoire d'ames ſouffrantes; Il demanda tres-humblement pardon à ſes

bons freres, & changea d'air à bon eſcient, tellement que c'eſtoit la douceur meſme, & Clairuaux deuint vn Paradis; Perſonne du monde ne marchoit plus, mais voloit, comme des Anges, au moindre mot de leur ſainct Abbé. Et ſa maxime eſtoit, que quiconque veut bien regir les autres, il falloit qu'il le fiſt pluſtoſt en priant paternellement, qu'en commandant imperieuſement, *Orando magis & obſecrando, quàm imperando: impetret magis quàm, &c.*

5. Qui ne ſeroit rauy quand il entend ſainct Paul, qui ayant vn ſi grand pouuoir, vſe de termes ſi doux, & ſi puiſſam-

ment rauiſſans, qu'il n'y a cœur qui ne s'attendriſſe. Au lieu de dire: Ie vous commande de la part de Dieu; Ie veux en vertu de ſaincte obeïſſance; ſous peine d'anatheme ie vous ordonne, ou ſemblables paroles dõt il euſt peû vſer, s'il euſt voulu: Voicy comment il parle, & comment il demande pluſtoſt que commander. Ie vous prie, Timothée, par l'amour que vous me portez: Ie vous conjure par les entrailles de Ieſus-Chriſt; ie vous ſupplie par la manſuetude extreme de noſtre Sauueur: Si vous m'aymez, & ſi iamais ie vous ay fait choſe qui vous ait eſté agreable, au nom de Dieu faites cecy, & ce-

la, car il importe pour le ſeruice de Ieſus noſtre maiſtre.

6. Que diront ces petits Superieurs qui commandent ſi hardiment & ſi hautement à des plus vieux, & mieux meritans qu'eux, comme ſi c'eſtoiẽt des Nouices? Que diront-ils voyant ſainct Pierre, qui eſt le Vicaire de Ieſus-Chriſt, & qui tient les clefs de la vie & de la mort, qui pleure doucement au lieu de commander? Il verſe inceſſamment quaſi plus de larmes que de paroles & de commandemens. Y auroit il barbare qui oſaſt refuſer choſe aucune à vn homme qui a pouuoir de commander, & il pleure?

7. Si ſainct Pierre & S. Paul verſent de l'eau de douceur, & des larmes, certainemẽt ſainct Iean iette du feu dans le cœur de ceux auſquels il commande. Mes petits enfans, dit-il, ſi vous aymez Ieſus-Chriſt, faites cela. Ie vous coniure par le cœur de Ieſus noſtre bon maiſtre. Aymez-vous cordialement, dit-il, & ſuffit; l'amour vous dira ce qu'il faut faire, pour moy ie n'ay point de commandement à vous intimer. Ieſus voudroit bien que cela fuſt fait, ie ne vous en diray pas dauantage. O Dieu! ſi on pouuoit voir comment Noſtre-Dame commandoit à ſainct Iean ſon fils, & S. Iean

à Noſtre Dame, que le Sauueur luy auoit donné à garder, quel ſtyle deuoit eſtre celuy-là?

8. Diſons encore mieux, comment eſt-ce qu'on gouuernoit la famille de Dieu où eſtoient Ieſus & Marie & S. Ioſeph? Qui commandoit? Ieſus-Chriſt? non: car il eſtoit le fils obeïſſant à pere & mere. Qui donc? Noſtre Dame? non, car elle eſtoit eſpouſe & ſubjette de Ioſeph; en fin qui donc? S. Ioſeph? vrayement il n'auoit garde, le ſainct homme, de commander à Dieu, & à la Reyne des Anges. Qui commandoit donc là dedans? tout le monde, ou perſonne? on faiſoit ſans commander, on pre-

uenoit les commãdemens ; on prioit pluſtoſt qu'õ ne cõmandoit ; iamais il ne fut vne telle famille, où tout le mõde obeït, ſans que perſõne y cõmãde, où tout le mõde cõmande en faiſant ce qu'il faut ; on a pluſtoſt fait que commandé, l'exemple ſert de commandement. Choſe eſtrange ! perſonne du monde ne dit mot, & tout le monde pourtant fait tout ce qu'il faut ; nul ne commande, & tout le monde obeït punctuellement. Quel Empire eſt cecy, où il couſte plus à commãder qu'à faire ? où tout le monde eſt maiſtre, & plus ſeruiteur que maiſtre ; où la modeſtie ſeule eſt la Regente ?

9. Le ſainct Abbé Poppon commandant quelque choſe à ſes Moines, il le faiſoit auec vne telle cordialité, vn viſage ſi doux, vne parole ſi paternelle que iamais on ne luy refuſoit rien. Quelque eſprit malfait luy dit qu'il gaſteroit tout auec ſa trop grande douceur, & qu'il relaſcheroit trop la diſcipline reguliere, & qu'il ſe pourroit bien damner. Ha! dit-il, que l'Abbé Poppon ſeroit heureux s'il pouuoit eſtre damné pour auoir eu trop de charité. Mais, mon frere, ce diſoit-il, pourrois-ie commander à des gẽs qui ſont meilleurs que moy; & puis s'ils font tout ce que ie leur ordonne de ſi bon

cœur, à quoy ſeruiroit la rigueur, ſinon pour me faire eſtimer vn perit tyran dans nos Cloiſtres?

10 Les Hermites nommoiẽt d'ordinaire ſainct Machaire, le Dieu des Moines, car ce ſainct homme auoit vn tel aſcendant ſur les eſprits des Moines, que l'on faiſoit plus qu'il ne commandoit, tant il eſt vray que ſa douceur rauiſſoit les cœurs de tous ſes ſubjets. Mes freres, diſoit-il, faites ce que vous me verrez faire; ie ne vous ordonneray rien que ie ne face le premier. Si vous ne pouuez pas le faire, repoſez-vous en voſtre cellule, ie le feray pour vous. Ayez bon courage, ie

reſpondray à Dieu pour vous; ſçay-je pas bien, mon pauure frere que ſi vous pouuiez vous le feriez de tres-bon cœur? Et bien, vous auez fait vne petite faute, helas! i'en fais bien d'autres. Il faut, mõ frere, que vous ou moy faiſions cela, choiſiſſez ce qu'il vous plaira.

11. Iamais ne fut vn Superieur fait comme ſainct François: car il fut General, & ne commanda quaſi iamais rien à perſonne. Ce ſainct homme auoit couſtume de dire; Mes freres, ſi vous aymez Ieſus-Chriſt, & ſi vous m'aymez, ie vous prie de faire cela. Ces pauures Religieux ſe tuoient de faire tout ce que leur ſainct

Pere auoit desiré d'eux ; il ne leur commandoit pas à moitié, il leur sembloit qu'ils ne faisoient iamais rien, & qu'on espargnoit trop leur peine. Il disoit aux Gardiens qui luy demandoient la façon de bien gouuerner; Mes freres, disoit-il, faites comme Iesus-Christ : si quelqu'vn a failly, dites-luy qu'il n'y retourne plus, & que vous luy pardonnez de bon cœur, à la charge qu'il sera mieux sur ses gardes : Dites-luy que s'il a fait vne faute, vous en faites bien d'autres : & si Dieu ne vous tenoit, que vous en feriez bien de plus grandes, & plus insupportables. Et quand on luy disoit

qu'il eſtoit trop doux, le ſainct homme vſoit d'vn mot, qui à la verité eſt eſtrange, comme i'ay dit; Ie veux, dit-il, eſtre Pere, & nõ pas bourreau. Que ſi ie dois haïr quelque choſe, c'eſt le peché, mais iamais la perſonne.

12. Moyſe qui eſtoit l'idée du bon gouuernement, ſe plaignoit vn iour à Dieu fort amoureuſement, & diſoit; Monſeigneur, vous me dites que ie porte tout ce peuple dãs mon ſein comme ſi c'eſtoit vn petit enfant fort tendre, ou vn petit agnelet innocent. Helas! vous ſouuenez-vous pas qu'ils ſont plus de deux millions, & des gens les plus rebelles, les eſprits

les plus malins du monde ; le moyen de porter tout cela dãs mon ſein, & ſur le plus tendre de mon cœur ? Dieu pour cela ne changea point de commandement, & il voulut qu'il parlaſt à ces barbares comme s'il euſt parlé à vn petit enfant qui ſe fuſt jetté dans ſon ſein. Feroit-il pas beau voir vn hõme dire de gros mots, vſer de furieuſes menaces, ou donner de grãds coups à vn petit poupõ qu'il porteroit dans ſon ſein ? Moyſe, dit Dieu, ie veux que vous gouuerniez mon peuple de cét air, & que par vne benignité paternelle vous les rengiez touſiours à leur deuoir. O Dieu ! quelle confuſion à

ceux qui n'ont qu'vne poignée de gens à gouuerner, & ils font plus de bruit en 24. heures que Moyſe en 40. ans tous entiers. Il eſt tres-aſſeuré que pour eſtre rigoureux il y faut fort peu de vertu, ou quaſi point; mais pour gouuerner auec eſprit de manſuetude, il y faut vn amas de quantité de vertus eminentes.

13. Voulez-vous ſçauoir quelle eſt la marque d'vn gouuernement efficacement doux? C'eſt quand le Superieur prend le pis pour ſoy, & laiſſe le plus doux pour les autres; celuy qui fait comme S. Frãçois Xauier, qui donnoit vn *Pater noſter* pour penitence à ceux qui

auoient failly, & puis faiſoit la diſcipline ſanglãte pour eux. Celuy qui imite ce grand ſeruiteur de Dieu, qui eſtant fait Prouincial, alloit pour eſtrener ſa charge, baiſer les mains des plus vieux de la maiſon, & mettoit le genoüil à terre; tous ſes ſubiets fondoiẽt en larmes, & voloient au moindre ſigne de ſes commandemens: mais c'eſt mal parler de dire commandemẽt: car ce ſainct homme ſçauoit bien demander; mais commander, point du tout. En ſa vie, que l'on ſçache, il ne luy eſchapa iamais de commander en vertu de ſaincte obeïſſance.

14. Sainct Charles Borromée

durant les rigueurs de la peſte, ne ſçauroit que faire pour induire les Preſtres à vouloir aſſiſter les malades ; commander, c'eſtoit choſe hazardeuſe ; laiſſer le peuple affligé, c'eſtoit cruauté. Il s'auiſa de dire ; Mes enfans, qui m'ayme qu'il me ſuiue, & le S. Cardinal ſe va ietter à corps perdu dans les maiſons peſtiferées, & eſtonner la mort. Tout le monde courut apres, & les Anges à la foule ſuiuoiẽt cette trouppe benite, iamais ne fut telle obeyſſance. Cét aimant du Ciel tiroit le fer des cœurs les plus endurcis par la douce influence de ſa charité, qui ſçauoit plus faire que commander.

15. Cét

15. Cét autre ſainct Charles de Geneue par tout ſon Dioceſe, & dans ſa famille, & par tout, eſtoit iuſtement ce que ſainct Iean vid dans l'Apocalypſe : car il dit qu'il vid vn nombre innõbrable, & qu'vn agneau eſtoit aſſis au milieu, qui regiſſoit tout cela auec vne facilité diuine: Ce Prelat tout d'or, cét agneau plein de douceur eſtoit obey cõme vn Seraphin. Il ne refuſoit iamais rien, il ne commandoit iamais rien à perſonne, & en eſchange on ne trouuoit perſonne qui luy oſaſt rien refuſer, ou rien demander, ſinon auec tant de reſpect que c'eſtoit vne merueille de ſon ſiecle. Son Dio-

ceſe ne luy couſtoit rien à gouuerner, il auoit le loiſir de faire des liures tous d'or & de manne ; il fondoit des Religions; il en reformoit; il eſcriuoit à mille perſonnes; il preſchoit deux fois le iour ; il parloit à tout le monde : & tout cela auec tant de facilité, qu'il ſembloit qu'il n'euſt rien à faire; tant il eſt vray que ſa benignité eſtoit maiſtreſſe de tous les cœurs du monde.

16. Demandez à ſainct Ignace ce qu'il faudroit pour auoir le don du gouuernement efficacement doux, il vous dira que c'eſt imiter la charité de Ieſus-Chriſt, ſa manſuetude, & la façon de ſon gouuernemẽt.

Luy qui estoit vn agneau n'auoit garde de gouuerner en lion : au contraire, sainct Iean l'ayant veu vn iour dans le ciel en forme de lion ; tout aussi tost il le vid changé en agneau; comme si la figure de lion luy eust esté insupportable. Durant toute sa vie on ne l'a veu qu'vne seule fois dãs vn zele qui sẽbloit vne petite vapeur de colere, & il fit vn foüet de quelques cordelettes pour chasser tous ces gens qui profanoiẽt le temple, mais on ne dit pas qu'il donnât vn seul coup à personne. Tout le monde pourtant s'enfuit, & S. Hieroſme dit que ce peu de colere armée d'vn foüet de trois cordes, estonna

plus Hieruſalem, que toutes les machines de Tite & de Veſpaſian. Tãt il eſt vray que la douceur auec vn peu de zele plein d'amour eſt toute-puiſſante ſur les eſprits des hommes.

17. Si vous voulez voir pleinement les loix de l'empire de Ieſus-Chriſt, voyez commẽt il inſtruiſit ſon Vicaire, il ne luy donna qu'vne ſeule loy pour tout Decalogue du gouuernement, & luy dit par trois fois, Simon m'aimes-tu plus que tout le reſte des hõmes? ſi cela eſt, va, pais donc mes brebis. Aime-moy, aime-les pour l'amour de moy, voila tout ce qu'il te faut pour eſtre mon Vicaire en terre. En ſuitte de ce

commandement le glorieux S. Pierre ploroit plus ſouuẽt qu'il ne commandoit; ou s'il commandoit, c'eſtoit par ſes yeux, & par vne continuelle defluxiõ de larmes. Helas! pourroit-on ſe reuolter, ou ne pas obeir à vn ſuperieur qui cõmande en plorant; & qui donnant quelque aduis à ſes ſuperieurs, il y verſe tant d'amour & tant de flammes qu'il bruſle tout, & met tout en feu, & tout le mõde vole où il veut, & on ſe tuë de bien faire, & plus qu'on n'oſeroit pas commander.

18. Ne craignez point S. Paul auec ſa grand' eſpee, non, ne le craignez nullement, il ne s'en ſert iamais pour gouuerner les

peuples, il employe biẽ mieux ſes larmes, que ſes armes. Vous ſçauez, dit-il aux Actes des Apoſtres, Que i'ay eſté trois ans parmy vous, & ie n'ay iamais ceſſé de vous prier chacun en particulier verſant cõtinuellement des larmes: ce diſcours fut ſi tendre que voulant ſe ſeparer d'eux, ils penſerent mourir de triſteſſe. Qui n'aimeroit vn homme, qui ayant pouuoir de lancer des foudres & des quarreaux d'excõmunication, parle plus par les yeux que par la bouche, & demãde pluſtoſt qu'il ne commande? Ie vous coniure, dit-il ailleurs par la manſuetude de Ieſus-Chriſt, mon bon maiſtre; & il ſçauoit

bien que le ſeul ſouuenir de la douceur de Ieſus-Chriſt eſtoit capable de tirer des forces de la foibleſſe, & de faire faire des miracles à ceux auſquels il ordonnoit quelque choſe.

19. En general il ſe peut dire que voicy les maximes des Saincts pour auoir vn gouuernement plein de ſuauité efficace. 1. Ne commandez iamais precipitamment, & quaſi comme par rencontre, ou par hazard. 2. Quand vous eſtes picqué & eſchauffé, gardez-vous bien de rien ordonner, on dira que c'eſt paſſion, & non pas obeïſſance. 3. Ne conteſtez iamais auec vos inferieurs, ny ne diſputez point par raiſon; cela

eſt bõ pour diſputer, mais non pas pour gouuerner. 4. Nepreſſez point trop, & donnez du loiſir à ce cœur ſerré de s'ouurir & ſe mettre en eſtat. 5. Quand vo⁹ refuſez quelque choſe, car ſouuent il le faut faire; que ce ſoit en ſorte qu'on voye bien la peine que vous auez à refuſer, que la neceſſité & la regle vous y force, qu'vne autre fois, & en vne autre occaſion vous ſerez tres-aiſe de le conſoler; que vous eſcrirez pour luy aux ſuperieurs pour eſſayer d'obtenir ceſte grace. Que vous auriez mille fois plus de ioye à luy accorder, s'il eſtoit poſſible: en fin, cõme diſoit ſainct Ignace, ſi le cœur & le ſang du ſujet ſe

trouble, à cauſe du refus, que ſa raiſon ſoit conuaincuë qu'il faut neceſſairement faire ce que vous faites. 6. Quand vous accordez ce qu'on demande, faites-le de bonne grace, non point en rechignant, ny apres quatre negatiues, ou auec tant de ceremonies qu'õ fait perdre la grace à cette grace: on aimeroit quaſi mieux vn refus tout net, qu'vn congé ſi mau-ſade. 7. Faites-vous aimer en aimant cordialemẽt & paternellemẽt, on ne trouuera riẽ de difficile. 8. Il ſemble à tous qu'ils ſont fort doux, & qu'il n'y a rien à redire: ne ſoyez pas ſi paſſiõné & ſi aueugle que de croire cela, & vous flatter ſur vos bonnes

intentions vous ferez mieux de croire le contraire,& que vous eſtes fort eſloigné de la vraye douceur & effectiue. 9. Ayez touſiours le chapeau au poing, & la parole fort douce, & gardez-vous biẽ de laiſſer deuant vo⁹ deſcouuert nul de vos ſubjets, ny leur parler roguemẽt, à demy-mot, & à deux entẽtes, & en ſorte qu'il ſemble que vous parliez à vn valet. Et ne dites point que c'eſt voſtre couſtume: car ceſte fole couſtume & vne ruſticité, c'eſt tout la meſme choſe. 10. Iamais ne preſſez trop, ny ne vo⁹ eſchauffez point pour des choſes de neant: il y en a qui commãdent auſſi ſerieuſement en des baga-

telles, comme ſi c'eſtoient des choſes fort importãtes. 11. Parlez à vos inferieurs comme à ceux qu'en voſtre ame vous croyez biẽ meilleurs que vous, & qui vn de ces iours ſerõt vos maiſtres à leur tour, & qui le meritent cent fois mieux que vous. 12. Quand on vous fit ſuperieur la premiere fois, vo' y fites tant de ceremonies, diſant que veritablement vous en eſtiez fort indigne: commãdez donc ſelon ces penſées-là, cõme vne perſonne qui s'eſtime indigne de commander, & qui l'eſt en effect: du commencement parliez-vous ſi haut, ſi abſolument, ſi bruſquement, comme vous faites à cette heu-

re? 13. Si vous auez fait quelque eſcapade par ſurpriſe, reparez-là tout ſur le champ, demandez pardõ de la faute, employez des paroles fort douces qui attendriſſent le cœur que vous auez effarouché, reparez cela par quelque charité redoublee; vo⁹ ferez cõme la nature, car elle iette tãt de nourriture à vn os qui par malheur a eſté brisé, que ce fracas d'os ſe rend plus fort que tout le reſte de la iambe. 14. Quand il faut par neceſſité vſer de quelque petite rigueur, monſtrez, comme ſainct François Xauier, que vous aimeriez mieux faire la diſcipline que de la commander à vn autre. 15. Quand vn

tendre agnelet s'eſt caſſé vne iambe, le bõ berger ne luy caſſe pas l'autre, ny ne le bat pas pour cela, mais il bande & penſe ſoigneuſement celle qui eſt rompuë, & puis il prend dans ſon ſein cette brebiette, & la porte tendremẽt ſur ſon cœur. Auſſi cette pauure beſte ne dira iamais mot, quãd le berger luy couperoit la gorge. D'vne ſi bonne main cet animal innocẽt ne ſçauroit iamais trouuer rien de mauuais. 16. Si on vous meſpriſe, portez pluſtoſt compaſſion que de la haine ; dites que vous meritez bien cela, & mille fois dauantage. Tout le monde adore vn ſuperieur qui s'abaiſſe, & au contraire tout le

mõde abaiſſe vn ſuperieur qui ſe veut eſleuer par deſſus les autres. 17. Ne faites point languir ceux auſquels vo⁹ voulez faire quelque grace. Ces longueurs & ces langueurs font que la grace ſe change en diſgrace. 18. Iamais ne reprochez le biẽ que vous auez fait à perſonne ; le ſerpent efface de ſa queuë tout ce qu'il auoit fait de ſa teſte, il deſfait plus qu'il n'a fait. Pour bien dire, dites touſiours & fort ſincerement, que vous n'auez encor rien fait qui merite; mais qu'à la verité vous auez bõne enuie de le faire, en effect eſſayez de le faire.
19. Imitez la Colombe, ſymbole du ſainct Eſprit, & de l'ame,

qui eſt ſon eſpouſe; quãd on la battuë, ſi vous la flattez &, luy donnez vn grain de ſel, auſſi toſt la paix eſt faite, & la voila appaiſée; ne tenez pas voſtre cœur: & ſi toſt qu'vn ſubjet recognoiſt d'auoir fait quelque faute, reuenez tout auſſi toſt, & ouurez-luy le cœur. 20. Ne vous opiniaſtrez iamais, & ne ſoyez pas ſi aſpre à defẽdre voſtre innocẽce; mais faites comme Dauid, & comme S. Bernard, & dites, *Audiant manſueti, & lætentur*: Ie m'en remets au iugement des ames debonnaires, i'en fais iuges tous les bons cœurs; s'ils me condamnent, ie me condamne auſſi, & i'aduoüe rondement ma faute;

au cas qu'ils me defẽdẽt, Dieu ſoit loüé de tout. 21. Ha! pardõ, ie vous prie, Lecteur, mon grand amy, ie vous demande tres-humblement pardon? helas! ſuis-ie pas bien temeraire d'oſer enſeigner ce que ie n'ay pas, & ce que ie ne ſçay pas, & ce qui ne ſe peut apprendre, ny enſeigner par regles, puis que le ſainct Eſprit a dit luy-meſme, *Vnctio docebit vos.* Ce ſera l'onctiõ qui ſera la maiſtreſſe de ce diuin ſecret; c'eſt le baume du ciel qui enſeigne comment il faut gouuerner les hommes en ce mõde. Ce n'eſt pas la foudre, ny le quarreau du ciel, ny l'orage des mers, ny les tremblemẽs de la terre, qui vous apprendront

dront ce ſecret : ce n'eſt pas le zele, la iuſtice, & la rigueur de Dieu; mais ce ſera l'onction ſacrée, le baume de la diuine manſuetude, la douceur du cœur de Dieu; c'eſt là l'eſcole où on apprẽd à gouuerner les hommes. Grãd Dieu, puis que c'eſt vous ſeul qui en eſtes le maiſtre, helas ! apprenez-la donc à nos cœurs, enyurez-les de ce baume diuin, & faites les nager dãs cette onction toute-puiſſante. O que nous ſerons heureux, ſi nous pouuõs dire à Dieu ; *Fecimus quod iuſſiſti, da quod promiſiſti.* Monſeigneur, nous auons fait ce que vous nous auez commandé, nous auons gouuerné en colõbe, en

agneau, auec la douceur & humilité de cœur, dõnez-nous voſtre benediction, & beniſſez noſtre petit gouuernement, & qu'on ſçache que tout le bien qui ſe fait, c'eſt vous qui l'auez fait; & le mal qui ſe fait, cela vient de noſtre rudeſſe, & que toute la gloire ſoit à vous en toute eternité. Ainſi ſoit-il.

La practique de cela, & exemple remarquable.

CHAPITRE V.

IL n'eſt rien de ſi aiſé que de donner des belles maximes, riẽ de ſi mal-aiſé que de les bien

practiquer. Vn bon exemple en ces matieres vaut plus que dix volumes de raiſons. On ne peche gueres faute de ſçauoir ce qu'il faudroit faire, mais biẽ ſouuent à faute de ſçauoir appliquer les lumieres qu'on a dans ſon eſprit. Ieſus Chriſt nous a donné pour exemple le Pere de l'enfant prodigue, il l'a loüé & donné pour idée, & veut qu'on face comme luy.

1. Ce pere fit tout ce qu'il pût pour empeſcher qu'il ne s'eſchappât & ne s'eſloignât pas de luy ; & voyant qu'on n'y perdoit que la peine, il commit tout cela à la prouidence diuine, eſperant que Dieu le rameneroit. Ceux qui gouuernent

voudroient bien qu'on ne fiſt point de fautes ; & ſouuent ce n'eſt pas de peur que Dieu ne ſoit offẽcé, mais pour ne point auoir à ſupporter des fautes; poſſible parce qu'õ croit d'eſtre meſpriſé, ou pour quelque autre ſecrette impuiſſance, ou defaut bien caché. Il faut imiter Dieu, qui de petites fautes en tire de grands biens.

2. Tandis que l'enfant prodigue fut dãs la desbauche, le pere fit, comme Iob qui prioit Dieu pour ſes enfans, afin qu'il attirât ſur eux la benedictiõ du ciel. Ce n'eſt pas tout que de crier apres les fautes, & vouloir comme manger les perſonnes qui faillent; mais il faut en filẽ-

ce & en patiẽce, attẽdre la benediction de Dieu qui diſpoſe les cœurs à ſe bien recognoiſtre, cependant il faut plus prier que crier.

3. Au premier bruit du retour du prodigue, & à la premiere nouuelle qu'on en dõna au pere, il ne fit point l'Arabe, & le Sauuage, & ne cõmença point à tempeſter par la maiſon, faire le mauuais, & menacer de rõpre bras & iambes à cet enfant perdu & de ſobeïſſant, mais il ouurit le cœur & les entrailles paternelles pour y mettre ſon fils: moyennãt qu'il reuienne à sõ deuoir, ie veux oublier tout le reſte.

4. De loing qu'il vit ſon fils,

il courut au deuant à bras & cœur ouuerts, il ne ſe fit point prier, il ne fit point le rẽchery; qui aime cordialemẽt ne ſçauroit faire tãt de ceremonies, & ne ſçait que c'eſt que du quãt à moy. Vn autre eut vſé de reproche & de paroles ameres, mais ce n'euſt pas eſté vn cœur de pere, mais d'vn hõme ſauuage, & tout plein de vẽgeanme, & vuide de vraye affectiõ.

5. A l'abord ce pauure enfãt ſe precipita aux pieds de ſõ pere, & fondant en larmes demãda dix mille pardõs. La crainte n'euſt eu garde de tirer tant de larmes des yeux, & tant de feu & de ſouſpirs du cœur. Le bon homme luy huma la parole, &

ne laiſſa point parler ce pauure garçon, qui vouloit cõfeſſer ſa faute, & demander miſericorde. Vn cœur de pere ne ſçauroit ſouffrir cela, quãd on void vn ſubiet qui ayant failly s'humilie de bon coeur, & reuiẽt à ſon deuoir, le cœur paternel d'vn bon ſuperieur entend à demy-mot, ne laiſſe pas dire ſa faute, il va au deuant de tout cela, & gagne ſi fort le cœur du pauure criminel, qu'il aimeroit mieux mourir que d'y plus retourner. La rigueur euſt effacé l'ẽfant prodigue, & poſſible l'euſt chaſſé derechef, & ietté au deſeſpoir.

6. Pour toute reſponſe quelconque il luy ſauta au col, luy

donna le baiſer de paix, & le ſerra ſi fort ſur ſon cœur qu'il eſtouffa tous les crimes paſſez, & voila vn enfant gagné & reſuſcité par force de l'amour. La rigueur luy euſt ſerré le cœur, & l'euſt deſeſperé sãs reſource.

7. Vn autre l'euſt fait ieuſner au pain & à l'eau, pour le faire deuenir ſage, & l'enfant y eſtoit diſposé, mais cela ne luy euſt pas gagné le cœur. Le pere fait tuer vn veau gras, habille ce fils d'vne riche robbe, fait vn feſtin à ſes amis, on n'entẽd que muſique & reſioüiſſance, il luy dõne meſme vne bague comme s'il vouloit eſpouſer ſon affection, & lier cœur à cœur. Au lieu de diſner ce pauure garçon

penſa mourir de ioye: & s'il euſt eu mille coeurs, & mille vies, il les euſt abandonnées aux volontez d'vn ſi bon pere.

8. Le fils aiſné reuenant de la campagne entendant les hautbois, voulut ſçauoir quelle eſtoit cette nouuelle reſioüiſſance, & quelles nopces ſe faiſoiẽt en la maiſon de ſon pere; on le luy dit, il commẽça à dire pis que pendre de ſon frere, & paſſa biẽ iuſqu'à ce point-là de ſe faſcher cõtre ſon pere, & accuſer ſa trop grande facilité. Il n'y a, dit-il, qu'à faire le mauuais pour en tirer tout ce qu'õ veut, ceux qui ſont bõs & bien obeïſſants ce ſont ceux qu'on meſpriſe, là deſſus ie ne ſçay ce

qu'il ne dit pas. On courut aduertir le bon homme de pere, qui courut au ſecours, & alla appaiſer ſon fils, & luy rendre raiſon de tout, auec vne debõnaireté la nompareille. C'eſt touſiours l'ordinaire: car quãd les bons ſuperieurs vſent de grande bonté enuers ceux qui ont failly, touſiours il ſe rencõtre quelque eſprit chagrin & hargneux, qui ſous couleur de quelque zele, murmure hardiment. Comme on fit quand la Magdeleine embauma Ieſus-Chriſt, & il luy pardonna toutes ſes fautes auec tãt de benignité, tout le mõde commença à murmurer, & le Seigneur Ieſus prit en main ſa defenſe,

& monſtra vn excez de ſa douce bõté. Si Magdeleine euſt eu cent cœurs & cent vies, elle les luy euſt toutes donné.

9. Apres que le bon pere euſt contenté cet eſprit farouche de l'aiſné, pour y mettre le cõble, en fin il dit pour toute raiſon: Mon fils, il falloit bien par force ſe reſioüir vn peu, puis que mon cher enfant, qui eſtoit perdu, & comme mort, auoit eſté heureuſement trouué & comme reſuſcité de mort à vie; & que c'eſtoit vne ſi grande ioye pour le cœur d'vn bõ pere, qu'il falloit par neceſſité ſe reſioüir de ce retour, & oublier toutes les fautes paſſées.

10. Ie me doute bien qu'il le

mena par la main à la ſalle du feſtin, fit embraſſer ces deux freres, & puis dit à l'aiſné: Mon fils, il eſt vray, voſtre pauure frere a failly, mais il a eu tãt de peines qu'ẽ verité il me fait pitié: au reſte il a verſé tãt de larmes, & a vn tel regret de ſes fautes, qu'il ne faudroit point auoir de cœur, ſur tout vn cœur de pere, ſi on ne luy portoit de la compaſſion. Là deſſus, tous ſe mirent à plorer de ioye; la bonté de ce pere a ſauué toute vne famille, & en a fait vn petit Paradis.

11. L'effect de cette benignité fut ſi grand, qu'on ne nous dit point que cet enfant conuerty retõba iamais plus en ſa faute.

Il eut mieux aimé mourir mille fois, cõme la Magdeleine, que de donner iamais le moindre meſcontentement du monde à vne ſi exceſſiue bonté. Si on l'euſt pris à la rigueur, à la premiere occaſion, il eût poſſible fait pis qu'auparauant.

12. Le plus beau de l'hiſtoire c'eſt que Ieſus-Chriſt applique ceſte parabole à sõ gouuernement, & dit que ſi vn homme a ſi bien fait, que ne deuoit-on pas attendre de luy qui eſtoit l'agneau de Dieu, & Dieu meſme? & au bout il dit que no⁹ l'imitions en cela. Sçait-il pas biẽ comment il faut gouuerner les hõmes, & leur gagner le cœur? Vn bon Superieur n'eſt pas ce-

luy qui a des ſubjets qui ne fõt point de faute: iamais le Soleil n'en vit vn ſeul, & cela ne ſe peut. Mais c'eſt celuy qui ſçachant bien les infirmitez humaines, les corrige en les ſupportant, en verſant tãt de baume ſur ſes playes que le malade ſoit guery pour iamais; qu'il aime mieux mourir que d'offenſer vn ſi bõ pere, & attriſter vn cœur plein de benignité. Et quand par malheur le malade ne gueriroit pas, & ne feroit pas sõ deuoir, quelle cõſolatiõ ſera-ce au bon Superieur de dire, i'ay fait ce que Ieſus-Chriſt nous cõmande, i'ay fait ce qu'il a fait, i'ay fait le bõ pere: ſi mon fils eſt l'enfant prodigue, & s'il

ſe veut emanciper & ſortir hors des termes & de ſon deuoir; il n'eſt pas raiſonnable que ie m'oublie de faire ce que ie dois. Attendons le iour de Dieu, & ſon heure, quand on y pẽſera le moins, ſa bonté fera ce qu'il faut.

13. Quelque gouuernement qu'on exerce, iamais il ne ſera qu'il ne ſe rẽcontre des fautes, & quelqu'vn qui ſe jette à l'eſcart; mais quãd celuy qui gouuerne y va par la douceur, voicy ce qui arriue. 1. Il gouuerne auec facilité. 2. Sans empreſſement. 3. Il ne precipite point les affaires, & il fait ſans trouble ce qu'il fait. 4. Il n'eſt point preuenu, & ne fait rien

par ſurpriſe. 5. Il gagne le cœur des ſubiets, & fait tout ce qu'il veut des bons. 6. Il met les moins bons à leur tort, & tout le monde les condamne. 7. Eux meſmes reuiennent, & toſt ou tard ſont cõtraints d'aduoüer leur faute, & leur mauuaiſe humeur. 8. Il imite de plus pres le vray gouuernemẽt de Ieſus-Chriſt. 9. Il purifie dauantage ſon cœur, & prend pour exercice de ſon humilité, & de la charité, ceux qui abuſent de ſa bonté. 10. Toſt ou tard il vient à bout de tout, auec patience & longanimité. 11. iamais il ne rompt rien, comme ceux qui auec rigueur fõt bien du bien, & bien du mal; & au bout

bout ont bien de la peine, & perſonne ne leur en ſçait gré. 12. Des petits maux qu'il ſouffre és ſubjets, il en tire bien du profit pour ſoy, & pour ſes ſubjets. 13. Ceux meſmes qui ſont difficiles peu à peu reuiennẽt, & ſont contraints de confeſſer la bõté du Superieur, qui pouuant à coup de diſciplines les pouſſeràleur deuoir, ont mieux aimé auec des chaiſnes dorées de charité leur gagner le cœur: 14. Ce qui eſt remarquable, c'eſt que l'ẽfant prodigue aima poſſible cent fois plus ſon pere, que l'autre frere qui ne faiſoit que gronder, & controller ſes actions, fondé, diſoit-il, ſur ſon innocence qu'il n'auoit iamais

rien fait contre ſon pere. De meſme la Magdeleine aimoit plus Ieſus-Chriſt que les autres, & le Sauueur meſme dit, que celuy à qui on a plus pardõné, c'eſt celuy qui aime d'auãtage. Il eſt aſſeuré que bien ſouuent les ſubiets auſquels on a pardõné quelque faute auec vn cœur paternel, ce ſont ceux qui ayment bien plus tendrement & ſolidement, que les autres; qui ſe croyans innocẽs, ne font iamais que controller les autres, & ſe rendent inſupportables.

15. C'eſt le ſtyle du Paradis où on dit que les Anges font plus de feſte d'vn pecheur cõuerty, que de 99. iuſtes qui croyent n'auoir nul beſoin de pardon.

De meſme icy bas le bon Superieur ſent plus de ioye en ſon ame d'auoir remis au chemin de perfection vn pauure cœur que la paſſiõ auoit emporté, & cela auec douceur, & ſans rien briſer, qu'il ne ſent de vingt autres qui vont touſiours leur grand chemin ſans broncher. Quoy qu'à la verité ceux qui ſouuẽt ſont les difficiles à pardõner les fautes d'autruy, certainement ils en commettent de plus lourdes deuant Dieu, mais ils ne les cognoiſſẽt pas. Et s'ils ne les commettẽt pas, qui les aſſeure qu'ils n'y tõberont pas? Et cela arriuãt comment voudroiẽt-ils qu'on les traittaſt, & auec quel eſprit?

Le grand Dieu des douceurs, & le Pere des miſericordes, par ſa ſaincte bonté nous donne abondãce de ſes lumieres pour cognoiſtre au vray comment nous deuons nous gouuerner nous meſmes, & cõment nous deuons gouuerner les autres; quand par pure obeïſſance il nous ordõne de le faire, afin de le bien faire, & par les maximes veritables du ciel.

S'il eſt poſſible de contenter tout le monde; et s'il eſt bon de le deſirer.

Chapitre VI.

C'EST veritablemẽt vne grãde foibleſſe d'eſprit, ou

vne eſtrãge preſomptiõ qu'vn homme s'imagine de pouuoir faire ce que nul homme du monde n'a iamais fait, non pas meſme Ieſus Chriſt noſtre Seigneur en ce monde. On peut biẽ deſirer d'auoir vne pure intention de le faire, & eſſayer de ne meſcontenter perſonne; on peut bien faire au iugemẽt des Sages tout ce qui ſe doit, & ſe peut, pour bien-faire & contẽter les bons: mais comme le nõbre des fols eſt infiny, au dire du Sage, & du ſainct Eſprit, le moyen de cõtenter tout cela? Si vous faites bien, les fols vous blaſmeront; ſi vous faites mal, les ſages vous condamneront, ſi vous ne faites ny l'vn ny

l'autre,& les vns &les autres ſe moqueront de vous. Ie vous veux faire voir à l'œil que c'eſt vne choſe (ſans miracle) quaſi impoſſible,&ſi elle eſtoit poſſible, ie ne ſçay ſi cela ſeroit à ſouhaiter en ce monde, pour noſtre plus grand bien.

1. Il y a des eſprits qui ſont de vrais antipodes, & naturellement treuuent à redire à tout: faites ce que vous voudrez, ils picoteront touſiours quelque choſe;& quand vous feriez miracles, ils dirõt que ce ſont des charmes, ou des illuſions; & que ce n'eſt qu'hypocriſie, à quelque deſſein. Comment, de grace, cõtẽteriez-vous ces malins eſprits, qui ne ſe contẽtent

pas eux meſmes, & ne ſçauent pas la pluſpart du temps ce qu'ils veulent?

2. Si vous eſtes bien ſage, & en toutes vos actions fort cõſideré, & vous peſez vos paroles auec la balance de la ſageſſe, cõment contenterez-vous tãt d'eſprits folets, tant d'ames legeres & indiſcrettes, & tant de gens qui parlent à la volée, & qui condamnent tout ce qu'ils n'entendẽt pas? ils auront murmuré de vous cent fois deuant que vous ayez eu moyen de les rendre capables vne ſeule fois de la ſolidité de voſtre procedé. C'eſt le martyre des ſages, de n'eſtre iugez que par des folaſtres, & par des ames baſſes, qui

blaſment tout ce qu'ils n'entẽdent pas à la premiere veuë.

3. Le monde eſt plein ou d'indiſcrets ou d'enuieux, quand vous vous mettriez en cẽt pieces cõment contenteriez-vous l'enuie d'vn homme qui prend ſon enuie pour zele, & ſa paſſiõ pour raiſon ? Plus vous ferez bien, plus il vous enuiera: il dira que voſtre ſageſſe n'eſt que fineſſe; voſtre retenuë, diſſimulation; voſtre candeur, vne pure ſimplicité; voſtre deuotion, de la fine bigoterie; voſtre amitié, vn appas, & vn artifice; voſtre ſçauoir vne pedanterie, voſtre eloquence du galimathias, & vne vraye charlatanerie; que feriez-vous à cette hyene à &,

ceſte tygreſſe d'enuie, qui tourne tout en venin, & ne vit que de calomnies? S. Paul iamais ne pût eſchapper la tyrannie de cette ialouſie, & ſes enuieux le penſerent perdre & le martyriſer, il en couſta la vie à Ieſus-Chriſt; car l'enuie de la Synagogue ne pût ſouffrir l'eſclat de ſa vertu, *Quid facimus quia hic homo multa ſigna facit? &c.*

4. Comment pourriez-vous eſperer de contenter des eſprits renuerſez que vous ne ſçauriez contenter ſinon en meſcontẽtant tous les bõs & le reſte des hommes? Queferez-vous, ie vous prie; car ſi vous faites biẽ, tous les ſages vous admirerõt: mais ce fol là, & cét hypocon-

driaque vous deſchirera à belles dents, & fera plus de bruit contre vous luy tout ſeul, que tous les ſages n'en feront pour voſtre defenſe. Il eſt vray, il aura tort, mais il ne laiſſera pas de vous donner mille blaſmes, & vn fol eſt auſſi capable & plus de bruſler vne maiſon & y mettre le feu, que cinquante ſages de l'eſteindre. Vn coup de mouſquet tiré par vn fol, tuë auſſi bien que s'il eſtoit tiré par vn ſage.

5. Quand on rencontre des perſonnes qui ne ſuiuent que leur paſſion, & ne prennent aduis que de leur teſte mal tymbree; qui croyent comme des oracles tout ce qui leur vient à

la fantaſie, qui prennent la paſſion pour raiſon, vne fole imagination pour vn zele, & qui ſont ſi perdus d'amour propre qu'ils croyent que c'eſt la volonté de Dieu tout ce qu'ils ſont, & qu'ils ne cherchent à leur dire que la gloire de Dieu, cependant tout cela n'eſt qu'illuſion : comment feriez-vous pour les contẽter? vous n'auez qu'vn ſeul moyen, qui eſt de condeſcẽdre à toutes leurs volontez, or vous ne le ſçauriez faire sãs bleſſer voſtre conſciẽce, & offencer Dieu en cooperãt à l'illuſion d'vn homme qui eſt affollé d'amour propre, & veut que tout ſe face ſelon ſa fantaiſie. Que ſi vous luy vou-

lez dire qu'il ſe trompe, vous le verrez auſſi toſt tout en feu.

6. Quand deux vous demandent la meſme choſe, que vous ne ſçauriez dõner qu'à vn ſeul, comment ferez-vous pour les contẽter tous deux? il faudroit eſtre Dieu pour le faire, & encor ne ſçay-je s'il le feroit, ſi ce n'eſt par vn grand miracle. Car accordez à ſainct Iean & ſainct Iacques qu'ils ſerõt aſſis aupres de Ieſus-Chriſt, voila des Apoſtres qui murmureront, ne leur accordez pas, voila eux & leur mere dans vne grand'amertume, & dans vne forte mortificatiõ. Quelle inuẽtion auriez-vous pour contenter les vns & les autres? Sainct Pierre tient

vne opinion, ſainct Paul tiẽt le cõtraire, & ſouſtient que ſainct Pierre eſt reprehenſible, faites deſcẽdre du ciel ſainct Michel qu'il diſe ce qu'il luy plaira, iamais il ne contentera l'vn qu'il ne meſcontente l'autre, ſi ce n'eſt que ſainct Pierre par ſon humilité quitte ſes pẽſées pour ſe ſouſmettre à celles d'autruy: Mais hors de là, qu'euſt reſpõdu ſainct Pierre en ſuiuant ſon iugemẽt, & les lumieres de ſon entendement naturel?

7. Les hommes sõt ſi bigearres qu'ils ne ſçauent pas bien ſouuẽt ce qu'ils veulent. Oyõs parler Ieſus-Chriſt; Iean, dit-il, eſt venu qui ne mange ny ne boit, & on dit que c'eſt vn ſor-

cier, le fis de l'homme mange & boit comme les autres, & õn dit que c'eſt vn homme qui aime bien le vin: Que faut-il dõc faire pour contenter ces eſprits ſi mal-faits? ils ſeroiẽt bien marris que quelqu'vn les cõtentât, parce que la plus douce partie de leur vie c'eſt d'eſtre touſjours meſcõtẽs de tout, & trouuer à picoter & à murmurer de tout ce qu'on ſçauroit faire: ny Ieſus, ny Iean Baptiſte, les deux premiers hommes du monde, ne l'õt pas fait, ſeriez vous bien ſi temeraire que de croire que vous en puiſſiez iamais venir à bout, & les pouuoir raiſonnablement contenter?

8. Ieſus-Chriſt preſche, les

vns disẽt que iamais nul homme du monde ne preſcha plus diuinement ; les autres grondent,& diſent en cachette qu'il preſche en vray mutin, & que iamais hõme de la terre ne fut plus propre pour reuolter les eſprits,&plus adroit pour ſouſleuer vne ſedition. Dieu ! que faudroit-il faire pour ſatisfaire ces eſprits antipodes, & ſi contrepointez? Le meſme Seigneur fait des miracles à milliers, les vns ſont rauis & l'adorent, les autres diſẽt qu'il eſt endiablé, que c'eſt vn Athee qui ne croit ny à Moyſe, ny à Dieu, ny à rien. Fera t'il des miracles? les vns le nommeront ſorcier: n'en fera-t'il point? on le nommera fils

d'vn menuiſier, & vn homme de neant. Las! & que faudroit-il faire pour ſatisfaire à tous? Si la ſageſſe increée & incarnée ne l'a pas fait, qui ſera l'inſensé qui croira qu'il le pourra faire; ou qui dira qu'on a grand tort ſi tout le monde n'eſt ſatisfait de luy? Vanité inſenſée, & fole preſomption!

9. Bien ſouuent on ne s'entend pas l'vn l'autre, & de là viennent les differens irreconciliables; tout le monde a raiſon, & chacũ a tort: & là deſſus dõnez-vous la vanité que vous trouuerez bien le moyẽ de cõtenter tout le monde. S. Epiphane dit, qu'il ne ſouffrira iamais les Origeniſtes; S. Chryſoſtome

Baron. in Annal.

ſtome dit, qu'il ne cõdamnera iamais l'innocẽt auec le criminel. S. Epiphane adiouſte que ce nom eſt ſi infame, & le crime eſt ſi noir, que ſans marchãder il faut accabler ces viperes de l'Egliſe; S. Chryſoſtone repreſente que iamais vn bon Iuge ne cõdamne perſõne, ſans l'entẽdre par ſa bouche: S. Epiphane dit que S. Chryſoſtome y apporte trop de façon; S. Chryſoſtome dit que S. Epiphane y apporte vn peu trop d'ardeur, & qu'il ne ſe donne pas la patiẽce d'entendre la verité. Patience, dit-il, c'eſt veritablement conniuence & diſſimulation: Diſſimulation? dit l'autre, c'eſt plus toſt veritablement vn peu de

precipitatiõ: craignez-vous de cõdamner les heretiques? mais ne craignez-vous point de cõdamner l'vn pour l'autre, & prendre l'innocent pour le criminel? Ie voy bien que vous pẽchez du coſté d'Origene; & moy ie crains biẽ que vous ne ſoyez du coſté des ennemis de la verité. Bien, bien, dit Epiphane, ie m'en vay; & vo⁹ dis de la part de Dieu que vo⁹ ne mourrez pas à Conſtantinople, mais ſur la mer, & en exil; Et bien, dit Chryſoſtome, & moy ie vous dis de la part de Dieu que vous n'arriuerez pas à voſtre Dioceſe, & vo⁹ mourrez ſur la mer auſſi bien que moy. Tous deux eſtoient des Saincts, tous

deux prophetizerẽt, tous deux auoient raiſon, tous deux ſembloient auoir vn peu de tort, tãt y a tout demeure-là, & tous deux moururent ſur la mer ; & allez accorder tout cela, & dites ce que vo⁹ voudrez, & vo⁹ verrez s'il y auroit eu moyẽ de les cõtẽter to⁹ deux, ou biẽ s'il faut aduoüer nettement qu'il eſt tout à fait impoſſible de cõtenter tout le monde, quãd ce ſeroient des Saincts. Et c'eſt vn reſſort de la prouidẽce de Dieu qui permet que cela arriue, afin que les Saincts ſe desfient fort d'eux-meſmes, s'humiliẽt profondement, aduoüent leur foibleſſe, & ne s'opiniaſtrent iamais en leurs propres ſẽtimẽs,

craignãt touſiours de ſe tromper & ſe chercher eux-meſmes.

10. Caſſian dit, que Dieu n'a point voulu donner des Anges pour ſuperieurs aux hommes, parce qu'il eſt tres-aſſeuré que ces bien-heureux n'auroiẽt pas contenté leurs ſubiets, & poſſible encor moins que les hommes. Car s'ils euſſẽt voulu preſſer, & vn peu mener rudement les hommes, on leur auroit dit, mais infailliblement, que cela leur eſt bien aiſé à dire, que n'ayant point de corps ils n'en ſçauẽt pas les foibleſſes que par ſpeculation; que c'eſt tout autre choſe d'eſtre homme miſerable, & vn eſprit glorieux & impaſſible; qu'ils n'ont nulle

tentation, nulle neceſſité, nul ennemy en teſte, qu'ils sõt impeccables & aſſeurez de leur ſalut, qu'vn Nouice donneroit plus de bons conſeils en vne heure que tous les Generaux des Ordres n'en ſçauroiẽt practiquer en cent ans: en fin qu'il faut par l'experience des miſeres humaines apprendre à gouuerner les hommes, puis qu'on dit du Verbe incarné, que luy meſme de ce qu'il a ſouffert, il auoit appris l'obeïſſance, & la façon de bien gouuerner les hõmes. Que ſi vn Serafin n'oſeroit eſperer de contenter les hommes, que pourroit eſperer vn hõme, & encor moins vne ame de contẽter tout le mon-

depar la ſageſſe de ſon gouuer-nement?

11. Quand S. Bernard com-mença à faire des miracles, ſon oncle André & ſon frere le per-ſecuterent fortement, & certes importunémẽt; les autres Moi-nes le prioiẽt d'vſer du dõ des miracles que Dieu luy auoit eſlargy. Que fera cet homme de Dieu? fera-t'il des miracles? cet oncle & ce frere luy feront vn chapitre ſi verd, l'appelle-ront ſi ſouuẽt temeraire, qu'ils luy tireront des larmes, le cou-uriront de vergogne, & le pu-blieront comme vn preſomp-ptueux, s'il n'en fait plus : les Moines diront, que par vn reſ-pect humain il laiſſe de ſeruir

Dieu, & faire fleurir son ordre; que pour plaire à deux hommes, il desplaist à tous les Anges, & à tout le reste des hommes. Que fera cet agneau, puis qu'il est impossible de quelque costé qu'il tourne qu'il n'offense quelqu'vn? Allez vous imaginer maintenant que vous serez si adroit, que vous trouuerez le moyen de cõtenter tous vos subjets; il faut aduoüer que vous auez bonne opinion de vous mesme de presumer cela de vostre procedé, L'experience vous fera voir en bref vostre simplicité.

12. De quel biais prendriez-vous les imaginatifs, & les gẽs ombrageux & hypocondria-

ques? les humeurs noires qui enueloppent leur pauure cerueau leur font voir des chimeres, & ils croyent cela comme l'Euangile. Ils interpretent ce que vous faites à rebours, ils vous fõt penſer ce à quoy vous n'auez iamais penſé, la plus grande candeur de vos intentiõs leur ſemble noire & pleine de deſſeins; flatez-les, ils vous meſpriſent; menez-les vn peu vertement, ils vous haïſſent en leur cœur; parlez-leur, ne leur parlez pas, vous n'y gagnerez que de la peine, ſont gẽs à ſouffrir pluſtoſt qu'à gagner, ces chardons là ne ſe manient iamais ſãs eſcorcher la main qui s'y frotte, & qui s'en veut ſeruir.

13. L'impoſſibilité eſt ſi cuidente, que tout homme qui en doute fait douter s'il a le ſens commun, & s'il a le iugement bien ſolide. Dites-moy, ie vous prie, comment il eſt poſſible qu'vn homme qui gouuerne pluſieurs perſonnes, dont les vns ſont tout feu, les autres ſõt de plomb, & terreſtres, les autres vont auſſi viſte que le vent, qu'il face tout ce qu'il voudra, iamais il ne contentera tout le monde; l'vn dira qu'il va trop viſte, l'autre qu'il eſt trop peſant, qu'il ne cõſidere pas aſſez ce qu'il fait, qu'il y apporte trop de façõ, quand il ſe mettroit en cẽt pieces il n'ẽ viẽdra iamais à bout. Autant d'hõmes

qu'on a pour gouuerner, ce ſõt autant de mondes differens, & le moyen d'arreſter le flus de la mer, le cours du vent, les ardeurs du feu, les tremblemens de la terre, & ce qui eſt pis que tout cela, le moyen de gouuerner l'eſprit de l'homme qui eſt vne giroüette à tous vents?

14. Ie vous aſſeure que les plus ſpirituels, s'ils n'y prẽnent garde, ce ſont quelque-fois les plus opiniaſtres & les plus difficiles à eſtre gouuernez. Cela eſt opiniaſtre en ſes penſées, ferme en ſes reſolutions, arreſté à ſes lumieres, & il n'y a moyen d'arreſter ce cameleon qu'il ne ſoit conſtant dans ſes inconſtãces. Le ſainct Abbé Poppon auoit

ſon Conuent partagé en deux partis : les vns diſoient qu'il eſtoit prodigue, & qu'il ruinoit la pauureté par ſes effuſiõs immenſes, donnant tout par aumoſnes. Les autres diſoiẽt que ſa charité eſtoit tout le bonheur de leur maiſõ; & que plus il donnoit, plus auſſi Dieu luy rendoit. Ce ſainct hõme eſtoit fort partagé en ſon eſprit, & ne ſçauoit quaſi que faire; s'il donne, on crie; s'il ne dõne pas, on crie encor plus haut. Que fera donc ce ſainct homme? il dit que moyẽnant que Dieu & les ſages fuſſent biẽ ſatisfaits, qu'il ne cherchoit riẽ dauantage, & ce ſeroit vn crime de contenter des eſprits ſi mal-faits; & pour

toute reſponſe il dit à ceux qui en grondoient, *Si debeo damnari, propter nimiam caritatem volo damnari*, comme i'ay dit ailleurs: Puis qu'il faut, ce dites vous, eſtre damné, ie ſuis content d'eſtre damné pour auoir fait ce que Dieu commande, & ce que les Saincts me conſeillent.

15. Qui deuoit mieux contenter que S. François qui auoit receu ſa regle du ciel, & qui gouuernoit par les maximes du S. Eſprit? & cepẽdant le bon Sainct fut forcé de renoncer le generalat, par la raiſon qu'il dit luy-meſme, & que ie ne veux pas dire, & pour cauſe. Tãt y a que ce Seraphin aduouë qu'il

auoit de la peine de ſouffrir les contradictions de Frere Elie, & de quelques autres qui ne pouuoient gouſter ſa ſimplicité, & ſes auſteritez ſi rudes. Allez maintenãt eſperer de pouuoir faire ce que ſainct François n'a pas ſceu faire en ce mõde, auec ſon corps percé de glorieuſes playes, vne bouche pleine du S. Eſprit, vn cœur qui n'eſtoit qu'vne flãme, ou bien l'amour diuin façonné en cœur, & enchaſſé dans ſa poictrine. Comme la biſe fait vne partie de l'vniuers, quoy qu'elle ſoit bien mal-faiſante, & bien rude, auſſi la contradictiõ c'eſt vne partie eſſentielle de noſtre humanité, & pour la faire fleurir en ſain-

ctcté, il eſt neceſſaire que la biſe furieuſe de la contradiction ſouffle de toute ſa puiſſance.

16. Quelle ſimplicité à ceux qui s'eſtonnent qu'vn homme ne puiſſe pas contẽter tous les hommes, puis qu'vn Serafin ne le pourroit pas faire? Quand l'Ange arreſta le Soleil pour obeïr à Ioſué, pẽſez-vous qu'il plût à tout le monde? Ioſué en fut biẽ aiſe, & toute ſon armée en loüa Dieu de bõ cœur: mais les autres qui eſtoient pourſuiuis maudiſſoient le Soleil & l'Ange, & poſſible renioient Dieu. Meſme les bons qui eſtoient par le mõde murmurerent contre la nature & contre celuy qui arreſtoit le Soleil

ſi lõg-temps en vne meſme aſſiette : car cela incommodoit bien fort ceux qui auoient à l'heure le Soleil à plomb ſur leurs teſtes, & brufloient aux rayõs d'vn ſi long & ſi cuiſant midy. Tant il eſt vray qu'il eſt impoſſible de plaire à toute vne multitude, où les perſõnes ont des intereſts ſi diuers, des naturels ſi cõtrepointez, & des lumieres meſmes du ciel ſi differentes l'vne de l'autre, & de ſoy innocentes.

17. Auez-vous iamais conſideré que N. Dame qui eſtoit la meſme benignité, & la mere de la ſageſſe diuine, n'a pas pourtant touſiours contẽté tout le monde, & meſme celuy à qui

elle deuoit quelque obeïſsãce, & qu'elle aimoit vniquement? Quand l'Ange Gabriel luy fit ſçauoir qu'elle ſeroit mere du Verbe eternel, il ne luy dit pas qu'elle en parlât à ſon eſpoux ſainct Ioſeph. Le ſainct homme en bref s'apperceut que la tres-ſaincte Vierge eſtoit groſſe; il entra en vne profõde melancholie, & ſe trouua dãs ſon eſprit geſné ſi fort qu'il ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre: la quittera-t'il? vaudroit mieux quitter le Paradis: ne la quittera-t'il point? mais que dira le monde s'il vient à ſçauoir que ſon Eſpouſe eſt groſſe, & qu'on ne ſçait de qui? Luy en parlera-t'il? & que luy pourroit-il dire,

n'en

n'en dira-t'il mot; mais le cœur luy creue, & ne ſçait veritablement le bõ homme là où il en eſt, ny quel conſeil prẽdre. De l'autre coſté Noſtre-Dame luy en parlera-elle? helas! ce ſeroit violer le ſecret, & offenſer Dieu qui ne vouloit pas qu'elle en parlât; n'en dira-elle mot? O quel martyre de voir ſon cher Eſpoux en telle deſtreſſe, pouuoir le deliurer auec vn ſeul mot, & pourtant ne l'oſer pas faire! les voila donc meſcontẽs l'vn de l'autre, & tres-innocemment. Noſtre Dame diſoit que ce ſainct homme eſtãt teſmoin irreprochable de ſa vie, il ne pouuoit auoir nulle penſée, ſinõ que c'eſtoit quelque coup

de Dieu extraordinaire. S. Ioseph disoit qu'il n'eust gueres cousté à sa chere Espouse de luy dire deux mots de l'affaire: si S. Gabriel ne fust venu de la part de Dieu pour instruire S. Ioseph, ie ne sçay pas veritablement quelle resolutiõ il eut pû prendre, & ce qui fût arriué de tout cela. Mille fois il arriue qu'vn Superieur fait quelque chose dõt il ne peut, ny ne doit en dire les motifs, & les raisõs; car on luy aura dõné cela sous vn secret inuiolable; & s'il dit quelque chose outre le secret violé, cela gastera plus l'affaire, ou fera quelque tres-mauuais effect. Que fera-t il dõc se trouuant dans cette gesne d'esprit?

parlera-t'il nettement? mais il fera contre le ſecret, ihgaſtera tout, & au lieu de corriger vne petite faute, il en fera poſſible faire vne plus grande. Ordonnera t'il ſans rien dire? le ſubjet croira que c'eſt diſſimulation, qu'on n'a point de cõfiance en luy, qu'õ va par artifice, que ce ſont calomnies, & mille telles penſees, & mille meſcontentemẽs. Que fera là vn pauure Superieur? s'il parle, Dieu eſt offensé, & le ſecret violé & la conſcience; s'il ne dit mot, voila le ſubjet meſcontẽt iuſqu'au dernier point; ſi ſainct Gabriel n'arriue, & vne ſaincte inſpiration, qui donne iour à ce cœur enueloppé de tenebres, n'eſ-

claircit tous ces doutes ; le moyen qu'vn Superieur, quād il ſeroit vn Seraphin, puiſſe cō-tenter tout le monde?

18. I'entends bien maintenāt pourquoy ſainct Paul a dit ſi nettemēt, Si ie plaiſois encor aux hommes, à la verité ie ne ſerois pas bon ſeruiteur de Ieſus-Chriſt mon bō maiſtre: car il y a des gēs ſi malfaits par nature, ou par quelque paſſiō qui les enueloppe, que vous ne les ſçauriez contēter ſans meſcontenter Ieſus-Chriſt, & les hommes les plus vertueux qui ſoiēt dans les communautez. C'eſt donc la vraye conſolation des ſainctes perſonnages & du glorieux S. Bernard, qui voyāt ſes

actions prises à contre-sens disoit souuent, *Bernarde, audiant mansueti, & lætentur, & sufficit nobis.* Que mes actions soient iugées par les esprits doux & non passionnez, si les bons agreent ce que ie fais, & le trouuent biẽ fait, voila tout ce que ie sçaurois desirer en ce mõde.

19. Mais il se faut bien garder d'vne autre extremité, qui est que voyant qu'on ne sçauroit contenter tout le mõde, on ne contente personne. Et de plus, qu'õ ne dõne tousiours le tort à l'inferieur: & il peut arriuer que le Superieur, ou n'est pas encor bien informé, ou qu'il s'eschauffe vn peu trop, & trop tost, ou qu'il a creu trop facile-

mẽt à vn delateur, qui possible a pensé bien faire, mais qui a trop exaggeré, & d'vne mouſche aura fait vn elefant: en fin par quelque impatience, ou naturel vn peu brusque, qui fera parler trop rudement, ou auec vn mauuais accent, ou d'vn viſage morne & deſdaigneux, ou choſe ſemblable. Ce poinct eſt infiniment importãt, car comme les ſaincts meſmes ſont hommes, il eſt vray que comme ſaincts ils font des actions d'eminẽte perfectiõ, mais auſſi comme hommes: il leur peut eſchapper quelque choſe qui reſſent ſon humanité. Mais cõme il n'eſt pas à propos que le ſubject s'amuſe à conſiderer

cette infirmité humaine pour en couurir tous ſes defauts, auſſi eſt-il raiſonnable que le Superieur recognoiſſe de bõne foy qu'il eſt homme, & foible; & fautif, & que par humilité & par verité il ſe confeſſe defectueux, & qui poſſible peut mãquer innocẽment en beaucoup de choſes. Dãs cette moderation il contẽtera Dieu par ſon humilité; les bons par ſa charité, les moins bons par ſa patience & longanimité, & s'il ne contente pas parfaictemẽt tout le monde, ce luy ſera vne ſolide cõſolatiõ que les ſages, & les bien ſenſez aggreerõt ſa conduite & en beniront Dieu; & qu'il ne fera rien ſinon par vn

ſage aduis de ſon conſeil ordinaire, & des plus ſages de la maiſon.

20. Deſirer ardemment de contenter tout le monde, outre qu'il eſt moralement impoſſible, ie ne ſçay pas s'il eſtoit poſſible, ſi ce ſeroit choſe qu'il fallut deſirer ſi ardemment, & ſe tuer pour en venir à bout. De faire en ſorte que Dieu & les hommes ſages iugent qu'on a fait ſuffiſamment pour contenter les bõs Religieux, cela eſt tres-bon, il faut y faire tous ſes efforts, & bien purifier ſon cœur, afin de ne chercher que Dieu ſeul en cela, & s'acquiter dignement de ſa charge; mais de s'attendre à cela, ſe mettre fort en

peine ſi quelqu'vn mal à propos ſe meſcontẽte, en perdre le courage, la douceur, & la benignité, c'eſt ce que ie croy qui marque quelque impureté de cœur, & quelque petite affection deſreglée, & vn peu d'amour propre. Faire tout ce qui ſe peut au monde pour ſeruir tout le monde & le contenter, ſouffrir tout ce qui arriue de trauers, & mille petites indiſcretions & meſcontentemens, & ne laiſſer pas de continuer à bien faire, c'eſt vne vertu eminẽte, & c'eſt auoir vn cœur veritablemẽt Apoſtolique. Mais pour ſçauoir plus nettemẽt, s'il faut deſirer ſi ardemment que tout le mõde ſoit ſatis-faict de

nous, & quel profit on tire des cõtradictions, il faut se donner la peine de lire le chapitre qui suit, où on verra vn traict incroyable de la diuine prouidẽce de Dieu, & les stratagemes de la sagesse ineffable & du dessein de Dieu.

21. Voulez-vous vne marque infaillible de vostre infidelité enuers Dieu, de l'impureté de vostre cœur, & que vous estes encor esclaue de vostre amour propre? C'est quand on se dépite, & on conclud absolument qu'on ne veut plus de gouuernement, le prenne qui voudra, c'est seruir des ingrats, & se tuer pour des gens qui ne sont iamais contens, & qui ne

ſçauent ny gré ny grace à ceux qui ſe tuẽt pour les ſeruir; qu'il n'eſt riẽ de tel que n'auoir ſoin que de ſoy meſme, que cela eſt inſupportable de ne receuoir que du mal pour tant de bienfaits, que le gouuernement eſt vne croix intolerable, que les ſaincts meſmes ont tout quitté, & qu'on les peut bien imiter, & s'excuſer fortement d'eſtre appliqué au gouuernement. Ce diſcours là eſt plein d'amour propre, cela teſmoigne vne extréme impureté de cœur. Quoy? mon amy, gouuerniez-vous dõc afin que les hommes vous en ſceuſſent gré, & que vous euſſiez des creatures, & qu'on vous dit que vous

eſtiez le phenix des hommes, & que vous eſtiez ce grand perſonnage qui auez trouué le moyen de contenter tout le monde? Eſt-ce donc là la recompenſe que vous attendez de vos trauaux? Eſt-ce pour vous, ou pour Dieu que vous gouuernez? croyez vous qu'il y euſt grand plaiſir de porter la croix, & de ne vouloir point deſcendre de la croix, non pas pour ſauuer tout le mõde, puis que Dieu ne le vouloit pas? au contraire, il n'eſt rien de ſi releué que voir vn hõme qui porte la croix du gouuernement, ne cherchant que Dieu ſeul, n'attendant que Dieu ſeul, n'obeïſſant qu'à Dieu ſeul, & ſacri-

fiant tous ſes contentemẽs ſur l'Autel d'or de l'obeïſſance. S. Paul quitta-t'il l'Apoſtolat parce que tout l'Vniuers ſe banda contre luy? S. Pierre jetta-t'il là les clefs du Paradis, parce que Neron le vouloit faire pendre? O qu'il y a peu de vertu pure au monde, & que Dieu a peu de ſeruiteurs fideles!

22. Ie prie Dieu qu'il pardonne à ma ſimplicité: pourrois-ie rien dire de plus deciſif, ſinon que le grand Dieu, s'il ne fait miracle, ne fait quaſi rien qui ne ſoit contredit: ſi Dieu ne contente pas tout le mõde, qui le contentera? S'il donne le Decalogue, peu de gens le gardent, tout le reſte des hommes

le foulent aux pieds, & pour vn qui adore Dieu, dix mille iurement, & blaſphement contre luy. S'il crée des Anges, la troiſieſme partie ſe reuolte contre luy, & ne peuuent ſouffrir que le Verbe s'incarne & s'vniſſe pluſtoſt aux hõmes qu'à la nature Angelique. S'il veut perdre les Iuifs, Moyſe s'y oppoſe, & dit reſolument qu'il perira luy meſme, ou que cela ne ſe fera pas. S'il fait beau temps, on demande la pluye; s'il pleut, on ne reſpire que la ſerenité: que Dieu face tout ce qu'il luy plaira, touſiours il y aura quelqu'vn qui ſe formalizera, & deſirera quelqu'autre choſe. Si Dieu le Pere nous donne ſon fils, croi-

tez-vous qu'encor y trouuera-t'on à redire? que ne l'ẽuoyoit-il pluſtoſt? dira quelqu'vn; & l'autre, que ne l'ẽuoyoit il plus tard? pourquoy le faire naiſtre parmy les Iuifs, les plus indignes peuples de la terre? que ne le fit-il naiſtre ailleurs que dãs vne eſtable? y auoit-il point d'autre hõme qu'vn menuiſier pour eſpouſer ſa mere, & eſtre pere nourriſſier? & s'il failloit mourir, y auoit-il point quelque mort moins ignominieuſe, & douloureuſe que celle-là? quelles gens a t'il choiſi pour ſes Apoſtres? la lie des hõmes & la boue des ruës? helas! y a t'il pas eu mille bouches puantes qui ont vomy tout cela, & mil-

le fois pis que cela auec tant d'horribles blaſphemes qui demeurent, ce ſemble, impunis? Dieu void tout cela, & le ſouffre, & ne laiſſe pas de faire leuer le Soleil tous les iours ſur ces teſtes maudites. Allez donc eſperer que vous contenterez tout le monde, ſi le grãd Dieu du ciel, qui ſeul le pourroit faire, ne le fait pourtant pas, & laiſſe courir le train de ſa diuine prouidence.

QVESTION

QVESTION DE S. BERNARD.

Pourquoy eſt-ce que Dieu permet quelquefois à vn bõ Abbé de mauuais Moines, ou de bons Moines à vn mauuais Abbé?

CHAPITRE VII.

CES. Abbé, l'idée des bons Superieurs, propoſe cette queſtion à vn ieune Abbé, qui eſtoit fort empeſché à cauſe de quelques Moines qui eſtoient vn peu difficiles à ſe laiſſer bien gouuerner. Ce ieune Prelat diſoit que ſi chacun euſt bien fait sõ deuoir, qu'il n'euſt point eu de peine de les gouuerner, & en diſant cela, il croyoit dire quelque choſe de bon, & certaine- *S. Bern. ep. 73. & 74.*

ment c'eſt vne pure niaiſerie de tenir ce lãgage là. Vn homme de paille ſeroit capable d'eſtre General d'vn Ordre de 50. mille Religieux, ſi chacun y faiſoit ce qu'il doit; car il n'y faut pour cela ny eſprit, ny vertu, ny adreſſe, ny rien que des yeux pour les voir faire le biẽ qu'ils font d'eux-meſmes, sãs aide de perſonne. Pourquoy donc eſt-ce que Dieu permet ainſi de mauuais Moines à vn ſi ſainct Abbé; comme à ſainct Bernard ce traiſtre de Secretaire nommé Nicolas, qui penſa faire predre la reputatiõ à ce diuin Abbé? C'eſt comme ſi on demandoit pourquoy eſt-ce que l'or naiſt parmy les venins, la perle

Epiſt. 298. ad Eugenium Papam.

parmy les flots & l'eſcume, la roſe au milieu d'vn roſier heriſſé d'eſpines meurtrieres; & que le Soleil meſme, au dire des Poëtes, ne roule que parmy les monſtres des cõſtellations les ours, les lions, les dragõs, & les viperes ? C'eſt comme ſi on diſoit pourquoy eſt-ce que Dieu a donné Caïn & Abel à Adam, Iſaac & Iſmaël à Abraham, Iacob & Eſau à Iſaac, Ioſeph & ſes mauuais freres à Iacob; Salomon & Abſalon à Dauid; ſainct Pierre & Iudas à Ieſus-Chriſt; ſainct Michel & Lucifer à Dieu le Pere; quel eſt le profond deſſein de Dieu là deſſus ?

Premierement il arriue ſouuent en cecy, comme à l'aueu-

gle nay, les Apoſtres demande-rent à Ieſus-Chriſt: Maiſtre, eſt-ce la faute des parẽs, ou de l'enfant que ce pauure garçon eſt aueugle? ce n'eſt, dit-il, la faute ny des vns, ny de l'autre, mais tout cecy eſt arriué pour glorifier Dieu, & faire voir euidemmẽt ſon pouuoir ſouuerain & abſolu. Et veritablement il arriue ſouuent parmy les hommes qu'ils ſe combattẽt innocemment, & ſe font mal les vns aux autres, ſoit par antipathie naturelle, ſoit par la diuerſité innocente des maximes & des iugemens, ſoit par la petite capacité de l'eſprit humain qui ne void que d'vn coſté, & à demy, & biẽ ſouuẽt ſe trompe, &

fort innocemmẽt deuãt Dieu, quoy que les hommes iugent tout cela criminellement.

Infailliblement les hommes de peu de iugement auroient cõdamné l'vn des deux Anges de Daniel, & ſainct Pierre ou ſainct Paul, & ſainct Auguſtin, ou ſainct Hieroſme, & ſainct Chryſoſtome, ou S. Epiphane, les voyant diſputer enſemble, & ſi lõg temps, & ſi opiniaſtrement ; cependant ils ſont tous ſaincts, & grands ſaincts deuant Dieu. Mais tout ainſi que Dieu par les reſſorts de ſa diuine prouidẽce gouuerne le monde auec des combats immortels des quatre elemẽs, qui ne ioüyſsẽt de la paix que par

la douce guerre qu'ils ſe font ſans relaſche; & que l'Oceã ne ſubſiſte que par ſes flus & refl', & les combats des flots qui ſe choquent inceſſamment & furieuſement. Si la mer eſtoit touſiours calme, elle ne ſeroit plus mer, & la nature ſe dénatureroit ſi les elemens n'agiſſoiẽt plus les vns cõtre les autres. De demãder à Dieu pourquoy il en vſe de la ſorte, ce ſeroit vne temerité ; adorer ce qu'il fait, & croire que ce qu'il fait, c'eſt touſiours le mieux fait, c'eſt vne vraye ſageſſe. Le mot de ſainct Auguſtin & de ſainct François eſt admirable, *Boni ſine malis, boni eſſe non poſſunt.* Les bons iamais ne ſe-

roient bons, s'ils n'eſtoient parmy les mauuais, & cela eſt tout àfait neceſſaire. Mais S. Bernard dit que cela eſt ſi neceſſaire que ſi on trouuoit quelque maiſon où il n'y euſt nul Moine hargneux, & de mauuaiſe humeur, il en faudroit achepter au poids d'or, pour le bien qui vient de ce mal, quand on le meſnage iudicieuſement.

Quãd la mer eſt douce, & le vent enfle les voile à droit fil, ſi vous mettiez vn hybou ſur le timon, il ſuffiroit pour eſtre bõ pilote: mais au moindre grain de vent contraire, on courroit hazard de ſa vie; quãd tous les vents, & tous les elements, & tous les flots enragent l'vn cõ-

tre l'autre, c'eſt là où on admire la valeur d'vn excellent pilote, qui iamais ne paroiſt excellẽt, ſinon quãd tout eſt ſans deſſus deſſous, & dans le deſeſpoir.

A quoy donc ſert le mauuais Moine dans vn Conuent de ſaincts Religieux? il ſert comme la lime chez l'orfeure pour ronger la craſſe de l'or; il ſert cõme le preſſoir, où on geſne le diamant pour luy dõner l'eſclat & le poly, autrement il ſeroit fort brut & fort ſale, & ſans eſtime. Ie veux dire que le mauuais homme aide infiniment à purifier le bon cœur. Tout ce que vous faites à ce mauuais homme là, iamais ne le cõtentera; tant mieux: c'eſt afin que

vous apprei ez à cõtẽter Dieu ſans plus, & que vous ne viſiez que droit à Dieu. Plus vous luy faites de bien, plus il s'effarouche & ſe bande contre vous. Tant mieux ; s'il vous ſçauoit bon gré de ce que vous luy faites, vo⁹ vous amuſeriez à cette vaine ſatisfactiõ, & vous vous amuſeriez à cela, vous contentant de cette vaine ſatisfaction que vous contentez biẽ tout le monde: poſſible perdriez-vous vos vertus, & voſtre merite; & de tous vos trauaux vous ne moiſſonneriez que du vent, & quelque yuraye qui vous enyureroit d'amour propre, & vaine preſomption.

D'abondant Dieu vous veut

apprendre d'auoir des vertus qui ſoient bien ſolides, & qui ne viſẽt droit qu'à Dieu. Quãd les enfans d'Iſraël alloient à la terre promiſe, Dieu leur ſuſcita des Iebuſeans, qui leur deuoiẽt eſtre (dit le ſacré texte) cõme des aiguillons aux yeux, & des lances aux coſtez; afin que s'ils quittoient le droit chemin, on leur creuaſt les yeux, on leur ouurirſt les flãcs, & bon gré, mal gré on les fiſt marcher droit à la Iudée, sans s'amuſer à des vains diuertiſſemens. Le mauuais hõme qui grõde, qui murmure, qui vous regarde ſi ſouuẽt de trauers, il veut dire que Dieu ſe ſert de luy pour vo⁹ cõtraindre amoureuſement d'al-

ler droit à luy, dreſſer toutes vos intentions droit à luy, ne chercher vos cõtẽtemens que dãs les ſiens, & ne vous amuſer point aux creatures. Si vous auiez voſtre conte auec les hõmes, poſſible vous ne l'auriez pas auec Dieu, ny Dieu auec vous. Sa bonté qui vous aime cordialement, meſnage vos merites, & ne veut pas que vous en perdiez vn ſeul grain.

Vous ne cognoiſſez pas le ſtratageme de sõ amour diuin. Auez-vous iamais veu des fontaines criſtallines qui ſortẽt de la gueule d'vn lion, du bec d'vn aigle, de la gorge d'vn dragon, d'vn ſatyre, des cornes d'vn lucifer, que S. Michel eſcraſe ſous

ſes pieds ? tous ceux qui en boiuent ne ſe faſchent pas contre ces vilains animaux qui vomiſsẽt cette eau, mais ils admirent l'artifice du fontenier, & adorẽt la bonté de la nature & la miſericorde du grand Dieu qui no⁹ pouruoit de ces belles eaux & ſi agreables. Imaginez-vous que par ces bouches puãtes Dieu vous diſtille les eaux criſtallines des vertus bien pures & biẽ agreables. Voſtre humilité eſt vraye humilité, voſtre patience inuincible, voſtre charité au plus haut point de charité, qui fait bien à vn homme qui conuertira voſtre miel en fiel, & vos douceurs en abſynthe. Mais laiſſerez-vous d'e-

ſtre fleur, de peur que l'araigne n'en face du venin? ou laiſſerez-vous d'eſtre bon, de peur qu'õ n'en abuſe?

Iamais vous ne ſerez bon Superieur, ſi ce mal là ne vous arriue. Voicy donc biẽ vne autre nouuelle. Car s'il eſt vray (cõme il eſt vray) que *Optimus ſuperior eſt perpetuus crucifixus*: La vie d'vn bõ Superieur c'eſt d'eſtre tous les iours attaché à la croix. Les bõs, dit S. Bernard, ne vous faiſant nul mal du mõde, & au lieu de croix ils vous dõnent des fleurs de vertus, & d'actions tres-ſainctes, il n'y a que les mauuais qui vous exercent, qui vous crucifient, & qui vous font vray & Apoſtolique

S. Bern. ep. 74. Superieur: *Boni portant te, tu malos portas.* Vous eſtonnez-vo⁹ que pour eſtre Abbé il faille en vſer de la ſorte, puis que pour eſtre Apoſtre il faut paſſer par là? Quand S. Iean & S. Iacques voulurent eſtre les premiers aſſis à la droite, & à la gauche: Ieſus leur reſpondit, Pouuez-vous boire mõ calice? oüy dea, dirent-ils; en effect ils le beurent & à longs traits, & à bon eſcient, & qu'en arriua t'il? Premieremẽt, qu'ils furẽt Apoſtres, & des premiers, puis ils furẽt aſſis tous deux à la droite, la gauche eſt de mauuais augure; encor mieux, l'vn fut à la droite, & l'autre aſſis ſur le ſein & ſur le cœur de sõ maiſtre; encor

mieux, tous deux furent enchaſſez dans le cœur de Ieſus-Chriſt. Qu'eſt-ce donc qu'eſtre bon Abbé, c'eſt boire tous les iours le calice de Ieſus-Chriſt ; or les bons ne vous versẽt que de l'hypocras, du nectar, du lait, du vin excellẽt de mille actiõs de vertus excellẽtes. Vous vous, enyureriez, ſi vous voyez que toute voſtre maiſon va comme vn Paradis terreſtre : mais le mauuais c'eſt celuy qui vous donne dans le calice du vin meſlé auec du fiel, & de la myrrhe tres-amere, c'eſt cela qui vous rendra vn excellent Superieur, & vn homme ſelon le cœur de Dieu. Si Dauid n'euſt eu à gouuerner que Salomõ, la

moitié de ſes vertus,& des plus heroïques , n'auroient iamais paru, & rauy le monde de ſa perfection : Abſalon a fait que Dauid s'eſt mõſtré vray Dauid, & vn homme ſelon le cœur de Dieu. Ce ne ſont pas les brebis qui le firent Paſteur & Roy de la Iudée, ce fut cet ours bien battu, ce fut ce lion combattu, ce fut Goliath abbatu , ce fut Saül ſupporté ſi magnanimement, ce fut ce demon renuerſé puiſſamment par ſa patiẽce, ce furent là les douze lions par leſquels il monta au throne Royal, comme Salomon mõtoit au milieu de ſes douze liõs d'yuoire. Et c'eſt par là que le bon Superieur monde au plus haut

haut point de perfection, & du gouuernement Apoſtolique.

Mais recommençons, & diſõs pourquoy eſt-ce que Dieu donne ſouuent des mauuais Moines à de bons Abbez, & au contraire: c'eſt, dit ſainct Bernard, ſainct Thomas, & ſainct Bonauenture,

1. Parce que les bons Religieux ſont plus agreables, mais les autres nous ſont plus profitables. Les bons ne voyẽt que vos vertus, & vous flattent; & le ſainct Eſprit dit que ceux qui nous beatifient, nous décanonizent, nous donnent de la vaine ſatis-faction, & nous eclipſent nos defauts qu'ils couurent du mãteau de leur chari-

té. Les autres voyẽt & deſcouurent nos defauts, nous monſtrẽt à nous-meſmes, nous tiẽnent ſous la cẽdre de l'humilité, & conſeruent mieux le feu de la vraye vertu: cela eſt amer à la bouche, mais il eſt doux au cœur. Iamais, dit Plutarque, vn hõme n'eſt veritablement vertueux, s'il n'a vn bon amy, & vn bon ennemy.

2. Ieſus-Chriſt a dit, Quand vo⁹ aurez tout fait, dites ingenuëment que vous eſtes fort inutile. Or comme ſouuent l'homme ſe perd en ſes bonnes intentiõs, & cõme il s'esbloüit au rayon de ſes belles & bõnes actions, certainemẽt il ne void que du iour & du bien en tout

ce qu'il fait,& il a de la peine de dire du fond du cœur qu'il eſt ſeruiteur inutile. La bonté de Dieu fait que quelqu'autre luy diſe,ou cela, ou l'equiualẽt, & le force doucement de recognoiſtre ſon inutilité,& ſes foibleſſes. Et cela eſt fort neceſſaire, & de tres-grand profit, Vn homme qui regarde fixement le Soleil,a les yeux ſi remplis de lumieres qu'en tout ce qu'il regarde il ne voit que de petits Soleils; ſi quelqu'vn le frappe ſur la teſte, & luy dõne vn bon coup, ie vous aſſeure qu'il ne void plus de Soleils, mais il eſt forcé de baiſſer la teſte, & voir ſes pieds qui ſont fort ſales, & tous gaſtez de bouë. Tandis

qu'vn hõme arreſte ſa veuë fixement ſur ſes bõnes œuures, ſur ſes bonnes intentions, il ne voit qu'vn eſclat, & il s'eſuanoüit; il luy ſemble qu'il a le Soleil dans la teſte, & que tout ce qu'il fait eſt biẽ fait. Si quelqu'vn vient qui luy donne vn mauuais coup de langue, il sẽt le coup, abaiſſe la veuë, recognoiſt ſes foibleſſes, & eſt contraint de dire ce vieux mot, *In omni homine magna eſt mixtura & virtutum & vitiorum.* Quelque Angelique que ſoit vn homme, ſi faut-il de bõne foy recognoiſtre qu'il eſt homme, & par conſequence inéuitable qu'il eſt ſubjet à beaucoup de fautes qu'il cognoiſt, & qu'il ne

cognoiſt pas. Et voila à quoy ſert cette mauuaiſe langue.

3. On prend gouſt inſenſiblement à l'Empire, & il n'eſt rien ſi doux naturellemẽt que de commãder aux autres. Tel du commencement ſe fait tirer à quatre pour eſtre Superieur, qui peu à peu y prend appetit, & la nature qui eſtoit geſnée ſous le ioug de la mortificatiõ, reprend ſeſeſprits, & s'enfonce ſi auãt, qu'õ a plus de peine de le faire ſortir qu'õ n'en a eu de le faire entrer au gouuernement. L'Homme parfaict eſt celuy qui en ſort plus volontiers, ou auſſi volontiers qu'il y eſt entré. Dieu, pour faire venir à ce deſir, & voyant que la na-

ture ne le produit iamais, il permet qu'il vienne quelqu'vn de trauers, qui ſeme tãt d'eſpines par ce chemin, & qui donne tãt de peine, que par amour, ou par force, on deſire eſtre déchargé, on le demande tresardement; & quand cela arriue, on reſpire, & il ſẽble qu'on ſoit en Paradis; & voila legrãd bien que fait cette mauuaiſe langue.

4. Tout ainſi qu'en mangeant de bonnes viandes on ſe nourrit, & enſemble on amaſſe de mauuaiſes humeurs, & on fait de fort mauuais ſang qui gaſteroit le bon à la lõgue. On applique, dit Plutarque, la mauuaiſe langue cõme vne bonne

ſang-ſuë, quitire tout le mauuais ſang, & le bon ſe purifie plus aiſément, & donne vn parfaict en-bon-point. Nul hõme n'eſt ſi fort doüé de vertus excellentes, que noſtre humanité ne face quelque faute, & n'engendre quelque mauuais ſang: ce malin Eſprit qui tourmente l'Abbé innocent, & qui a vne langue viperine qui eſt vn raſoir tranchant, c'eſt la ſang-ſuë que Dieu permet qu'on vous applique, cela vous fera vn grand bien. Faire bien, cela eſt delicieux, royal, & bien aiſé; ſouffrir touſiours, cela eſt languiſſant. Faire bien & ſouffrir du mal, & perſeuerer courageuſement: Cela, dit S. Ber-

nard, c'eſt eſtre vn vray Apoſtre. De façon que cette mauuaiſe langue eſt la ſeconde piece dõt il faut baſtir voſtre Apoſtolat, sãs cela vous ne ſerez iamais Apoſtre: car on ne leur dit pas, *In caritate veſtra, aut beneficentia veſtra*, mais *in patientia veſtra poßidebitis animas veſtras.* Puis que ce ſont les loix de l'Euãgile, que ne les ſuiuez-vous?

5, L'homme qui eſt bon Religieux, fait pluſieurs actions Angeliques, & on le flatte, & on le nõme vn Ange du Paradis, il pourroit le croire inſenſiblement, & s'eſuanoüir en fumé de vanité. Dieu y pouruoit, & permet que quelque eſprit eſgaré, ou leger, ou indiſcret di-

ſe quelque mot ſanglant qui luy perce le cœur: & cela le fait reuenir à ſoy, & ſe reſſouuenir qu'il eſt homme. On flattoit Alexandre, diſant qu'il eſtoit Dieu, il receut vn grand coup de fleche, & quād il vid couler le ſang? Hé bien, dit-il, vous ſemble-t'il que ce vilain ſang qui coule de cette playe ſoit le ſang d'vn Dieu, ou bien d'vn homme periſſable? Quād l'Empereur entroit dans vn char tout d'or en triomphe, on luy mettoit derriere le dos vn petit Negre qui à chaque bout de champ luy diſoit, *Memento te eſſe hominem.* Ces fols, diſoit-il, te nomment Ceſar, & vn Dieu de la terre: mais ſçaches que tu

n'es qu'vn pauure homme de terre cõme les autres. L'Abbé qui nous a donné la vie de S. Bernard dit, que quand il fit ſes premiers miracles, sõ oncle & ſon frere le perſecutoient ſans ceſſe, accuſant ſa temerité d'oſer entreprendre de faire des miracles; ils luy ſerroient ſi fort le cœur qu'ils luy tiroient des larmes, & luy couuroiẽt le viſage d'vne grande vergogne. Mais, dit l'hiſtoire, Dieu les auoit ſuſcitez, pour contenir le ſainct Abbé dedãs la modeſtie. C'eſt donc le diuin deſſein de Dieu quãd il permet à vn bon Abbé vn Moine vn peu farouche, cõme il dõna vn Ange de Satan à ſainct Paul pour le rap-

peller à ſon neant, apres les rauiſſemens admirables.

6. Les bons Religieux ſont bien les meilleurs pour la Religiou ; mais les moins bons, ſõt meilleurs pour l'Abbé, & pour les autres Moines. Ce ſont des chardons qui en gratant adouciſſẽt le drap, & en arrachẽt les nœuds inutiles ; ce ſont les limes qui poliſſent le cœur ; ce ſont les lions qui gardent Daniel : ce ſõt des Semeïs qui maudiſſent Dauid, afin que Dieu le comble de plus grãde benedi-ction : en fin les mots d'or de S. Bernard ſont de grand poids, *Elige ergo quos eligas, an qui grauando iuuant, aut qui iuuando grauant ; in quantum grauaris,* *Ep. 73. Ad Abbat. Funiacẽſem Rainaldum.*

tantum lucraris ; in quantum iuuaris , tua præmia minuis. Ceux qui vous ſont du mal , ce ſont ceux qui deuant Dieu vous feront bien du bien , & qui vous ſeront les plus vtiles de tout le Monaſtere. Ceux qui ſont Abbez, impatiens & fort imparfaits , ne ſont iamais en paix qu'ils ne ſe ſoient défaits de ces malins eſprits;& il leur ſemblera,quand ils en ſeront deſchargez,qu'ils ferõt des merueilles: voila veritablemẽt la plus grãde foibleſſe d'eſprit & de vertu qui ſe puiſſe dire,& la plus grãde infidelité. Dieu vous auoit donné cet homme comme vn Ange gardien de vos vertus,& comme vn preſeruatif cordial

neceſſaire, & vous le voulez chaſſer de voſtre maiſõ ? Quãd on voulut chaſſer & tuer Semei, Dauid le defendit ; Laiſſez-le dire, dit-il, que ſçauez vous ſi Dieu luy a commandé de parler de la ſorte, afin que ſouffrant tout cela auec humilité, ſa bonté me reſtabliſſe en mes premieres felicitez ? cette bouche qui vomit ces iniures me fera plus de biẽ que toutes celles qui m'honorent & qui me diſent mille biens.

7. Les bons n'ont que faire de vous, ils iront biẽ ſans vous, & d'eux meſmes ils font parfaictement bien tout ce que la regle ordonne, chacun eſt Abbé à ſoy-meſme, vo⁹ ne les ſeruez

derien ; au contraire , ils vous portent & ſupportent vos imperfections, & vous conſolent par la ſainɛteté de leur vie. Ils n'ont non plus affaire d'Abbé, que la muſique du Pape d'vn maiſtre de muſique : car la perſonne iamais ne frape la meſure, ny ne reprend perſonne, où le remet en ton, d'autãt que ce ſont tous maiſtres , & ils ſe remettent d'eux meſmes , & ne détonnent iamais : vn muet pourroit eſtre là le maiſtre de la muſique. De meſme parmy les bons Religieux on n'a que faire d'Abbé tant chacun s'acquitte parfaitement biens de ſon deuoir. C'eſt donc des imparfaits que vous eſtes Abbé à bien di-

re, & voila ceux que Dieu vous a donnez. On ne dõna point à S. Pierre des Anges, des Saincts, & des confitures du Paradis pour diſner, on ne luy donna que des dragons, des leopards, & des tigres, & on luy dit, *Occide, Petre, & manduca.* Tuez, & mangez ; tuez les imperfectiõs de vos ſubjets, & aidez-les à maſſacrer les monſtres de leur paſſion, & puis mangez-les, & digerez les dans la chaleur d'vne charité paternelle ; c'eſt en cela, Pierre, que vous ſerez mõ Vicaire, & vray Paſteur de mes brebis.

8. Eſt-ce pas vne grãde ſimplicité que de vouloir eſloigner de no⁹ le ſubjet de nos plus ge-

nereuſes actions, & la matiere de nos triomphes? Venez, dit l'Eſpoux, & vous ſerez coronnée de dragons, & de lions, & de monſtres qui demeurent dans les plus affreuſes montagnes. Que ne la couronne-til d'Eſtoilles? que ne la pare-til d'vn Soleil; que ne luy met-il la Lune ſous les pieds? l'vn auroit pl⁹ d'eſclat, mais l'autre eſt plus profitable. Vn hõme gouuerneroit bien mille Anges ſans difficulté, & mille Anges ont bien de la peine de gouuerner vn homme farouche & de mauuaiſe humeur; mais auſſi c'eſt la gloire d'vn ſainct Abbé de gouuerner cela, & ce ſera vn iour ſa plus riche courõne que

Cantic.

ces

ces dragons cõuertis en Soleils & en vn noble diadême. Mes Prestres, ce dit Dieu, mangeront les pechez de mõ peuple; que ne mangent-ils plustost les vertus, & les douceurs de leur perfection? La vraye charité ne consiste pas à aimer les bõs, & les gouuerner, vn enfãt le peut bien faire: mais à souffrir & gouuerner les moins bons, & les fascheux; c'est là où il faut mõstrer la fidelité de son cœur. Et c'est propremẽt en ce point là que consiste d'estre vray fils de Dieu, vray Abbé, & vray Superieur, *Benefacite ijs qui oderunt vos, vt sitis filij Dei.* C'est en cela que vous monstrerez d'estre fils de Dieu, si vous fai- *Leuit.* *Math. 5.*

tes bien à ceux qui vous font
S. Th. 22. de am. inim. mal. Tout le reſte, dit S. Thomas, eſt fort ſubjet à caution; car ſi vous faites du bien aux bons, & à ceux qui vous aimẽt, on fait bien cela en Turquie; & les Barbares meſmes aiment ceux qui les aiment, & les liõs, & les tygres en feront bien autant. Que ſçauez-vous ſi c'eſt par nature que vous leur faites du bien, ou par ſympathie, ou par intereſt ſecret, ou pour leur merite, ou pour quelqu'autre reſpect humain, & que vous ne meritiez poſſible rien ou bien peu deuant Dieu? mais faire du bien à qui vous fait du mal, il n'y a que Dieu qui vous le face faire, partant le merite eſt en-

tier & asseuré & des-interessé, & extremement pur ; & c'est ce que Dieu pretẽd en vous donnant ce mauuais homme.

9. Toute la raison qu'allegua Dieu à Moyse, & à son peuple, pourquoy il luy jettoit sur les bras tant de Iebuseans: *Tentat vos Deus*, dit-il, *vt sciat vtrum diligatis eum in toto corde vestro.* Vous dites que vo⁹ aimez bien Dieu, il vous enuoye ce Iebusean, pour voir si vous dites vray : car si vous aimez bien Dieu, vous aimerez bien aussi ce mauuais hõme; si vous n'aimez pas cettuy-cy, tenez pour asseuré que vous n'aimez pas non plus celuy-là, quoy qu'il vous semble le contraire ; mais

c'eſt vne pure illuſion, & vous flatez voſtre impatiẽce. Vous colorez voſtre impuiſſance, de zele & du deſir que la regle ſoit bien gardée, mais c'eſt vne desfaite. Eſſayez de luy faire garder auec amour & patience, & nõ pas de vous en desfaire ſous quelque pretexte que ce ſoit, ou cõfeſſez que vous auez fort peu de vertu.

10. Vous direz que tous les autres ſont des Anges, & que le Cõuent ſeroit vn vray Paradis ſans cela. O ſimplicité! & vray amour propre: croyez vous pas que ſi c'eſtoit le meilleur, que Dieu l'auroit fait de la ſorte, ce dit S. Auguſtin? 20. Anges que vous gouuernez ne vous font

pas tant de biẽ tous enſemble, que ce pauure garçõ qui vous fait tãt de peine. Poſſible qu'vn iour ce ſera le plus grand ſainct de voſtre maiſon. Conſiderez vo⁹ point que ce qu'il fait c'eſt par nature, & nõ point par malice? Que Saul du plus meſchãt diſciple deuint vn des premiers Apoſtres; que poſſible il a plus de peine & de merite à faire ce peu qu'il fait, que ces Anges qui n'õt nulle peine à biẽ faire & à deuenir ſaincts? que s'il ne fait pas grand bien pour ſoy; croyez que pour vous, infailliblement, il vous ſera poſſible plus de biẽ que to⁹ les autres.

11. Quand vous auriez tous les talents du monde, ſi vous

n'auez le don du S. Eſprit & la force de pouuoir ſupporter les indiſcretions d'autruy, iamais vous ne ferez riẽ qui vaille, ny ne ſerez capable d'eſtre Superieur, ny de cõuerſer parmy les hommes. Seneque diſoit vn iour, *Non eſt magnum beneficia dare & perdere, hoc magnum eſt perdere & dare.* Faire bien aux bons cela eſt bien aiſé; faire biẽ aux ingrats, cela de vray eſt plꝰ difficile : perdre tout le bien que vous faites, & qu'on ne vous en ſçache nul gré du mõde, qu'on l'interprete meſme tout à rebours, qu'on vous rẽde mal pour bien, & que vous ne laiſſiez pas de continuer, & d'vn grand cœur; à la verité ce-

Seneca lib. de benefic.

la eſt royal & diuin, & c'eſt ce poinct, que dit S. Gregoire, qui eſt le diuin des diuins, de gouuerner les autres, & iamais ne ſe rebuter. I'aduouë que cela eſt difficile, mais il faut auſſi qu'on me confeſſe que cela eſt la pierre de touche d'vn bon Superieur, c'eſt le haut poinct du merite, & l'eſpreuue de la vraye charité, & le moyen de faire vn homme Apoſtolique. Sainct Ignace fut en balãce s'il cõmenceroit de fõder la Compagnie, ou bien s'il entreroit dãs vn ordre qui fuſt en deſordre pour auoir moyen d'y reſtablir l'ordre, en ſouffrant les deſordres auec vne patience inuincible, tant il eſtimoit la ſu-

blimité de la charité qui ſouffre tout, porte tout, excuſe tout, eſpere tout, & iamais ne deſiſte. 12. Tellement que c'eſt vne piece neceſſaire dãs les cõmunautez pour leur conſeruation, au dire de S. Auguſtin, qu'il y ait touſiours quelqu'vn qui donne de l'exercice, *Surge aquilo, veni auſter, perfla hortum meum, & fluent aromata.* Leuez vous biſe, ſoufflez vent de midy, faites le pis que vous pourrez à mes parterres, & les ſenteurs ſe feront mieux ſentire. Qu'auoit-elle que faire de la biſe qui ne ſert qu'à glacer les fleurs, & morfõdre toute la nature, & tout gaſter? Elle veut dire que iamais la ſainteté d'vn

Cant. 8.

Superieur ne fleurira, ſi elle n'eſt exercée par la biſe de quelque bouche qui murmure, & par ſes médiſances ou libertez indiſcretes, morſõd la vertu de ceux deſquels il parle; tellemẽt que le mauuais ſubjet eſt cauſe que le Superieur a, s'il veut, le moyen d'acquerir

1. Vne humilité fort ſolide.
2. La charité fort eſpurée.
3. La magnanimité royale.
4. Patience inuincible.
5. Cognoiſſance plus nette de ſes defauts. 6. Merite plus pur & releué. 7. Intẽtion fort droite.
8. Vertu des-intereſſée, & qui n'attend point de retour. 9. La manſuetude de Ieſus-Chriſt.
10. Conformité bien aſſeurée

auec la volonté de Dieu.
11. Ne chercher que Dieu ſeul.
12. Le trouuer également és bons & és mauuais, & quaſi mieux és mauuais qu'és bons.
13. Eſtre maiſtre de ſes paſſions.
14. Vn homme Apoſtolique.
15. Vn cœur ſelon le cœur de Dieu, & qui coopere volõtiers à toutes ſes diuines prouidences, aux deſpẽs meſmes de ſes propres contentemens. 16. En fin c'eſt vn moyen de deuenir vn grand ſainct du Paradis en ſupportant les petites infirmitez de ceux qui ſupportent auſſi les ſiennes. Or c'eſt la regle de la perfection, *Alter alterius onera portate, & ſic adimplebitis legem Chriſti.* Ie ne ſçaurois

conclure plus à propos ce petit discours que par vne sentence dorée du petit Gerson, *Beatus qui pro contrariantibus sibi, libenter orat, & ex corde culpas indulget, & facilius miseretur quàm irascitur.* O que l'homme est heureux, qui prie de bon cœur pour ceux qui se bandent contre luy, qui leur pardonne du fond de l'ame, & qui aime mieux leur porter compassion, que de l'aduersion, & se fascher contr'eux! S'ils ne le meritent pas, Iesus-Christ l'a bien merité. Refuserez-vous cela à Iesus-Christ qui vous le demãde par l'amour de son Pere, par la bõté de son cœur, par son precieux sang, par la pareille qu'il vous

Lib. 1. c. 24.

demãde; Tous les iours il vous pardonne quelque faute, eſt-ce pas la raiſon que pour l'amour de luy vous ſupportiez les fautes de vos freres, & que vous eſtimiez l'ocaſion precieuſe de porter les defauts d'autrui pour teſmoigner à Ieſus noſtre Maiſtre, que vous aimez cheremẽt tout ce qu'il vous recommande, & ceux qu'il vous a donné pour les bien gouuerner?

L'idée d'vn bon Superieur en la perſonne du B. M. de Geneue.

CHAPITRE VIII.

IL ſeroit mal-aiſé de trouuer en nos iours vne idée plus ri-

che & plus aisée à imiter, que la vie du B. M. de Sales E. de Geneue. En premier lieu, il disoit luy mesme ce que i'ay touché en passant, qu'il n'y auoit quasi que Dieu & luy qui aimassent les pauures pecheurs, & qui portassẽt leurs imbecillitez. Et voicy à peu pres quelques traits de son gouuernement, & ses vrayes maximes.

1. En premier lieu il disoit en riant qu'il estoit tout-puissaut, & quil faisoit tout ce qu'il vouloit en ce mõde, parce que d'vn costé il ne vouloit que ce que Dieu vouloit, & d'autre costé il n'attendoit des hõmes sinon ce qu'ils pouuoient bonnemẽt faire dans leur imbecil-

lité, &, qu'au reſte ſi on n'en tiroit en vn iour tout ce qu'õ deſiroit, dans vn mois on en viẽdroit à bout, ou bien dans vn an, & qu'il falloit attendre.

2. Quand on luy loüoit quelque Religieux, diſant qu'il eſtoit fort doux & de grande vertu, il demandoit, s'il auoit eu, ou bien s'il auoit quelque charge; parce, diſoit-il, que pluſieurs ſont vertueux, quand ils n'ont rien à faire, ny nulle charge que d'eux meſmes; & à vray dire, ce n'eſt pas tant vertu en pluſieurs que ceſſatiõ de vices & d'imperfections: mais ſi on eſt dans le combat, ſi on eſt en charge, & qu'õ ait à gouuerner & à ſupporter les autres: or c'eſt

à l'heure qu'on recognoiſt ſi on a de la vertu, ſi on a de la vraye charité pour ſupporter les defauts de ſes ſubjets, ſi on a de l'humilité ſolide pour ſouffrir le meſpris, ſi on a de la prudence pour attendre auec maturité de faire ce qu'on doit, ſi on reprime vn faux zele qui n'eſt que vraye impatience, c'eſt là où on voit ſi l'homme a de la vertu ſolide, ou nõ; autrement ie m'y fie fort peu, & ie vois que bien ſouuẽt on prend faineantiſe pour vertu, & ie me moque de ces dõneurs d'aduis qui trouuent à redire à tout, & ne ſçauroient rien faire.

3. Mais, Monſieur, diſoit-on, vous allez ſi ſouuent à Geneue

pour conferer auec ce vieux fol de Beze qui eſt ſi meſchant hõme, & vous luy parlez auec tãt d'hõneſteté, qu'auſſi vray cela no⁹ ſcãdaliſe; que n'ẽploy-ez-vo⁹ voſtre tẽps à faire les autres affaires du Dioceſe où vo⁹ eſtes Preuoſt, & où vous ſerez, ſi Dieu plaiſt, vn iour Eueſque, conuerſant auec les bonnes ames où il y a bien plus à gagner? Ha! diſoit ce Preuoſt le nõpareil, vous ſouuenez-vous point que Ies⁹ noſtre Maiſtre a dit qu'il n'eſtoit pas tant venu en ce mõde pour les iuſtes, que pour appeller les pecheurs. que S. Paul a dit que le plus agreable mot venu du ciel c'eſtoit celuy-là, que Dieu eſt venu icy bas pour

pour ſauuer les pecheurs, deſquels ſainct Paul ſe diſoit le premier. Si no⁹ deuons imiter noſtre Maiſtre, & eſtre les peſcheurs des pecheurs, pluſtoſt que des bõs qui n'õt que faire de nous, pourquoy ne feray-je point pour Beze, & pour les autres, tout ce que peut faire vn Predicateur en ce monde? c'eſt vne brebis eſgarée, n'iray-je point la retirer de la gueule du loup, & la ramener au bercail? I'aimerois mieux quiter les mitres & les croſſes, quand i'en aurois mille que le ſoin des pecheurs, & le ſupport de leurs infirmitez.

4. Mais à la verité, Monſieur, vous eſtes trop bon &

trop doux, les meſchans abuſent de voſtre facilité, & poſſible s'en moquẽt. Il ſemble que les plus meſchans ſoient les mieux venus en voſtre maiſon, & vous les embraſſez cõme ſi c'eſtoient vos enfans, cepẽdant vous ſçauez biẽ leur meſchanceté. Helas! diſoit-il, qu'il fait bõ eſtre damné pour auoir eſté trop debonnaire. Mais pourquoy donc eſt ce que Dieu le Pere ſe nõme le Pere des miſericordes, & le Verbe incarné ſe fait nommer Agneau ſans fiel, & le ſainct Eſprit ne ſe fait voir qu'en forme de colõbe blãche qui n'eſt que la meſme douceur? S'il y auoit quelque choſe de meilleur que cette bẽignité

infinie de Dieu, il nous l'auroit appriſe, cependãt il ne nous dit que deux choſes, que nous apprenions de luy l'humilité de cœur & le manſuetude, me voulez-vous empeſcher d'apprendre la leçon que Dieu m'a donnée, & d'imiter le plus que ie pourray la vertu dont il fait tant d'eſtat, ſommes-nous plus ſçauans que Dieu?

5. Quand les Superieures ſe pleignoient des imperfections de leurs Religions, & de ce qu'elles recidiuoient trop ſouuent, & vouloient quitter la charge, ne pouuãt ny corriger les fautes, ny les ſupporter plus long temps. Le ſainct hõme ſe mettoit fort à rire, & couuroit

ſon viſage d'vne tres-agreable rougeur, & diſoit: Mais vous, ma ſœur, faites-vous point de fautes, ou n'ẽ ferez vous point? & quãd vous en ferez-voulez-vous qu'on vous mette en priſõ, ou biẽ qu'on vous jette par la feneſtre comme vne incorrigible? La Religion n'eſt pas compoſée de perſõnes parfaites, mais de celles qui tendent à la perfectiõ. Penſez-vous qu'õ arriue à ce point en huict iours? & vous, y eſtes vous deſia arriuée, & en cõbien de temps, & combien y demeurerez-vous? & quand vous y ſeriez arriuée, eſt-ce pas, ie vous prie, par vne grace ſpeciale de Dieu, & par la bonté de voſtre naturel qui n'a

point de peine à bien faire? quoy; voulez-vous forcer Dieu de faire les meſmes graces à tout le monde, comme à vous? ou voulez-vous cõdãner tout le monde à eſtre de voſtre complexion? cõſiderez-vous point la peine qu'õt les pauures filles à domter leur naturel farouche, & ſi rebelle à la vertu? la moindre maladie ou tentation qui vous arriuera, démontera l'harmonie de toutes vos vertus, & vous ſerez toute autre que vous n'eſtes pas maintenãt que direz-vous à l'heure, ſinon que vous pẽſiez auoir bien des vertꝰ, & ce n'eſtoit qu'vne routine d'vn bon naturel, & d'vne bõne couſtume? A l'heure vous

demanderez pardon du peu de charité que vous aurez euë ; pour moy ie n'ay point enuie de gagner ces pardõs, & i'aime mieux de bõne heure compatir aux infirmes, & les ramener peu à peu, que de les trop presser, & blesser la charité & la patience.

6. Voulez-vous sçauoir comment il manioit les esprits farouches? en voicy le secret. Vn iour vn ie une Gentil-homme transporté de cholere, apres auoir fait faire vn bruit intolerable aupres de sa feneſtre, & vn hurlemẽt effroyable de chiens, de cheuaux, de valets insolẽts, il mõta à la chambre, & vomit des outrages, & des paroles

plus indignes du monde: le bõ Prelat regarde ce furieux d'vn œil doux, & ne luy dit mot du monde, l'autre prit cela pour meſpris & redoubla ſa rage, & luy ſon ſilence & ſa modeſtie; cet eſtourdy en fin s'en alla: & à l'heure vn homme d'hõneur luy dit; Monſeigneur, cõment pouuez-vous ſupporter cet inſolent, & le moyẽ de ſe taire en vne occaſion pleine d'indignité? Voyez-vous, dit-il, mõ cher amy, ma langue & moy nous auons fait vn pacte inuiolable, & ſans exception, à ſçauoir, que tandis que mon cœur ſera en chaleur, mais ma langue ne dira pas vn mot; quand la cholere ſera paſſée, à l'heure ma lã-

gne dira tout ce qu'elle voudra. Pourrois ie mieux apprẽdre à ce pauure hõme la façõ de bien parler, qu'en me taisant? & sa cholere se pourroit-elle mieux appaiser, qu'en voyant mon silence? d'icy à peu d'heures il se repentira, & me demãdera pardon; s'il ne me le demande, certes ie luy demanderay, & de bon cœur; faut-il pas porter de la compassion à vn pauure homme qui est vn peu eschauffé de cholere? si Dieu nous prenoit ainsi à la chaude, mon Dieu qu'il y auroit des gens bien estonnez! Iamais on ne se repẽt de se taire, mais trop souuent d'auoir parlé.

7. On luy demanda vn iour

ſi on ne deuoit pas ſouhaiter d'auoir des Superieurs qui ne cõmiſſẽt point de fautes, & qui fuſſent des miroirs ſans tache, & ſans defaut qui donnât mauuaiſe edificatiõ. Ce ſainct homme ſe prit bien fort à rire d'vn ris du Paradis. Helas! dit-il, gardez-vous bie dauoir de ces deſirs inutiles, & toutàfait impoſſibles. Il faudroit donc prier Dieu qu'il nous en fiſt tõber du ciel, car ſur laterre ce ſeroit vne eſpece d'hereſie, de dire qu'il y a des hommes ſans defaut. Mais quand meſme il en viendroit vn du ciel, qui ſeroit impeccable, encor y trouueroit-onàredire, & on diroit de luy ce qui fut dit d'vn ancien, *in hoc erras*,

quod nunquam errat, cet homme faut touſiours, parce qu'il ne faut iamais, on ne luy croiroit pas; on diroit qu'il ne ſçait quec'eſt que la fragilité de l'hõme. S. Pierre fit vne lourde faute, & on ne laiſſa pas de le faire Paſteur de l'Egliſe. Ne vous amuſez pas à regarder les defauts, mais pluſtoſt les vertus. Plus le Superieur eſt ſubjet à faillir, plus voſtre obeïſſãce eſt pure.

8. Quand les Apoſtats auoiẽt recours à luy, & des ames perduës, il dilatoit ſon cœur, & les receuoit cõme ſes enfans prodigues; Venez, diſoit-il, mes petits enfans, venez, que ie vous embraſſe, & que ie vous mette

dans mon cœur. Dieu & moy vous aſſiſterons: ne vous deſeſperez point ſeulement; ie feray tout le reſte: il ouuroit ſa bonaſſe, ſon cœur, toutes ſes entrailles, & ſes yeux. On ſe ſcandaliſoit de ce procedé, & on luy diſoit que cela donneroit liberté de mal faire, à cauſe de l'impunité. Voyez-vous, diſoit-il en fin, ce ſont mes brebis: Noſtre Seigneur leur a donné tout ſon ſang, cõment leur refuſeray-je mes larmes? Ces loups ſe changeront en agneaux, vn iour viendra qu'ils ſerõt plus ſaints que tous tant que nous ſommes. Si on euſt chaſſé Saul, iamais on n'auroit eu S. Paul, dõnez vous vn peu de patience, &

dõnez-leur vn grain de vraye charité. Pour moy i'aime mieux les enuoyer en purgatoire qu'ẽ enfer: à qui ferez-vous dõc miſericorde, ſi ce n'eſt aux pecheurs ? Dieu me les enuoye pour les guerir, & pour les tirer de l'abyſme, voulez-vo⁹ que ie refuſe Dieu ? O certes ie n'ay point le cœur aſſez ferme, pour faire ainſi le mauuais, & le renchery: Il faut perir auec eux, ou eſſayer de les ſauuer. Sont-ce pas mes enfans, & mes cheres entrailles ? Ie ſçay bien que ie ſuis leur Eueſque, mais i'aime mieux mõſtrer que ie ſuis Mere: qui veut de la rigueur, qu'il ne s'adreſſe point à moy, reſolument ie n'en veux point auoir.

9. Monſeigneur, vous auez dit ſouuẽt qu'il faut qu'vn Superieur ſoit cordial, mais qu'eſt ce que cette cordialité dont vous faites ſi grãde eſtime pour gouuerner les ames, & leur gagner le cœur? Voyez-vous, diſoit le bon Paſteur, il faut auoir vn cœur de pere, ou mere, ou de tous deux, pour ſçauoir que c'eſt que cordialité. Cette pauure mere qui ſẽtit remuer toutes ſes entrailles quand on voulut trẽcher en deux ſon enfant, vous le ſçauroit mieux dire que moy. Cela ne s'apprend point par preceptes, & par de beaux mots dorez, mais par la practique cordiale affectueuſe, & par vne certaine tẽdreſſe de 3. Reg.

cœur que la charité cauſe en nos cœurs. Le pere de l'enfant prodigue vous le dira, qui reçoit ſon fils à bras ouuerts, à yeux larmoyans, à cœur eſtendu, & tout en feu, auec vne tẽdreſſe cordiale, & vne ioye ſi exceſſiue que rien plus. La cordialité dõc d'vn bõ Superieur conſiſte en ces points. 1. Auoir vn cœur fort tendre & qui pãche touſiours au pardon, & à excuſer les fragilitez des autres

2. Teſmoigner la bonté de ſõ cœur par vne douce affabilité, qui reſpãde tant de ſuauité ſur tout ce qu'on fait & ce qu'on dit, qu'on trouue tout tres-agreable. On ne ſçait que c'eſt de parler ſeichement, bruſque-

ment, imperieuſemẽt, tout cela eſt excommunié, 3. Auoir vn viſage pein de douceur & de benignité, & qui charme les perſonnes. Vous en voyez qui vo'dõnent des regards furieux qui rechignent touſiours, qui ne ſçauent rien faire que refuſer, ou qui accordent deſi mauuaiſe grace, qu'ils perdent la grace de la grace meſme, & on ne leur en ſcait nul grédu tout. 4. Vne conuerſation fort douce, & plene de tranquilité, vne parole eſgale, & ſincere, fort naïue, & colombine, ſans fard, ſãs preſſe, ſãs trop de ceremonies; la où il y a de la cõtrainte, il n'y a plus de cordialit2. Mais l'vnction du ſainct Eſprit, & la

grace de Ieſus-Chriſt enſeigne parfaictement bien cela.

10. Ce ſainct homme auoit tout cela en perfectiõ: ſes Dioceſains le venans voir faiſoient diuers perſonnages, les vns le flattoiẽt, les autres l'adoroiẽt; qui luy diſoit pis que pendre, qui le menaçoit de le ruiner, qui tira des coups d'arquebuſe à ſa feneſtre, qui luy fit mille indignitez; qui le croiroit ? cepẽdant cet homme cordial, ou tout cœur, & tout amour, il auoit touſiours la modeſtie au viſage, vn œil colombin, vne parole ſi douce, & ſi rauiſſante, des penſées ſi paternelles, vn attrait ſi puiſſant; qu'en peu de mots il changeoit ces loups en agneaux,

agneaux. Et pour les flatteurs, Messieurs, dit-il, ie me cognois bien mieux que vous: François de Sales est vn pa[illegible]re homme, Dieu le sçait bien, & mon Confesseur. Nostre Seigneur & les Anges font vne si grande feste quand vn pauure pecheur s'est cõuerty, dois-ie pas me resioüir quand ie vois quelque miserable hõme qui se jette entre mes bras, apres m'auoir fait mille peines? Vous diriez que Iesus Christ aime mieux les mauuais que les autres, ne prenant quasi plaisir qu'à disner auec eux, faire des miracles, les receuoir au pardon; tant il est vray que le gouuernement doit estre doux & cordial, si on veut ga-

gner le cœur des hommes.

11. Monſieur, luy dit on vn iour, cõment faut-il gouuerner ceux qui recidiuent touſiours, & qu'il faut cent fois aduertir d'vne meſme faute? Cõment, dit-il, il faut faire cõme a dit Ieſus-Chriſt, qui dit qu'il faut leur pardonner ſept mille, ſeptante, ſept cens ſept mille, & ſept millions de fois, & tant que l'eternité durera. Puis que Dieu les ſupporte, faut-il pas que l'homme les ſupporte? moyennant qu'en fin ils viennent, n'eſt-ce pas aſſez? & quãd ils ne ſe conuertiroient pas, ne deuez vous pas faire de voſtre coſté tout ce que vo' pourrez? Et ne ſuis-je pas Eueſque des

pecheurs pluſtoſt que des ſaincts qui n'ont que faire de moy? le berger eſt-il pour les brebis graſſes, ou pour les malades, & les eſgarées? le medecin eſt-il pour les ſains, ou pour les infirmes? Ieſus-Chriſt eſt-il venu pour les iuſtes, ou pour les pecheurs? la charité eſt elle pour aider les bõs qui n'õt que faire de vo⁹, ou pour les miſerables? l'humilité eſt-ce à ſouffrir les bõs qui vous honorent, ou les meſchans qui vous font le pis qu'ils peuuent? Helas! que peu de gens ſçauẽt gouuerner les hommes auec l'Eſprit de Dieu.

12. Vne fois il vit vn berger courant monts & vaux apres

vne beſte eſchappée qui ſautoit par les precipices en fuyãt leberger; ce pauure berger couroit par les neiges & les glaces, & en fin tomba dans vn precipice, & y mourut miſerablement; vn autre ſauta apres luy pour le deliurer, mais il le rapporta tout froiſſé & roide mort. Ce ſainct Prelat cõmẽça à gemir: Mõ Dieu, dit il, la belle leçon pour vn Eueſque & pour vn Superieur! pour ſauuer vne beſte eſgarée ce pauure garçõ s'eſt perdu, ha! miſerable que ie ſuis, & pour aider vne ame eſgarée, i'ay ſi peu de zele, & la moindre choſe du mõde m'arreſte, & ie compte mes pas & mes peines: Grand Dieu,

donnez-moy le vray zele & le vray eſprit d'vn Paſteur. Ha! que ce garçon de village condamnera de Paſteurs & de Superieurs!

13. Vn iour ie luy diſois qu'vn certain Prelat ne ſe ſaouloit iamais de lire ſes liures, & de dire du bien de luy. Mon Pere, me fit-il, ce bõ Seigneur me feroit bien plaiſir de me laiſſer cõme ie ſuis, ie cognois mieux François de Sales qu'homme du mõde; mon cœur & mon Confeſſeur, ſont mes deux teſmoins irreprochables de mes miſeres. Voyez-vo⁹, à mon aduis vn bõ Prelat & vn Superieur ne doit pas tant regarder ce qu'on dit de luy, ny s'amuſer à ſes bõnes

intentiõs, & à l'eſclat de ce peu de bien qu'il fait, qui le fait esbloüir, & ſe meſcognoiſtre ſoy meſme; laplus belle penſee c'eſt de conſiderer de bõnefoy ſes defauts; & cõſiderer qu'aux actiõs les plus eminẽtes au iugemẽt de l'amour propre, certainemẽt au iugemẽt du vray amour on y trouue biẽ des defauts; vn homme qui croit que tout ce qu'il fait eſt biẽ fait; & qui croit ne faire nulle faute, ou bien petite, c'eſt vn berger qui ſe paiſt ſoy meſme, & non pas ſes brebis; c'eſt vn homme qui prend bien de la peine & ne gagne gueres, & comme il n'eſt pas fidele, il n'attirera pas ſur ſon gouuernement la benedi-

ction de Dieu. La plus riche piece du threſor d'vn Superieur c'eſt vne profonde humilité, qui attribuë purement à Dieu tout le bien qu'il fait, & à ſoy tous ſes defauts, & ceux de ſes inferieurs; ces gens qui veulent touſiours auoir raiſon, me ſont bien fort ſuſpects. Ils ſont cõme ceux qui ont regardé fixement le Soleil à midy: car apres cela quelque choſe qu'ils voyent, ils croyẽt que ce ſont des Soleils, & ceux qui ſont aupres d'eux voyẽt que ce ne ſont que des rõces, du fumier, & de la vilenie qu'ils regardẽt; mais c'eſt qu'ils ont les yeux pleins de lumiere, & de la lumiere de l'amour propre qui les a ainſi eſbloüis.

14. Preſchant à Paris, le monde ſans diſcretion l'inuitoit à preſcher ſoir & matin, ie me hazarday de luy dire, Monſeigneur, à la verité vous vous tuez, excuſez-moy ſi ie vous dis que vous eſtes trop chargé de Sermons. A l'heure ſouſriãt, & me ſerrant la main, Mon Pere, me dit-il, ie vous aſſeure que i'ay pluſtoſt fait vn Sermõ, que de dire, nenny. Puis que Dieu m'a fait Paſteur & Predicateur, faut-il pas que chacun face ſõ meſtier. Mais ie m'eſtonne, dit-il, que Paris face tant d'eſtat de moy, qui ay la langue peſante, les cõceptions ſi baſſes, les Sermons ſi plate, vo⁹ meſme qui venez de mõ Sermon vous en

eſtes teſmoin, & vous ſçauez que ie dis vray; & ne vous eſtõnez vous pas que tant de ces bons Pariſiens viennent à mes Sermons? Penſez vous, diſ-je, Mõſeigneur, que ce ſoient vos belles paroles qu'ils cherchẽt; ce leur eſt aſſez qu'ils vo' voyẽt en chaire, voſtre cœur parle par voſtre viſage & par vos yeux, quãd vous ne diriez que la Patenoſtre, voyãt vn homme tel que vous ils ſont contẽts. Voſtre langue peſante aſſenne mieux les coups, vos paroles communes allumées du feu de charité percent les cœurs & les attendriſſent; il y a ie ne ſçay quoy en vos paroles d'extraordinaire, tout y peſe, tout y per-

ce, tout y porte coup, vous ne dites rien, & ſi vous dites tout, vnautre endiroit trois fois plus que vous, & il n'en diroit pas la moitié, & on n'y prendroit pas garde; cela ſeroit sãs fruit; vo' auez vne certaine Rhetorique d'Anneſſy, ou du Paradis, qui fait des effects admirables. Là deſſus il m'embraſſa, ſe mit à ſouſrire, & il fallut briſer ce diſcours là. Et voila ſa façon, car il auoit touſiours perdu, à ſõ dire, & cependant il auoit touſiours gagné, & raisõs à vẽdre.

15. Il tenoit vne maxime qui doit eſtre receuë comme vn Oracle du ciel. Iamais, diſoit-il, on ne gaſte riẽ par la douceur, non plus que par le ſucre; &

quand on feroit quelque faute, elle ſera fort innocente deuant Dieu, ou bien elle ſera cauſe d'vn ſi grand bien, qu'on dira, comme l'Egliſe chante du peché d'Adam, ô l'heureuſe faute qui nous a fait venir du ciel le Sauueur du monde, & le comble de tout bon-heur! Au contraire, la rudeſſe fait peu de biẽ, eſt cauſe de beaucoup de maux rebute les cœurs, engendre de la haine, gaſte meſme le bien qu'elle fait, & qui eſt de ſi mauuaiſe grace, qu'on n'en ſçait ny gré ny grace à celuy qui l'a fait.

Eſt-ce pas choſe eſtrange ce qu'il dit, qu'il auoit eſté trois ans entiers à eſtudier la vertu de la mãſuetude de Ieſus-Chriſt, &

ſon humilité de cœur, & qu'il ne pouuoit pas bien contenter ſon cœur là deſſus. Helas! luy qui eſtoit la meſme ſuauité & la cordiale debõnaireté, s'eſtudie les années entieres à l'acquerir, & croit en auoir ſi peu; que ferõt ceux qui ont le cœur plein d'eſpines, & les actiõs naturellement rudes, & des paroles ameres, des viſages affreux, des cõplexions arrogantes & imperieuſes? cõment ſe peuuẽt-ils imaginer d'eſtre capables de gouuerner les autres, eux qui ne ſçauroient gouuerner vne meſchante petite paſſion, & en eſtre les maiſtres? Ce B. Prelat cõdamnera bien des Superieurs & ſeruiteurs de Dieu.

Or comme auec ſa benignité nompareille il receuoit tout le monde, & meſme des Eccleſiaſtiques d'aſſez mauuaiſe reputation, pluſieurs y trouuoiẽt à redire, & s'en ſcandaliſoient: mais certainement le ſainct hõme ne faiſoit que rire, & diſoit: Mon Dieu, ne vaut-il pas mieux les cõduire tout doucemẽt au Purgatoire d'vne bonne penitence, que rudemẽt les pouſſer à l'enfer d'vn noir deſeſpoir & d'vne impenitence finale? Iroient-ils en Purgatoire auec cette rigueur, eux qui à peine voudroient aller en Paradis auec cette rudeſſe du tout inſupportable à vn pauure cœur outrepercé de mille frayeurs.

Ie ne trouue point ſous le ciel de plus ſouuerain remede cõtre les ſoudainetez & contre les impatiẽces qu'on nomme Zele, qu'vn doux ſilence & ſans fiel; pour peu qu'õ die, l'amour propre en dit tant, & il eſchappe tãt de paroles mal digerées, qu'on a le cœur dans l'amertume 24. heures durant. Quand on ne dit mot, & qu'on ſouſrit de bon cœur, & qu'õ laiſſe paſſer le mauuais vent, ie vous aſſeure qu'on eſtõne la cholere, & l'indiſcretion, & on a le cœur en ioye fort long temps.

Vne choſe naturellement eſt fort importune aux Prelats & aux Superieurs, c'eſt quand coup ſur coup mille choſes, &

mille perſonnes arriuent l'vne ſur l'autre, & chacun veut eſtre expedié promptement, & ne laiſſe pas reſpirer la perſonne. Auſſi vray, i'y ay eſté pris bien ſouuẽt, mais i'ay capitulé auec mon cœur & auec ma langue, & ie faits comme Iob quãd ſes vallets l'vn ſur l'autre le venoiẽt accabler de mauuaiſes nouuelles. C'eſt qu'il parle à chacũ quãd il parle, & s'ils parlent deux à la fois, il reſpõd à deux à la fois. C'eſt vne eſpreuue que Dieu fait de nos cœurs pour voir s'ils sõt à l'eſpreuue, & armez de toutes pieces. Ce sõt des enfans qui courẽt tous au ſein de leur pere, iamais vne poulle ne ſe faſche, quãd tous

ſes poulſins ſe jettent tous à la fois ſous ſes aiſles;au contraire elle eſtend tant qu'elle peut ſes pauures aiſles ſur eux, & les couure le mieux qu'elle peut. Il me ſẽble que le cœur me croiſt, quand le nombre de ces bõnes gens croiſt, & ie me ſuis ſi bien accouſtumé à cela, qu'autant m'eſt l'vn que l'autre.

16. Qui veut voir ſon eſprit comme dans vn miroir, il faut voir les regles qu'il a faites pour le gouuernemẽt de la viſitatiõ;car tout cela n'eſt rẽply que de cordialité,cãdeur, charité maternelle, vne lõganimité & cõdeſcendance incroyable,vne tendreſſe extrême,tout y eſt plein de compaſſion, de

ſupport

ſupport des infirmitez des plus imbecilles, en fin ce n'eſt que feu, qu'amour diuin, qu'vne patience inuincible : & on void que quād eſtāt rauy en extaſe on luy predit qu'il ſeroit fōdateur d'vn ordre, qu'en meſme temps on luy inſpira cette diuine cōduite, & ces maximes du Paradis pour faciliter le gouuernemēt des ames. Ses armes eſtoient ſes larmes ; ſes commādemens eſtoient des prieres ſi douces qu'il n'y auoit cœur qui luy pût reſiſter. Sa maxime eſtoit de ne rien demāder & ne rien refuſer; mais veritablemēt il la faut partager & dire; que certainement il ne demandoit riē, & on ne luy refuſoit rien de

ce qu'õ pouuoit s'imaginer qui luy deuoit eſtre agreable. Ses ſeruiteurs l'aimoient comme leur pere, il ne leur diſoit mot, & eux ſe tuoient iour & nuict pour le ſeruir auec affection & paſſion.

17. Il diſoit qu'vn vray Superieur deuoit imiter Ieſus-Chriſt qui ſembloit aimer plus tẽdremẽt les imparfaits que les parfaits. Ce ſont, diſoit il, les malades qui ont beſoin de medecin, & non pas ceux qui ne ſont pas malades : i'aime mieux la miſericorde qui ſupporte les inualides, que le ſacrifice. Ie ſuis venu appeller les pecheurs, & non pas les iuſtes. Mon Pere m'a enuoyé pour conſoler ceux qui

nt le cœur froiſſé, & comme percé de quelques incõmoditez, & quand ie trouue vne drachme que i'auois perduë, tout le Paradis s'ẽ reſioüit auec moy. Le B. Prelat alleguant ces paroles, diſoit que les Superieures de la Viſitation deuoiẽt auoir cet eſprit là. Qu'õ voyoit bien mieux la pure charité en faiſant bien aux imparfaits, qu'aux autres. Qu'il valoit mieux exceder en bõté, qu'en vn zele faux, & qui eſt ſouuent vne pure impatience.

18. Si vn Superieur n'eſt doüé de l'eſprit de generoſité, iamais il ne ſera bõ Superieur. Les petits eſprits ſe perdent dans vn verre d'eau & s'y noyent: les

qu'vn hõme dit cõtẽt de gouuerner ceux font bien leur deuoir, mais non pas les autres, & qu'il ne les peut ſupporter, c'eſt vn homme qui ne ſera iamais Superieur qui vaille nõ plus qu'vn pilote qui ne ſçait point gouuerner ſon nauire, ſi ce n'eſt quãd il a tous les vents fauorables.

19. O qu'il ya de gens qui ſous faux pretexte d'humilité & d'incapacité ſe rendent infideles à Dieu, & ſe priuent de grand merite deuant Dieu! Quand on le voulut examiner à Rome pour eſtre Eueſque, il entra dãs vne Egliſe pour faire vne eſtrange priere. Vn autre auroit dit le *Veni creator*, afin que Dieu l'dõnaſt la grace

de biẽ [illegible] & de pouuoir
eſtre [illegible]on Eueſque ; mais le
ſain[illegible]ſõme pria Dieu qu'il fiſt
tout ce qu'il luy plairoit, que
s'il valloit mieux ne dire choſe
qui vaille, & s'enretourner auec
la confuſion ſur la face, qu'il le
deſiroit ardemment : car que
me chaut-il que ie ſois Supe-
rieur, ou inferieur, tout ou riẽ,
que m'importe-il moyennant
que Dieu faſſe de moy ſa ſainte
volonté?

20. Il ne vouloit pas que ſous
couleur de facilité & de dou-
ceur, on laiſſaſt de l'impunité
aux fautes, où de la temerité à
les commetre. Il faut, diſoit-il,
faire cõme l'Eſpouſe qui boit
du vin & du lait ; qui mange le
miel auec la cir & qui ſçait

bien meſler la douceur & la rigueur quand il faut. Vn iour qu'il preſchoit il entreuit vn ieune folaſtre qui eſtoit inſolent, faiſant mille ſingeries en regardant vne fille au Sermon. Cette indiſcretiõ le toucha viuement, & s'eſchauffant d'vn grand zele. Comment, dit-il, fera-t'on de l'Egliſe de Dieu, vne cauerne de larrons, & de brutalité? ſi vous n'amendez la faute, ie vous monſtreray au doigt, & vous nommeray deuant tout le monde. Ce qui me touche, ne me touche point, mais tout ce qui touche Dieu me touche ſi puiſſammẽt qu'il n'eſt rien que ie ne faſſe, afin que chacun ſe range à ſon deuoir. Quand il falloit eſtre vn

Elie plein de feu, & vn lion, il le ſçauoit fort bien faire, & il parla au Pape, au Roy, & à S. A. de Sauoye auec vne grande liberté, & vn reſpect incroyable, mais il vouloit que Dieu fuſt Dieu, & qu'il fuſt bien ſeruy au peril de ſon honneur, ſes biens, ſa vie, & tout. Diſant ſi bien, & faiſant encor mieux, c'eſtoit ce qui le rendoit l'idée des bons Eueſques, & miroir des vrays Superieurs. Dieu nous faſſe la grace d'imiter ſes vertus eminentes, & prendre de luy les loix du vray gouuernement: Quiconque veut ſçauoir ce qu'il faut faire, il ne faut que regarder & imiter tout ce qu'il a fait.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE